



État des lieux du *whale watching* en Amérique latine

Erich Hoyt
et Miguel Iñíguez

État des lieux du *whale watching* en Amérique Latine

**Erich Hoyt
et Miguel Iñíguez**

**WDCS
IFAW
Global Ocean**

Citations : Hoyt, E. et Iñíguez, M. 2008. État des lieux du *whale watching* en Amérique Latine. WDCS, Chippenham, Royaume-Uni; IFAW, East Falmouth, États-Unis et Global Ocean, Londres, 60pp.

© Erich Hoyt et Miguel Iñíguez 2008

Composition et présentation de Roman Richter.

Photos de couverture : Fernando Trujillo, Duncan Murrell, José Martins, Jr., Miguel Iñíguez

Ce rapport est également disponible en anglais et en espagnol.

Pour de plus amples informations ou pour télécharger la version pdf en anglais, espagnol ou français, contacter erich.hoyt@mac.com.

Code ISBN : 1 901386 68 6 (version française)
Code ISBN (version anglaise) : 1 901386 32 5
Code ISBN (version espagnole) : 1 901386 43 0

WDCS, the Whale and Dolphin Conservation Society

Brookfield House
38 St. Paul Street
Chippenham, Wiltshire SN15 1LJ
Royaume-Uni
www.wdcs.org

La **WDCS** est une société à responsabilité limitée par garantie, immatriculée en Angleterre sous le n° 2737421. Organisme caritatif immatriculé sous le n° 1014705. La WDCS possède des bureaux en Allemagne, en Argentine, en Australie et aux États-Unis.

International Fund for Animal Welfare (IFAW)

International Headquarters
290 Summer Street
Yarmouth Port, MA 02675-1734
États-Unis
www.ifaw.org

L'**IFAW** possède des bureaux en Afrique du Sud, en Allemagne, en Australie, en Belgique, au Canada, en Chine, à Dubaï, en France, en Inde, au Japon, au Kenya, au Mexique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Russie. IFAW Latin America, Tecoyotitla No. 274, Colonia Florida CP 01030, México DF, México.

Global Ocean est un organisme caritatif du Royaume-Uni.
www.globalocean.eu

Sommaire

Préambule	4
Notes de l'auteur principal et remerciements	5
Explications des termes employés et des données présentées	7
1^{ère} partie : Le whale watching ou tourisme d'observation des cétacés en Amérique latine : Vue d'ensemble	9
Introduction	9
Le <i>whale watching</i> depuis une embarcation	9
Le <i>whale watching</i> depuis la terre ferme	11
Les communautés du <i>whale watching</i>	11
Les festivals de baleines	12
Les ateliers de <i>whale watching</i>	14
Évaluation de l'impact économique à l'échelon régional	18
2^{ème} partie : Évaluation par pays pour l'ensemble de l'Amérique Latine	20
Mexique	20
1 ^{ère} étude de cas. L'observation des baleines dans les lagons de Baja	24
Guatemala	25
Belize	26
Salvador	27
Honduras	28
Nicaragua	29
Costa Rica	30
Panamá	32
Colombie	33
Venezuela	35
Équateur	37
Pérou	40
2 ^{ème} étude de cas. L'expérience péruvienne : Projet de création d'un nouveau type de <i>whale watching</i> au Pérou	41
Bolivie	43
Guyane	43
Suriname	44
Guyane française	45
Brésil	45
Uruguay	48
Argentine	49
3 ^{ème} étude de cas. Puerto Pirámides, Argentine : Une ville du <i>whale watching</i> balayée par les vents	52
Chili	53
4 ^{ème} étude de cas. Le tourisme d'observation des cétacés en Antarctique : Capturer le marché de l'Antarctique	55
Conclusion	57
Références bibliographiques	58

Préambule

En Amérique Latine, le *whale watching* – ou observation touristique des dauphins et baleines dans leur milieu naturel – contribue de manière vitale au développement socio-économique des communautés locales. La dernière étude réalisée dans cette région du monde sur l'observation des cétacés remonte à une dizaine d'années (en 1998, voir Hoyt 2001), bien que certains pays et communautés aient entrepris leur propre évaluation de la situation, comme c'est le cas en Argentine, au Mexique, au Costa Rica et au Vénézuéla. La présente étude a recueilli et analysé des données de provenances très diverses, entre autres des résultats d'enquête, pour arriver à former une image précise de l'importance des activités de *whale watching*, ainsi que des dépenses et des avantages socio-économiques qui en résultent dans chacun des pays de cette région du monde.

En bref, les activités de *whale watching* en Amérique latine augmentent régulièrement depuis 1998, avec un taux moyen de croissance de 11,3% par an (1998-2006), soit 3 fois le taux de croissance du tourisme mondial et 4,7 fois le taux de croissance du tourisme en Amérique latine pendant la même période. Les chiffres actuels du *whale watching* en Amérique latine atteignent un total de 885 679 personnes, dont les dépenses directes s'élèvent à 79,4 millions de dollars US et les dépenses totales à 278,1 millions de dollars.

Toutefois, selon une étude réalisée par Marisol Rivera et ses collègues (en 2007), dans quatre des principaux sites de *whale watching* du Mexique, les touristes accepteraient de payer un prix beaucoup plus élevé pour aller observer les cétacés. Ces études sur la "propension à payer" sont importantes en termes d'identification de "surplus du consommateur" qui permettent d'estimer la valeur accordée au *whale watching*, au-delà des dépenses touristiques essentielles. Sur la lagune San Ignacio, par exemple, les *whale watchers* se déclarent prêts à payer 100 dollars pour une sortie qui ne leur coûte que 40 dollars, soit un considérable surplus de consommateur de 60 dollars par personne. En 1996, au Massachusetts, États-Unis, une autre étude avait révélé un surplus de consommateur représentant plus du double du prix réel de l'excursion.

91 communautés dans 18 pays bénéficient des dépenses touristiques liées au *whale watching*. Elles se trouvent, pour la plupart, en dehors des grandes villes et des centres industriels d'Amérique Latine. En 1998, 56 communautés proposaient des activités d'observation de cétacés dans 8 pays, attirant 376 484 visiteurs ; les chiffres de 2006 révèlent donc une croissance forte et régulière. L'Amérique latine compte au moins 786 opérateurs de *whale watching* qui emploient 1 189 embarcations de toutes tailles, soit une moyenne de 1,5 embarcation par opérateur.

Outre les excursions d'observation des cétacés, des festivals et ateliers sont organisés un peu partout en Amérique latine. Il existe actuellement douze festivals

annuels dans cinq pays, qui attirent chaque année 46 000 visiteurs pour un chiffre d'affaires estimé à 1 995 200 dollars. En 2006-07, vingt-deux ateliers, organisés sur le thème du *whale watching*, ont coûté 216 433 dollars.

C'est actuellement l'Argentine qui compte le plus de *whale watchers*, avec 244 432 par an, suivie par le Brésil (228 946), le Mexique (169 904), le Costa Rica (105 617) et l'Équateur (42 900).

Au cours de la décennie écoulée depuis les dernières estimations (1998), le nombre total de *whale watchers* en Amérique latine a atteint 6,4 millions de personnes.

Cinq pays, en particulier, ont connu une croissance très rapide de 1998 à 2006 : le Costa Rica (74,5% par an), le Chili (19,5%), l'Équateur (17,8%), la Colombie (17,6%) et l'Argentine (14,3%).

Au Costa Rica, la croissance moyenne annuelle de 74,5% entre 1998 et 2006 a été tellement rapide qu'elle a causé des inquiétudes en termes de risques d'offre excédentaire, de guerre des prix et du nombre d'embarcations autour des baleines. Cette croissance va nécessiter une gestion prudente. À l'exception de quelques régions de l'Argentine, de l'Équateur et du Mexique, le *whale watching* reste une activité relativement nouvelle en Amérique latine et on a beaucoup appris des exemples positifs de la presqu'île Valdés en Argentine et des lagons de baleines grises au Mexique, de même que des erreurs commises en Amérique du Nord et ailleurs.

L'Amérique latine offre des possibilités exceptionnelles et très diverses d'observation des cétacés : baleines bleues au large du Chili et du Mexique, baleines franches australes frôlant les côtes d'Argentine, d'Uruguay et du Brésil, sans oublier les myriades de dauphins peuplant les eaux du littoral et des rivières de tout le continent. On trouve en Amérique latine quelques 64 espèces de baleines, dauphins et marsouins (cétacés) – soit 75% des 86 espèces connues – qui font, pour la plupart, l'objet d'une ou plusieurs activités de *whale watching*.

En Amérique latine, plus que dans pratiquement n'importe quelle autre région du monde, l'observation des cétacés est une activité gérée au sein de zones marines protégées (ZMP). Tous les pays ont des programmes de recherche, souvent du type photo-identification ou autres recherches associées aux opérations d'observation des cétacés. Sept d'entre eux ont développé des réglementations s'appliquant au *whale watching*. Treize pays sont membres de la Commission baleinière internationale (CBI) et un grand nombre ont des délégués qui contribuent activement aux recherches scientifiques sur les baleines et les dauphins. Tous les pays latino-américains (à l'exception de la Guyane française) ont signé la Convention sur la diversité biologique (CDB) qui préconise une utilisation durable des ressources naturelles par le biais du *whale watching* et des autres activités touristiques d'observation de la faune.

Notes de l'auteur principal et remerciements

Les chiffres présentés dans ce rapport sont des estimations aussi précises que possible, basées sur des données obtenues auprès d'opérateurs, de ministères du tourisme et de scientifiques. Nous avons, dans la mesure du possible, eu recours à des sources multiples pour vérifier ces chiffres, qui se sont souvent révélés contradictoires. De grands efforts ont été faits pour présenter des chiffres prudents et préserver ainsi la " zone de confort " des données. En conséquence, les chiffres présentés constituent une estimation minimum raisonnable du niveau actuel d'activité et du chiffre d'affaires brut de l'industrie du *whale watching* en Amérique latine.

Avant toute chose, il est important de préciser ce que ce rapport ne veut pas être. Il ne cherche pas à présenter la valeur économique du *whale watching*. Pour ce faire, il faudrait tenir compte des coûts de l'industrie, des débours et perte d'opportunités, appelées " coûts d'opportunités " et examiner la façon dont le *whale watching* affecte chaque secteur de l'économie locale. Les quelques rares études de ce type entreprises dans les communautés locales (par exemple, au Mexique) sont mentionnées. Ce rapport essaie plutôt d'estimer la croissance de l'activité d'observation des baleines dans cette région du monde, en la comparant aux chiffres des rapports précédents et en se basant sur le nombre de whale watchers. En outre, pour définir l'importance de cette activité dans chaque pays, nous avons calculé les dépenses directes (nombre de billets vendus) et les dépenses indirectes (les autres dépenses nécessaires pour pratiquer le *whale watching*). Notre définition du terme " dépenses indirectes " diffère de celle qui lui est généralement donnée dans les études économiques. Mais cette définition est celle des premiers rapports publiés dans les années 1980 sur le *whale watching*, et nous l'avons conservée par souci d'uniformité. Les dépenses totales des whale watchers donnent une indication des sommes brutes payées aux opérateurs et aux communautés par les touristes pour aller observer des cétacés, mais il ne faut pas les assimiler aux bénéfices ou aux revenus nets.

Les chiffres du *whale watching* et les dépenses liées à cette activité sont des mesures brutes de l'importance d'une industrie qui sont généralement comprises du public, des journalistes, des politiciens et des membres des gouvernements. Ils sont moins utiles pour montrer aux communautés la façon d'accroître leurs bénéfices ou les aider à décider si un développement de leurs capacités ou une hausse de prix sont justifiés. Les quelques études mentionnées constituent un point de départ, mais il faudra entreprendre d'autres recherches socio-économiques dans cette région pour faire du *whale watching* une activité durable, qui intéresse les communautés locales et les gouvernements soucieux d'encourager le tourisme et l'arrivée de capitaux étrangers, et aussi, indirectement, pour en faire un outil de conservation des baleines et des dauphins.

Je remercie les nombreuses personnes dont les recherches ont contribué à la rédaction de ce rapport, à commencer par Miguel Iñíguez qui par sa patience, son travail acharné, sa persévérance et sa gentillesse inaltérable, s'est révélé le meilleur des collègues.

Au Mexique, l'excellent travail et l'assistance de Marisol Rivera Planter ont été absolument essentiels. L'aide qu'elle nous a apportée dépassait largement les limites de son travail. Merci également aux nombreux tours operators anonymes qui, dans chaque pays, ont rempli nos questionnaires et nous ont fourni des quantités considérables de données.

Et finalement, un merci tout particulier à ceux dont la liste suit.

Argentine: Vanesa Tossenberger, Cecilia Gasparrou, Marta Hevia, Jimena Belgrano et Cristián de Haro (Fundación Cethus), Prefectura Naval Argentina, Eduardo Iglesias, Javier Figueroa, Lorena Prieto, Cota Cero Buceo, Diego Taboada, Mariano Sironi et Roxana Schteinbarg (ICB), Gabriel Cartagenova, Jorge Combina, Claudia Combina, Chantal Torlaschi, Laura Vaz, Lorena Leonett, Mauricio Failla, Milko Schwartzman, Antonio Torrejón, Daniel Pascualini et Noemí Corral (Gerencia Administradora Península Valdés), Juan Copello, Oscar Comes, Sebastián Romero, Alessandra Viggiano Marra, le personnel de Fondo Argentino de Cooperación Horizontal. Brésil : José Truda Palazzo, Jr., Karina Groch et Audrey Correa (Projeto Baleia Franca), Jose Martins, Jr. (Projeto Golfinho Rotador), Pablo Faget, Paulo Flores, Julio Cesar, Regis Pinto de Lima, Ze Luis, Paulo Sapienza, Fabiano Stocco. Chili : Elsa Cabrera et Bárbara Galletti (CCC), María José Pérez Alvarez et Rodrigo Moraga Zúñiga (Fundación Eutropia), Rodrigo Hucke-Gaete (Universidad Austral de Chili y Centro Ballena Azul), Raúl Herrera, Ignacio Valdés Ossa, Juan Alcayaga, Julio Carmona, Pablo Negri, Roberto Andrade. Colombie : Fernando Trujillo (Fundación Omacha), Lilián Flórez-González, Juan Capella et Patricia Falk (Fundación Yubarta), Jimena Nieto Carrasco, Sarita Kendall, Cesar Isaza Vásquez. Costa Rica: Fundación Vida Marina, Javier Rodríguez Fonseca (PROMAR), Jenny Asch, José Joaquín Calvo Domingo, Lenin Oviedo, Mario Coto Hidalgo, Andrea Montero Cordero (Fundación Keto), Marco Loaiza "Taboga". Équateur : Cristina Castro (Pacific Whale Foundation Équateur), Mariela Salguero, Ben Haase, Raúl García, Michel Guerrero. Salvador : Armando Navarrete Soriano (ICMARES). Guatemala: Franklin Herrera (CONAP), Eduardo Capmany. Honduras : Sandra Andraka, Gabriela Pineda. Mexique : Beatriz Bugeda et Marcela Romero (IFAW), Jorge Urbán, Astrid Frisch, José Angel Sánchez Pacheco, Lorenzo Rojas Bracho, Karel Beets Vigil. Nicaragua : Dip. Edwin Castro Rivera, María Antonieta Rivas Leclair, Raomír Manzanarez, Milton G. Camacho Bonilla. Panamá : Claudio Carrasco, Gabriel Despaigne, Katuska Martínez, José Julio Casas, Estela de Vargas, Pantaleón Fernández, Alexis Peña, Benjamín Walker (MarViva), Héctor Guzmán (Smithsonian Institute), Anna Núñez, Iker Lasa Tribaldos, Laura May Collado. Pérou : Stefan Austerhmühle. Suriname, Guyane française, Guyane : Monique Pool, Carlos Drews (WWF),

Marie Felix, Laurent Kelle. Uruguay : Rodrigo García Píngaro (OCC), Antonio D'Ambrosio (Ministerio de Turismo y Deporte del Uruguay). Venezuela : Jaime Bolaños (SeaVida). Pour l'Antarctique : Rodolfo Werner Kinkelin, Jim Barnes, Marisol Vereda, Ricardo Roura, Sarah Dolman, Rob Lott.

Merci à Gema Rodríguez (Acciónatura) et Melissa Singh, Janna Sears et Naomi Rose (Humane Society International) pour leurs conseils et les informations qu'elles m'ont fournies. Avec l'assistance et les conseils de Nicolas Entrup. Je voudrais aussi mentionner le travail de Simon O'Connor et de ses collègues à Economists@Large pour leurs excellents rapports sur le *whale watching* en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Un très grand merci à Roman Richter pour sa superbe composition et la présentation en trois langues de ce rapport traduit par Cecilia Gasparrou (espagnol) et Anne Crowder (français).

Ce projet n'aurait pas pu être entrepris sans la collaboration de la WDCS (Whale and Dolphin Conservation Society), de l'IFAW (International Fund for Animal Welfare) et de Global Ocean. Pour ce partenariat sans heurt, je dois remercier Patrick Ramage, Beatriz Bugada et Kelvin Alie (IFAW), Melanie Salmon (Global Ocean), Chris Butler-Stroud et Andy Bool (WDCS), et bien sûr Miguel Iñíguez (Fundación Cethus).

Erich Hoyt

Explication des termes employés et des données présentées

Whale watching (WW) ou observation touristique des cétacés dans leur milieu naturel : Excursions payantes pour observer, depuis une base nautique, terrestre ou aérienne, une des 86 espèces de baleines, dauphins et marsouins dans leur habitat naturel.

Profils : Le profil de chaque pays comprenant les chiffres de population, superficie, PIB/PPA et taux de croissance réel, extraits de Infoplease, www.infoplease.com, sauf si indiqué ci-dessous. Toutes les sommes sont exprimées en dollars américains (USD).

Nom des pays : Le nom français du pays, suivi de son nom dans sa propre langue, juste au-dessous.

Population : Les dernières estimations du nombre d'habitants.

Superficie totale : La superficie du pays exprimée en km².

Entrées de touristes : Le nombre annuel de visiteurs arrivés par avion, par bateau ou en traversant la frontière. Inclut les séjours d'affaires et de loisirs avec nuitée, mais pas les excursions d'une journée. N.B. Les informations sur les entrées de visiteurs sont extraites des données de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT 2007) de la dernière année actuellement disponible, soit 2005. Le pourcentage en plus ou en moins est exprimé par rapport à l'année 2004. Certains pays ne donnent que des statistiques incomplètes mais, dans la mesure du possible, la préférence est donnée aux visiteurs par pays d'origine. Les entrées représentent le nombre de visites. Un même visiteur entrant plusieurs fois dans un pays sera donc compté à chaque fois comme une entrée.

PIB/PPA : Le produit intérieur brut, soit la valeur de tous les biens et services produits à l'intérieur du pays considéré, au cours d'une période donnée. Les estimations en dollars du PIB, dérivées des calculs de parité des pouvoirs d'achat (PPA) sont sans doute plus utiles pour comparer les différences de niveau de vie entre pays, parce que la PPA tient compte de l'indice relatif des prix et des taux d'inflation, au lieu d'utiliser des taux de change qui risquent de fausser les différences réelles entre les revenus.

PIB/PPA par habitant : Le produit intérieur brut dérivé de la parité du pouvoir d'achat divisé par le nombre d'habitants d'un pays.

Taux de croissance réelle : Le taux de croissance de l'économie par habitant.

Indice de performance écologique : L'indice de performance écologique 2008 (ou Environmental Performance Index-EPI), est un classement établi pour 149 pays par le Center for Environmental Law and

Policy (<http://epi.yale.edu/Home>) de l'Université de Yale, qui fait la synthèse de 25 indicateurs regroupés en six catégories de politiques de l'environnement : les maladies liées à l'environnement, la pollution de l'air, les ressources en eau, l'habitat et la biodiversité, les ressources naturelles et le changement climatique. L'EPI identifie des objectifs reconnus de performances environnementales et mesure l'avancée de chaque pays par rapport à ces objectifs. En tant qu'indicateur du contrôle de la pollution et de la gestion des ressources naturelles, l'Indice constitue un outil permettant d'améliorer les politiques et de transférer la prise de décision sur des bases analytiques plus fermes.

Principales espèces concernées par le WW : Cette catégorie concerne les principales espèces observées – celles que l'on voit régulièrement lors des excursions payantes d'observation des cétacés dans leur habitat naturel. Elle ne constitue pas une liste exhaustive des espèces de chaque pays et ne contient pas toujours les espèces les plus communément observées dans ses eaux territoriales.

Début du WW : L'année des premières excursions payantes d'observation des cétacés dans les eaux territoriales du pays.

Types de WW : Définition au sens large des types de *whale watching* organisés dans le pays à partir de la liste suivante : grands cétacés, dauphins, marsouins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme, sorties éducatives, photo-identification. Les sorties éducatives et la photo-identification font référence à des activités liées au *whale watching* commercial.

Nombres de WW et dépenses touristiques : Tableau par pays représentant la croissance des activités de *whale watching* de 1991 à 2006. Les chiffres de dépenses des années précédentes (1991, 1994 et 1998) sont plus importants parce qu'ils englobent le prix des vols internationaux, lorsque ces derniers font partie du forfait touristique. Mais ce rapport a pour but de souligner l'impact sur chaque pays et les frais de vol ne sont donc pas compris. De ce fait, dans certains cas, la dépense totale n'augmente pas autant qu'on pourrait s'y attendre au vu des chiffres de WW. Les statistiques des années 1991, 1994 et 1998 sont celles de Hoyt (2001). Les statistiques 2006 ont été recueillies pour les besoins de ce rapport. Les sommes de 2006 ont été converties en dollars américains (USD) aux taux en vigueur au 15 décembre 2007. N.B. Les dépenses de 1991, 1994 et 1998 ont été converties en dollars aux taux de change en vigueur au moment de la collecte de ces données.

WW : Nombre de whale watchers. Ces estimations sont basées sur les informations recueillies auprès des tour-opérateurs, des offices de tourisme, des chercheurs et de quelques publications. Dans la mesure du possible, les estimations sont obtenues par des voies diverses et les résultats les plus prudents ou les plus fiables sont utilisés. N.B. Le nombre de whale watchers (personnes qui pratiquent le *whale watching*), tout comme le nombre de

touristes ci-dessus, représente le nombre d'excursions ou de visites plutôt que le nombre de whale watchers ou de visiteurs. En d'autres termes, une personne qui pratique deux fois le *whale watching* sera comptée deux fois. On pense toutefois que le nombre d'observations, ou d'excursions, est à peine plus élevé que le nombre de visiteurs (whale watchers). Il est également possible que les opérateurs fournissent des chiffres inférieurs à la réalité pour protéger leurs intérêts financiers dans le domaine fiscal ou dans leurs relations avec les fonctionnaires de leur gouvernement, malgré la promesse qui leur a été faite de garder confidentielles les informations destinées à ce rapport.

Taux de croissance annuel moyen en % : Ces calculs, qui sont basés uniquement sur le nombre d'activités de WW, et non sur les dépenses, révèlent l'augmentation du taux moyen annuel pour la période considérée. Les chiffres ainsi obtenus, qui ne sont influencés ni par des facteurs d'inflation, ni par les fluctuations des taux de change, constituent des indicateurs de croissance plus proches de la réalité. Cette pratique, qui s'appuie sur les activités de WW comme étant le plus fiable indicateur de la demande des consommateurs, a déjà été employée dans d'autres rapports (Hoyt 2001; IFAW 2005). On parle également de "taux moyen de croissance annuelle" ou "taux d'augmentation annuel moyen".

Dépenses directes : L'estimation des sommes dépensées chaque année sur des excursions de *whale watching*. Cette estimation est généralement basée sur le prix unitaire minimum ou moyen (prix du billet) des excursions – c'est-à-dire le coût direct d'une sortie de *whale watching*. Toutefois, les forfaits tout compris, avec quelquefois plusieurs journées d'excursions, sont, eux aussi, considérés comme des dépenses directes. L'évaluation des dépenses directes et indirectes tient compte de la motivation des whale watchers qui s'inscrivent aux sorties, de la distance et du coût des déplacements, de la nécessité d'un séjour de plus d'une journée, du moment auquel les whale watchers ont décidé de participer à une excursion (sur place, la veille ou avant leur départ) et de l'importance des cétacés dans leur décision de faire ce déplacement. Plus le nombre de whale watchers est important, plus leurs dépenses sont prises en compte. Dans certains cas, comme en Amazonie, en Antarctique et aux Galapagos, les chiffres ne tiennent compte que d'un certain pourcentage (de 10 à 50%) du nombre de visites et des dépenses des visiteurs. Pour les forfaits tout compris, les dépenses directes sont basées sur le prix du forfait (moins le prix du vol international), auquel s'ajoute une estimation des éventuelles dépenses supplémentaires des visiteurs fournies par les opérateurs, pour calculer la dépense totale. Dans quelques rares cas d'indisponibilité des données de 2006, les données utilisées sont celles de 2005 ou de 2006-07.

Dépenses indirectes : Les autres dépenses des whale watchers liées à leur activité de *whale watching*, telles que la nourriture, les frais de voyage, l'hébergement, les vêtements adaptés à cette activité, la photographie et les souvenirs, à l'exclusion des frais de vols internationaux. Aucun multiplicateur n'est utilisé. Les chiffres

proviennent d'enquêtes et quelquefois d'estimations fournies par des opérateurs ou des offices du tourisme, ou sont calculés à partir des dépenses journalières des touristes, étrangers ou non, dans certaines régions du pays. Le terme de "dépenses indirectes" est employé depuis le début des années 1980 pour décrire les frais supplémentaires des whale watchers. Il faut cependant noter que le terme "dépenses indirectes" est souvent utilisé dans les études économiques pour désigner les dépenses des opérateurs et autres entreprises pour l'achat des biens et des services nécessaires à leurs activités. Par souci d'uniformité, nous allons toutefois employer la terminologie initialement adoptée pour le *whale watching*.

Dépenses totales : La somme des dépenses directes et indirectes.

Minimal : Indique la présence d'activités liées au *whale watching*, mais avec des dépenses modestes, sporadiques et difficiles à mesurer avec précision.

Ops (Opérateurs) : le nombre d'entreprises, d'associations ou d'individus proposant des sorties avec une composante observation de cétacés.

Bateaux : le nombre de bateaux proposant des sorties avec une composante observation de cétacés.

% pris en compte : les sorties naturalistes ou les croisières avec une composante observation de cétacés sont prises en compte pour calculer dans quelle mesure les baleines et les dauphins constituent un facteur-clé de la motivation des visiteurs et de leur participation à une sortie. Certaines sorties ne justifient qu'un taux de 10 à 50%, auquel cas le nombre de passagers et leurs dépenses directes et indirectes sont pris en compte au même taux.

Prix unitaire : prix moyen ou habituel d'un billet de sortie *whale watching* exprimé en USD.

Profil socio-économique du WW : Le profil socio-économique du WW donne des informations sur le type de touristes intéressés par le *whale watching* et leur origine, sur les opérateurs et les sorties proposées, ainsi que sur ses avantages pour les collectivités locales. Ces profils constituent une série d'images pittoresques qui donnent un aperçu des nombreux avantages socio-économiques du *whale watching*. Chaque profil socio-économique distille les résultats des études touchant au *whale watching* réalisées dans la région, ainsi que les résultats obtenus lors d'enquêtes et d'interviews. Le lecteur y trouvera un résumé des données de l'OMT sur les touristes en provenance des principaux pays et régions du monde (pourcentage de la part de marché), ainsi que des annotations sur l'évolution des tendances de 2001 à 2005 (Organisation mondiale du tourisme 2007). Tous les éléments non cités sont basés sur des recherches effectuées aux fins de ce rapport.

1^{ère} partie : Le *whale watching* ou tourisme d'observation des cétacés dans leur habitat naturel en Amérique latine : Vue d'ensemble

Introduction

Ce rapport concerne les vingt pays d'Amérique latine dont les eaux territoriales et les rivières abritent des populations de baleines, dauphins et marsouins. Il porte sur l'ensemble du continent sud-américain, l'Amérique centrale et le Mexique, sans toucher aux îles des Caraïbes. 18 de ces 20 pays¹ pratiquent au moins une activité de *whale watching* commercial.

En Amérique latine, les baleines et les dauphins suscitent un intérêt grandissant sous bien des aspects : de la part des scientifiques, des responsables de parcs marins et de zones protégées, des groupes nationaux et locaux de conservation de l'environnement (ONG) et des communautés locales, ainsi que des fonctionnaires et ministères des gouvernements à différents niveaux. La plupart de ces pays ont des lois qui protègent les cétacés, mais seulement sept d'entre eux disposent d'une législation réglementant leur observation à des fins touristiques (Tableau 1). En mars 2008, treize de ces pays étaient membres de la Commission baleinière internationale (CBI) : l'Argentine, Belize, le Brésil, le Chili, le Costa Rica, l'Équateur, le Guatemala, le Mexique, le Nicaragua, Panamá, le Pérou, le Suriname et l'Uruguay. 95% des activités de *whale watching* d'Amérique latine sont réalisées dans les pays membres de la CBI. Parmi les pays non-membres, la Colombie, le Venezuela et la Bolivie sont les seuls à pratiquer ces activités à un niveau significatif.

L'Amérique latine compte quelques-uns des sites d'observation de cétacés et de la vie marine les plus beaux du monde :

- Les lagons de baleines grises du Mexique sont uniques - des lagons d'eau de mer presque fermés, dans le désert, où les baleines viennent s'accoupler et mettre bas sous le regard des spectateurs.
- L'Équateur possède les magnifiques îles Galápagos – où l'on peut observer des dauphins et des cachalots, qui ne constituent cependant qu'une petite partie des attractions offertes par ce laboratoire naturel de l'évolution.

- Séparées par une bande de parcs naturels protégés et de jungle tropicale, les côtes pacifique et atlantique (Caraïbes) du Costa Rica sont peuplées de baleines et de dauphins.
- Le littoral du Brésil compte d'importantes zones marines protégées (ZMP) qui abritent des baleines à bosse et des baleines franches australes, ainsi que des dauphins à long bec, des grands dauphins et des sotalies de l'Amazone.
- Le bassin de l'Amazone contient au moins trois espèces de dauphins de rivière (*Inia geoffrensis*, *Inia boliviensis* et *Sotalia fluviatilis*) qui vivent dans les cours d'eau de six pays : le Brésil, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie et le Venezuela.
- En Argentine, la Peninsula Valdés, aride et sauvage, est le rendez-vous des whale watchers qui espèrent apercevoir des baleines franches australes la tête sortie de l'eau (spyhopping) et les orques qui chassent les otaries et les éléphants de mer le long des côtes.
- Les fjords situés au sud du Chili abritent plusieurs espèces rares et endémiques de dauphins sud-américains. Aux portes de l'Antarctique, le Chili et en particulier l'Argentine bénéficient du tourisme d'une clientèle aisée de plus de 37 000 visiteurs qui, pour la plupart, passent plusieurs jours dans le pays avant leur excursion.

Le but de ce rapport est de déterminer la croissance du *whale watching* sous toutes ses formes, et de découvrir la valeur socio-économique de cette croissance dans presque tous les pays d'Amérique latine. Pour commencer, nous allons évoquer les diverses formes de *whale watching*.

Le *whale watching* depuis une embarcation

En Amérique latine, comme dans le reste du monde, l'observation des cétacés se fait essentiellement depuis une embarcation. En 1998, 72% des whale watchers observaient les animaux depuis un bateau, 28% depuis la terre ferme et seulement 0,001% depuis un avion ou un hélicoptère. Les chiffres de 2006 pour l'Amérique latine indiquent que 86,3% des whale watchers choisissent des sorties en bateau.

Tableau 1. Caractéristiques du *whale watching* dans les pays latino-américains

Pays	Ops	Embarcations	Communautés	ZMP avec cétacés (+ en proposition)	Lois régissant le WW	Membre du CBI	Membre du CBD
Mexique	206	426	14	Sanctuaire ZEE + 5 ZMP + 1 en proposition	Oui	Oui	Oui
Guatemala	1	1	1	0	Non	Oui	Oui
Belize	4	4	2	3 ZMP + 1 en proposition	Non	Oui	Oui
Salvador	1	1	0	0	Non	Non	Oui
Honduras	2	2	1	0	Non	Non	Oui
Nicaragua	4	23	1	1 ZMP	Non	Oui	Oui

¹ Ces 20 "pays" sont en fait 19 pays et un territoire : la Guyane française.

Pays	Ops	Embarcations	Communautés	ZMP avec cétacés (+ en proposition)	Lois régissant le WW	Membre du CBI	Membre du CBD
Costa Rica	52	76	9	5 ZMP	Oui	Oui	Oui
Panamá	81	81	6	4 ZMP	Oui	Oui	Oui
Colombie	36	125	7	2 ZMP + 1 en proposition	Non	Non	Oui
Venezuela	123	132	9	1 ZMP + 1 en proposition	Non	Non	Oui
Équateur	119	119	6	Sanctuaire ZEE + 4 ZMP	Oui	Oui	Oui
Pérou	10	12	3	2 ZMP + 1 en proposition	Non	Oui	Oui
Bolivie	3	3	1	1 ZMP	Non	Non	Oui
Guyane	0	0	0	0	Non	Non	Oui
Suriname	4	4	1	0	Non	Oui	Oui
Guyane française	0	0	0	0	Non	Non	Non
Brésil	44	62	13	17 ZMP	Oui	Oui	Oui
Uruguay	5	5	1	3 ZMP en proposition	Oui	Oui	Oui
Argentine	32	53	9	16 ZMP + 1 en proposition	Oui	Oui	Oui
Chili	59	60	7	ZEE en proposition 6 ZMP + 2 en proposition	Non	Oui	Oui
Total	786	1189	91	2 sanctuaires ZEE + 1 en proposition 67 ZMP + 11 ZMP en proposition	7	13	19

Source: Basé sur les données recueillies et sur les calculs réalisés pour ce rapport. Les données sur les ZMP sont celles de Hoyt (2005a).

Les embarcations servant à l'observation des cétacés connaissent plusieurs phases de développement qui reflètent souvent le niveau de progression du *whale watching* dans une communauté. Au début, ce sont généralement des bateaux de pêche, ou tout autre type d'embarcation disponible dans la région et pouvant être aménagée pour des excursions en mer. L'aspect commercial des sorties est souvent improvisé. La deuxième phase de développement voit des aménagements des embarcations existantes pour le confort des passagers, sièges, emplacement réservé aux photographes, protection contre les éléments et toilettes. La troisième phase, lorsque l'activité connaît une certaine prospérité, comporte un investissement dans des bateaux construits spécialement à cet effet, offrant une capacité et une autonomie plus grandes, avec des conditions de navigation plus confortables. Ces bateaux sont quelquefois plus rapides (pour rejoindre les eaux où se trouvent les baleines) et capables de rester plus longtemps en mer. Ils peuvent aussi être équipés de matériel vidéo et audio (comme des hydrophones pour écouter les bruits sous-marins) ainsi que d'installations permettant de distraire et d'informer les touristes, à l'aller et au retour des excursions.

Une estimation prudente chiffre à au moins 1 189 le nombre d'embarcations de la " flotte " latino-américaine de *whale watching* (tableau 1). Comme il s'agit d'un secteur d'activité relativement nouveau dans cette région du monde, les embarcations appartiennent souvent à la première phase de développement : pangas, bateaux de pêche aménagés, bateaux pneumatiques initialement

destinés aux recherches dans certains cas. Les embarcations utilisées au Mexique, en Argentine, au Chili et aux Galápagos correspondent généralement aux deuxième et troisième phases de développement. La plupart appartiennent à des opérateurs travaillant seuls. L'Amérique latine compte 786 opérateurs de *whale watching*, avec une moyenne de 1,5 bateau par opérateur.

L'augmentation du nombre et/ou de la qualité des embarcations leur permettrait-elle d'augmenter leurs revenus ? Pas nécessairement. Il faut tenir compte du prix de l'achat, de la construction ou de l'aménagement du bateau, ainsi que des frais d'exploitation supplémentaires, de la publicité nécessaire pour trouver des clients et du temps passé à toutes ces activités, qui pourrait être employé autrement. À Puerto San Carlos et Puerto Adolfo López Mateos, Mexique, par exemple, les propriétaires de bateaux ont demandé à plusieurs reprises un assouplissement des mesures d'obtention des permis, pour pouvoir utiliser des bateaux plus grands et plus nombreux pour le *whale watching*. Mais l'économiste Tabias Schwoerer a calculé qu'une augmentation de la capacité risquait d'entraîner une baisse des prix et donc une diminution des bénéfices nets. Schwoerer (2007) a conseillé aux opérateurs d'augmenter leurs prix pendant les week-ends de forte affluence, pour accroître leurs revenus et mieux gérer la demande. Il leur a aussi conseillé d'adopter une tarification à deux niveaux pour les Mexicains et les étrangers, comme c'est souvent le cas dans les parcs nationaux et dans les zones protégées.

Des études récentes se sont penchées sur l'impact du *whale watching* à partir d'embarcation (Bejder *et al.* 2006, Lusseau *et al.* 2006, et " Report of the Workshop on the Science for Sustainable Whalewatching " 2004). D'un point de vue socio-économique, parce que les bateaux constituent le principal moyen de transport des visiteurs vers les lieux d'observation des baleines, il faut se préoccuper d'alléger l'impact, quel qu'il soit, de ces bateaux sur les cétacés et sur le milieu marin. Ces questions doivent être soulevées et examinées au moment de la conception et de la construction des bateaux, en comparant les mérites d'une multitude de petites embarcations par rapport à ceux de vaisseaux plus grands et en décidant des itinéraires à suivre – lieux et heures les plus propices, meilleure façon d'approcher les animaux et durée de l'observation. Idéalement, il faudrait que les zones d'observation fassent partie d'un plan de zonage ayant pour objet d'assurer la protection des cétacés et du milieu marin. Il est recommandé de suivre la règle " un tiers du temps et de l'espace ", qui préconise d'interdire l'accès des bateaux pendant un tiers de la journée et sur un tiers de l'espace occupé par les baleines et les dauphins, de façon à préserver la tranquillité des animaux (Hoyt 2007a, b). Cette méthode empêche les animaux de s'habituer à la présence des bateaux et des humains, et évite de les perturber par une présence excessive d'embarcations.

Le *whale watching* depuis la terre ferme

L'observation des cétacés depuis la terre ferme existe depuis longtemps et remonte à la fin des années 1940, époque où des étudiants de San Diego observaient et comptaient les baleines grises depuis les toits de l'Université de Californie. Vers les années 1980, des centaines de milliers de personnes observaient les baleines depuis des promontoires, des phares et des points d'observation disséminés le long des côtes de Californie. L'observation des baleines depuis la terre ferme compte de nombreux adeptes dans divers pays : en Australie, au Canada, en Afrique du Sud et en Irlande. En 1998, 28% du *whale watching* mondial se faisait depuis la terre ferme (Hoyt 2001). L'Amérique latine n'avait qu'une part relativement faible de ce pourcentage et même de nos jours, l'observation des baleines depuis la terre ferme y reste peu développée. En 2006, on estimait à 13,7% la part des observations réalisées depuis la terre ferme en Amérique latine, essentiellement en Argentine.

Comparé à l'impact économique des observations depuis une embarcation, celui des observations depuis la terre ferme est infiniment moindre. On entend souvent dire que les observations depuis la terre ferme sont trop aléatoires pour susciter beaucoup d'intérêt ou produire des revenus de quelque importance. Toutefois, en Afrique du Sud et en Australie, par exemple, elles font l'objet d'excursions guidées, organisées lors d'événements qui attirent des dizaine de milliers de personnes. Certaines de ces excursions, particulièrement longues, sont sources de revenus considérables.

Les observations depuis la terre ferme sont une bonne solution pour ceux qui n'aiment pas les sorties en mer et pour donner aux gens un avant-goût du *whale watching*. Elles peuvent être associées à des sorties en mer, avec des forfaits qui comprennent des observations depuis la terre ferme et depuis un bateau. Elles ont pour principal avantage de ne pas augmenter la pression touristique sur les animaux ou sur le milieu marin. Dans certaines régions, bien sûr, le nombre élevé de visiteurs risque d'avoir un effet préjudiciable sur le littoral et nécessite donc la mise en place de contrôles mais, dans l'ensemble, l'impact de cette forme de *whale watching* est assez réduit (Hoyt 2007 a, b).

Les observations depuis la terre ferme ne requièrent pas de gros investissements, en dehors des véhicules quelquefois nécessaires pour amener les touristes sur les lieux d'observation. Elles peuvent cependant s'avérer sources de revenus. Il suffit pour cela d'avoir des plate-formes d'observations équipées d'abris, de stations d'écoute (avec des hydrophones installés en mer) et de télescopes, et de s'assurer la présence d'un guide naturaliste (Hoyt 2007a, b). Dans certaines régions du monde, des centres d'observation des baleines, construits le long du littoral, proposent des plates-formes d'observation associées à de petits musées ou à des centres d'activités, avec des salles de réunion ou de spectacle qui permettent aux visiteurs et aux membres des communautés locales d'apprendre à mieux connaître les baleines et les dauphins. Dans les régions peu fréquentées, ces centres risquent de n'avoir qu'un succès limité. Il faut tenir compte du type de touristes susceptibles de s'y intéresser et voir s'ils peuvent présenter un attrait pour l'écotourisme, qui constitue une autre façon d'attirer les gens dans la région.

Les communautés du *whale watching*

En Amérique latine, le nombre de communautés concernées par le *whale watching*, en tant que port ou lieu de destination, est passé de 56 en 1998 à 91 en 2006. Ce rapport ne donne qu'une indication de départ de la valeur de cette activité pour les communautés latino-américaines. Les dépenses directes et totales, indiquées comme produit brut ou chiffre d'affaires, suggèrent la valeur de cette activité pour les opérateurs. Mais le bénéfice pour les communautés locales est encore plus important puisque les dépenses directes y sont réparties avant d'être dépensées une nouvelle fois (IFAW 2005).

Le cas de Puerto López, en Équateur, en constitue un très bon exemple. Avant le début des années 1990, Puerto López n'était qu'un paisible village de pêcheurs qui voyait passer chaque année environ 3 000 visiteurs en route pour le Parc national de Machalilla. En 1994, les activités d'observation des baleines à bosse ont commencé leur essor, attirant 1 630 whale watchers essentiellement au Parc national de Machalilla. En 1997, le village comptait 5 hôtels, 4 restaurants et 7 opérateurs de *whale watching*. Le festival des baleines à bosse, qui a débuté à Puerto Lopez en 1999, a certainement largement contribué à l'augmentation du

nombre de visiteurs au parc de Machalilla. En 2008, Puerto Lopez compte maintenant 32 hôtels, 13 restaurants et 22 opérateurs pour un total de 30 bateaux. Il reçoit environ 20 000 whale watchers par saison, et son festival annuel reçoit près de 10 000 visiteurs. Le parc, lui, reçoit 30 000 visiteurs par an.

La lagune de San Ignacio, les communautés de Bahía Magdalena sur la péninsule de Baja au Mexique (voir page 22-3) et de Puerto Pirámides en Argentine (page 52) ont vécu des histoires similaires et il existe d'autres exemples de communautés rurales susceptibles de se développer de la même façon au Chili, au Costa Rica et au Brésil.

Un autre développement positif est le nombre de communautés de *whale watching* qui grandissent autour des zones protégées. L'Amérique latine compte 67 ZMP abritant des populations de cétacés et 11 en proposition (Hoyt 2005a) (Tableau 1). Il semble que les observations de cétacés réalisées dans le cadre ou sous l'égide d'un parc national ou d'une zone marine protégée (ZMP) ont le potentiel d'être mieux gérées et réglementées, de capter une partie importante des dépenses des visiteurs et d'offrir à ces derniers des prestations de meilleure qualité. C'est le cas de la réserve de la biosphère d'El Vizcaino et du parc marin de la Baie de Loreto au Mexique, de la péninsule Valdés en Argentine et du Parc National de Machalilla en Équateur.

Les visiteurs du Parc national marin Fernando de Noronha, au Brésil, assurent un revenu touristique aux habitants de Vila dos Remédios, sur l'île principale. Depuis l'avènement des excursions d'observation des dauphins à long bec dans les années 1980, cette communauté s'est agrandie de façon spectaculaire avec 20 nouveaux restaurants, 40 tour-opérateurs, 20 boutiques de souvenirs et 120 hôtels et motels au service des visiteurs, qui n'existeraient pas sans la popularité des dauphins à long bec.

La plupart des communautés vivant du *whale watching* se trouvent très éloignées des principaux centres économiques d'Amérique latine. L'observation des cétacés contribue donc vraiment au développement économique rural et au transfert de ressources importantes depuis l'étranger et les grandes villes vers des zones rurales isolées, comme la Patagonie, Baja, les fjords du sud du Chili, le bassin de l'Amazone, la baie Drake et le Costa Rica. La notion d'utilisation des communautés rurales pour rapprocher les citadins de la mer et les sensibiliser à la présence des baleines et des dauphins et aux problèmes de l'environnement marin est bien vivante en Amérique latine (Hoyt 2005b, c). Cependant, il reste beaucoup à faire pour enseigner aux populations le respect de la nature et les inciter à la protéger.

Les communautés de *whale watching* peuvent constituer une aide précieuse en termes d'activités éducatives. Certains opérateurs et des groupes conservationnistes locaux ont développés des programmes d'animations extérieures destinés aux écoles et aux communautés, qui permettent aux étudiants d'observer les baleines et les

dauphins, d'apprendre la voile ou toute autre activité marine et d'éprouver un sentiment de responsabilité envers la mer. L'interaction avec le monde extérieur leur donne une chance de mettre leurs connaissances en pratique et les incite à devenir des défenseurs acharnés des animaux marins et de leur environnement.

Les festivals de baleines

Les festivals des baleines et des dauphins tiennent une place à part dans le cœur des Latino-américains (Tableau 2). Il sont d'importances très variées, certains attirant à peine une centaine de personnes et d'autres jusqu'à 10 000 visiteurs. Ils durent généralement une journée, mais celui de l'état de Santa Catarina au Brésil, par exemple, dure un mois. La ville de Baja, en Californie, en organise au moins deux par an, depuis une quinzaine d'années. Un grand nombre de ces festivals comportent des excursions d'observation des baleines, mais d'autres sont organisés hors saison – célébration de la saison écoulée ou lancement de celle qui commence. Ces festivals sont un point de rencontre pour les communautés locales qui se rassemblent pour montrer leurs baleines, leurs localités et leur façon de vivre au monde extérieur dans une atmosphère joyeuse et détendue. Mais, avant tout, ce sont de merveilleuses célébrations de la puissance charismatique des baleines et des dauphins.

La valeur socio-économique des festivals de baleine est à la fois considérable et très diverse. Les organisateurs dépensent parfois jusqu'à 50 000 dollars. Les dépenses des participants sont généralement beaucoup plus petites, mais les bénéfices qui découlent de cette expérience partagée du *whale watching* se font quelquefois sentir pendant des années, en mettant la localité sur la liste " des endroits à visiter absolument ". Les festivals constituent une excellente publicité de bouche à oreille pour l'observation des cétacés et il suffit parfois d'un festival pour lancer une activité de *whale watching* ou la faire passer rapidement à l'échelon supérieur. Le festival des baleines à bosse de Puerto López en Équateur, organisé au Parc National de Machalilla, a débuté en 1999. Comme indiqué à la page 11, ce festival a permis de faire passer le nombre de touristes visitant la région de 3 000, au début des années 1990, à plus de 30 000 aujourd'hui. Il attire, à lui seul, environ 10 000 visiteurs et on estime à environ 20 000 le nombre de personnes qui viennent observer les baleines à bosse en saison.

En 2006-07, les douze festivals de baleines organisés dans cinq pays ont attiré plus de 46 000 visiteurs, qui ont dépensé environ 1 995 200 dollars, alors que le coût pour les organisateurs s'est élevé à 128 200 dollars seulement (Tableau 2). Bien qu'incomplets, ces chiffres suggèrent un excellent retour sur investissement pour les communautés qui organisent ces festivals.

Tableau 2. Les festivals de baleines en Amérique latine (2006-07)

Nom	Lieu	Sponsors	Fréquence	Nombre de visiteurs	Dépenses en USD par organisateur (est. pour dernier festival) ²	Dépenses en USD par visiteur (est. pour dernier festival) ³
Argentine						
Journée nationale de la baleine franche australe	Puerto Pirámides	Ville de Puerto Pirámides	Annuel en sept.	1 000-1 500	\$ 2 000-3 000	\$100 000
Brésil						
Semaine culturelle de la baleine à bosse	Caravelas, Bahía	Petrobras, Aracruz Cellulose, Norsul Cia. de Navegação	Annuel (depuis 2001)	5 000	\$33 000	\$36 000
Mois de la baleine franche	État de Santa Catarina	Projet brésilien de baleine franche, Petrobras	Annuel	Variable	\$50 000	Indisponible
Équateur						
Festival des baleines à bosse	Puerto López	Puerto López – Parque Nacional Machalilla, Cámara de turismo, Gobierno Municipal de Puerto López, Pacific Whale Foundation	Annuel (depuis 1999)	10 000 (7 000 locaux; 3 000 étrangers)	\$9 000	\$1 000 000
Festival des baleines à bosse	Puerto Cayo	Parroquia Puerto Cayo, Cámara de turismo, Gobierno Municipal de Jipijapa	Annuel	3 000 (2 000 locaux; 1 000 étrangers)	\$4 000	\$120 000
Festival des baleines à bosse	Salinas	Gobierno Municipal de Salinas, Ministerio de Turismo	Annuel	4 000 (2 000 locaux; 2 000 étrangers)	\$6 000	\$480 000
Festival des baleines à bosse	Sua	Gobierno Municipal de Sua	Annuel	3 000 (2 000 locaux; 1 000 étrangers)	\$4 000	\$240 000
Mexique						
Festival de la baie de Banderas	Bahía de Banderas, Nayarít	État de Nayarít: office du tourisme de la baie de Banderas	Annuel (depuis fin années 1990) Concours de photos de baleines	< 100 (surtout locaux)	minimal	Indisponible
Festival international de la baleine grise – San Carlos	Puerto San Carlos, Magdalena Bay, Baja	Entreprises de tourisme locales	Annuel depuis 1996 (3 jours en fév-mars)	6 000 (70% locaux; 30% étrangers)	\$11 200	\$17 700

² Chiffres indiqués par les organisateurs : estimation des sommes payées par les organisateurs et les sponsors pour organiser le festival, y compris la nourriture, l'hébergement et la location des installations

³ Estimation des organisateurs, basée sur le prix du billet d'entrée, si payant, et sur les sommes dépensées en souvenirs et en nourriture pendant le festival. Le coût du déplacement et de l'hébergement n'est pas compté.

Nom	Lieu	Sponsors	Fréquence	Nombre de visiteurs	Dépenses en USD par organisateur (est. pour dernier festival)	Dépenses en USD par visiteur (est. pour dernier festival)
Rencontre culturelle	Laguna San Ignacio, Baja	ARIC Laguna Baja (assoc. de groupes de WW dans le lagon)	A débuté en 2008 (3 jrs en avril) ; pourrait devenir annuel	Indisponible	Indisponible	Indisponible
Festival international de la baleine grise – López Mateos	Puerto López Mateos, Estero Soledad, Baja	Secr. d'état au tourisme et gouv. de l'état	Annuel depuis 1994 (3 jours en janv.)	+ 13 000 selon rapports (50% locaux, 50% étrangers)	Indisponible	Indisponible
Uruguay						
7 ^{ème} Semaine de la baleine franche et 5 ^{ème} journée nationale de protection de la baleine franche australe	Piriapolis, Punta del Este, La Paloma	IFAW	Annuel	1 500	\$4 500	\$1 500

Source: basé sur les données obtenues pour la rédaction de ce rapport.

Ateliers d'observation des cétacés

Plus spécialisés que les festivals, les ateliers ont aussi un impact socio-économique. Dans cette catégorie, nous ne considérons que les ateliers qui s'intéressent à l'observation des cétacés dans l'intérêt des opérateurs de *whale watching* et des communautés (ex : donc également les ateliers portant sur les échouages). Il existe bien d'autres ateliers concernant les divers aspects de la recherche sur les cétacés, ainsi que des conférences annuelles ou bisannuelles organisées par les sociétés latino-américaines de protection des mammifères marins, mais ils ont été exclus de ce rapport. Le nombre de participants aux ateliers est très inférieur à celui des festivals et va de 22 à 150 personnes (Tableau 3). Pourtant, les meilleurs ateliers, habituellement organisés par les ONG de conservation, ont le pouvoir de lancer ou d'influencer l'activité de *whale watching* d'une communauté ou d'un pays, comme ce fut le cas dans plusieurs endroits, et de le faire à un niveau suffisamment élevé pour assurer le développement d'une activité durable et de bonne qualité, capable d'affronter la concurrence et de générer un

maximum de revenu pour la communauté. Les opérateurs de *whale watching* sont encouragés à suivre une formation, à employer des guides naturalistes sur leurs bateaux, pour proposer des excursions plus intéressantes et plus écologiques, et à développer des directives et des réglementations pour protéger les animaux et l'environnement – toutes dispositions qui leur permettent de réaliser et de garder un produit de très bonne qualité qui se vend à un prix plus élevé (Hoyt 2007a, b). Bien souvent, le financement des ateliers, qui provient de sources non latino-américaines, est transféré aux populations locales, ce qui permet d'en répartir les bénéfices pour encourager le développement d'un tourisme durable.

En 2006-07, les 29 ateliers qui ont été organisés dans 10 pays d'Amérique latine ont accueilli 1 349 personnes. La plupart de ces ateliers étaient gratuits, mais les frais de transport et autres coûts de participation étaient souvent à la charge des participants. L'organisation de ces ateliers a coûté 216 433 dollars aux sponsors. Dans bien des cas, le financement vient d'un pays autre que celui où les fonds sont dépensés (Tableau 3).

Tableau 3. Les ateliers d'observation de cétacés en Amérique latine (2006-07)

Nom	Lieu	Sponsors	Date	Nbre de participants	Dépenses des organisateurs (est.) USD ⁴	Dépenses des participants (est.) USD ⁵
Argentine						
2 ^{ème} Sommet international des opérateurs de <i>whale watching</i> touristique	Puerto Madryn et Puerto Pirámides	IWWA, Muluc Patagonia, Banco del Chubut S.A., Aluar S.A.I.C., Yenelen, Cuyun-co, Turismo SRL & des opérateurs locaux	31 juil – 4 août 2006	75	\$10 000	\$35 000

⁴ Les dépenses des organisateurs sont une estimation des sommes dépensées par les organisateurs et les sponsors pour organiser l'atelier. Elles comprennent les dépenses des participants, le cachet des intervenants, la nourriture, l'hébergement et la location des locaux.

⁵ Dépenses des participants : Les sommes dépensées par chaque participant, y compris les frais de déplacement, la nourriture, l'hébergement et éventuellement le prix de l'inscription à l'atelier.

Nom	Lieu	Sponsors	Date	Nbre de participants	Dépenses des organisateurs (est.) USD	Dépenses des participants (est.) USD
7 ^{ème} Rencontre des capitaines de WW	Península Valdés	IFAW, ICB et municipalité de Puerto Piramides	Sept. 2006	75	\$2 500	Indisponible
8 ^{ème} Rencontre des capitaines de WW	Península Valdés	IFAW, ICB et municipalité de Puerto Piramides	Sept. 2007	60	\$2 000	Indisponible
Brésil						
3 ^{ème} Sommet international des opérateurs de <i>whale watching</i> touristique	Imbituba	IWWA, Embratur, gouvernement et opérateurs locaux	15-19 sept. 2007	75	\$10 000	\$35 000
Chili						
Atelier sur un <i>whale watching</i> responsable	La Serena	FOAR (Fondo Argentino de Cooperación Horizontal), SERNATUR, Coquimbo Town Hall, Fundación Cethus, WDCS	Déc. 2007	40	\$11 000	Indisponible
Guatemala						
Ateliers d'observation des cétacés	Guatemala	CONAP (Consejo Nacional de Areas Protegidas), WDCS, Fundación Cethus, FONACON, Instituto Guatemalteco de Turismo, MonteCarlo Verde Foundation	Avr. 2006	41	\$7 300	0
1 ^{er} Symposium sur la biologie et la conservation des cétacés d'Amérique centrale	Antigua	CONAP, WDCS, Fundación Cethus	Oct. 2006	90	\$5 320	\$8 100
Excursion éducative de <i>whale watching</i> avec des journalistes	Guatemala	CONAP	Avr. 2007	30	\$1 000	0
Atelier sur les échouages	Guatemala	FOAR (Argentine), WDCS, Fundación Cethus, CONAP	Sept. 2007	30	\$5 200	0
Mexique						
Symposium sur les baleines à bosse de la baie de Banderas	Puerto Vallarta/ Nuevo Vallarta, Bahía de Banderas, Nayarít	Ecotours de Mexique	Tous les 2-4 ans depuis 2002 ; prochain en 2008	40-100 (opérateurs de WW, scientifiques, étudiants, représ. Gouvern.	minimal	0
Atelier sur le sauvetage des grandes baleines emmêlées dans des filets/lignes	Bahía de Banderas	Nat'l Marine Sanctuaries Hawaii, Hotel Marival Nuevo Vallarta, Instituto Tecnológico de Bahía de Banderas, SECTUR Nayarít	2006	50	Indisponible	0
Atelier scientifique sur l'écosystème de la lagune San Ignacio	Kuyima, Laguna San Ignacio	Marisla A.C., Pacific Life, Universidad Autónoma de Baja California Sur (UABCS), Ecoturismo Kuyimá	24 fév. 2007	Opérateurs Ecotour, pêcheurs, habitants de la région	Indisponible	Indisponible

Nom	Lieu	Sponsors	Date	Nbre de participants	Dépenses des organisateurs (est.) USD	Dépenses des participants (est.) USD
Nicaragua						
Ateliers d'observation des cétacés	Managua	Ministerio del Ambiente y Recursos Naturales (MARENA), WDCS, Fundación Cethus, USAID, USA Forest Service, CLUSA, CANATUR, Budget Rent a Car	Avr. 2006	70	\$8 366	Indisponible
Ateliers d'observation des cétacés	San Juan del Sur	FOAR (Argentine), WDCS, Fundación Cethus, CONAP	Mars 2007	40	\$5 000	0
Panamá						
Conférence sur le <i>whale watching</i>	Ciudad de Panamá	Universidad Marítima Internacional de Panamá (UMIP), WDCS, Fundación Cethus	Août 2007	40	\$5 000	Indisponible
Atelier sur un <i>whale watching</i> responsable	Ciudad de Panamá	UMIP, Autoridad Marítima Panamá (AMP), Instituto Panameño de Turismo (IPAT), ANAM, FOAR (Argentine)	Oct. 2006	40	\$5 000	Indisponible
Ateliers d'observation des cétacés	Bocas del Toro	Administración Nacional del Ambiente (ANAM), WDCS, Fundación Cethus	Sept. 2006	30	\$5 000	Indisponible
Pérou						
Atelier informatif sur la faisabilité de l'observation des dauphins comme alternative économique	Lima	Humane Society International (HSI), Mundo Azul, Pérou Tourism Board, US State Dept.	Avr. 2006	40	\$9 396	0
Atelier informatif sur la faisabilité de l'observation des dauphins comme alternative économique	Trujillo	HSI, Mundo Azul, Pérou Tourism Board, US State Dept.	Avr. 2006	40	\$9 396	0
Atelier informatif sur la faisabilité de l'observation des dauphins comme alternative économique	Iquitos	HSI, Mundo Azul, Pérou Tourism Board, US State Dept.	Avr. 2006	40	\$3 707	0
Atelier de formation sur la conduite d'une descente de police en cas de vente illégale de viande de dauphin	Lima	HSI, Mundo Azul, National Police (Tourism & Ecology Dept.), US State Dept.	Nov. 2006	37	\$4 628	0
Atelier de formation sur la conduite d'une descente de police en cas de vente illégale de viande de dauphin	Trujillo	HSI, Mundo Azul, National Police (Tourism & Ecology Dept.), US State Dept.	Déc. 2006	37	\$4 628	0

Nom	Lieu	Sponsors	Date	Nbre de participants	Dépenses des organisateurs (est.) USD	Dépenses des participants (est.) USD
Atelier de formation sur la conduite d'une descente de police en cas de vente illégale de viande de dauphin	Chimbote	HSI, Mundo Azul, National Police (Tourism & Ecology Dept.), US State Dept.	Déc. 2006	37	\$4 628	0
Observation des baleines et dauphins : Une opportunité de développement durable et de conservation du littoral	Lima	HSI, Mundo Azul, US State Dept.	Fév. 2007	80	\$26 864	0
Uruguay						
5 ^{ème} Atelier pour un tourisme de <i>whale watching</i> responsable	Punta del Este	Dirección Nacional de Medio Ambiente, Prefectura Naciona Naval Punta del Este, Min. de Turismo y Deporte, Organización Conservación Cetáceos (OCC)	Sept. 2006	15	\$500	0
2 ^{ème} Atelier international sur l'utilisation durable et non-létale des cétacés	La Pedrera, Rocha	ICB, IFAW, OCC	Avr. 2007	150	\$52 000	Indisponible
Atelier organisé par le gouvernement et l'OCC pour les capitaines de WW	Punta del Este	IFAW (applic. Du décret 261/02)	Juin 2006 et août 2007 (depuis 2002)	25/ans (pour les capitaines de WW locaux)	\$500	\$1 250
Venezuela						
5 ^{ème} séminaire Sea Vida sur le <i>whale watching</i>	Ocumare de la Costa, State of Aragua	Sea Vida, Fundacite Aragua, Ministry of Science & Technology	Nov. 2006	22 (la plupart locaux)	\$4 000	\$440
6 ^{ème} séminaire Sea Vida sur le WW et 1 ^{er} séminaire international sur le WW	Maracay & Ocumare de la Costa, State of Aragua	FOAR (Argentine), Sea Vida, Fundacite Aragua, WDCS, Fundación Cethus	Sept. 2007	30 (la plupart locaux)	\$8 000	\$1 200

Source: basé sur les données obtenues pour la rédaction de ce rapport.

Les estimations des dépenses des organisateurs et des participants ou visiteurs des festivals et ateliers sur le *whale watching* (tableaux 1 et 2) donnent une idée de la " valeur " de ces événements, mais ne mesure pas vraiment leur impact économique sur les communautés. Dans certains cas, le financement provient entièrement ou partiellement de l'extérieur de la communauté ou de l'étranger, par exemple d'une association de conservation de l'environnement ou d'une agence gouvernementale

étrangère ; dans ce cas, l'infusion de capitaux venus de l'extérieur peut bénéficier à l'ensemble de la communauté, surtout si elle est régulière (annuelle, par exemple) et répartie équitablement. De la même façon, les participants sont soit uniquement des gens de la région, soit le plus souvent un mélange de gens de la région, ou du pays, et d'étrangers, avec un pourcentage important de personnes n'appartenant pas à l'économie locale.

Évaluation de l'impact économique à l'échelon régional

Depuis 15 ans, le *whale watching* connaît une croissance forte et régulière dans toute l'Amérique latine. En 2006, on a recensé 885 679 whale watchers (nombre de visites) en Amérique latine, représentant 79,4 millions de dollars de dépenses directes (prix des billets) et 278,1 millions de dollars de dépenses totales, soit un taux de croissance moyen de 11,3% par an de 1998 à 2006 (Tableau 4). A ce taux, l'Amérique latine devrait voir son millionième whale watcher en 2008 et peut espérer atteindre 1,4 million en 2010 (Fig. 1). De 1991 à 2006, la moyenne d'augmentation du pourcentage annuel est de 27,1%, à cause d'une croissance très rapide de 115,4% entre 1991 et 1994. Cette croissance avait peu de chance de se poursuivre et, à ce taux, aurait été néfaste. De 1994 à 2006, les chiffres indiquent une croissance forte et régulière de 11,3% par an, qui montre que l'industrie n'est pas encore arrivée à maturité.

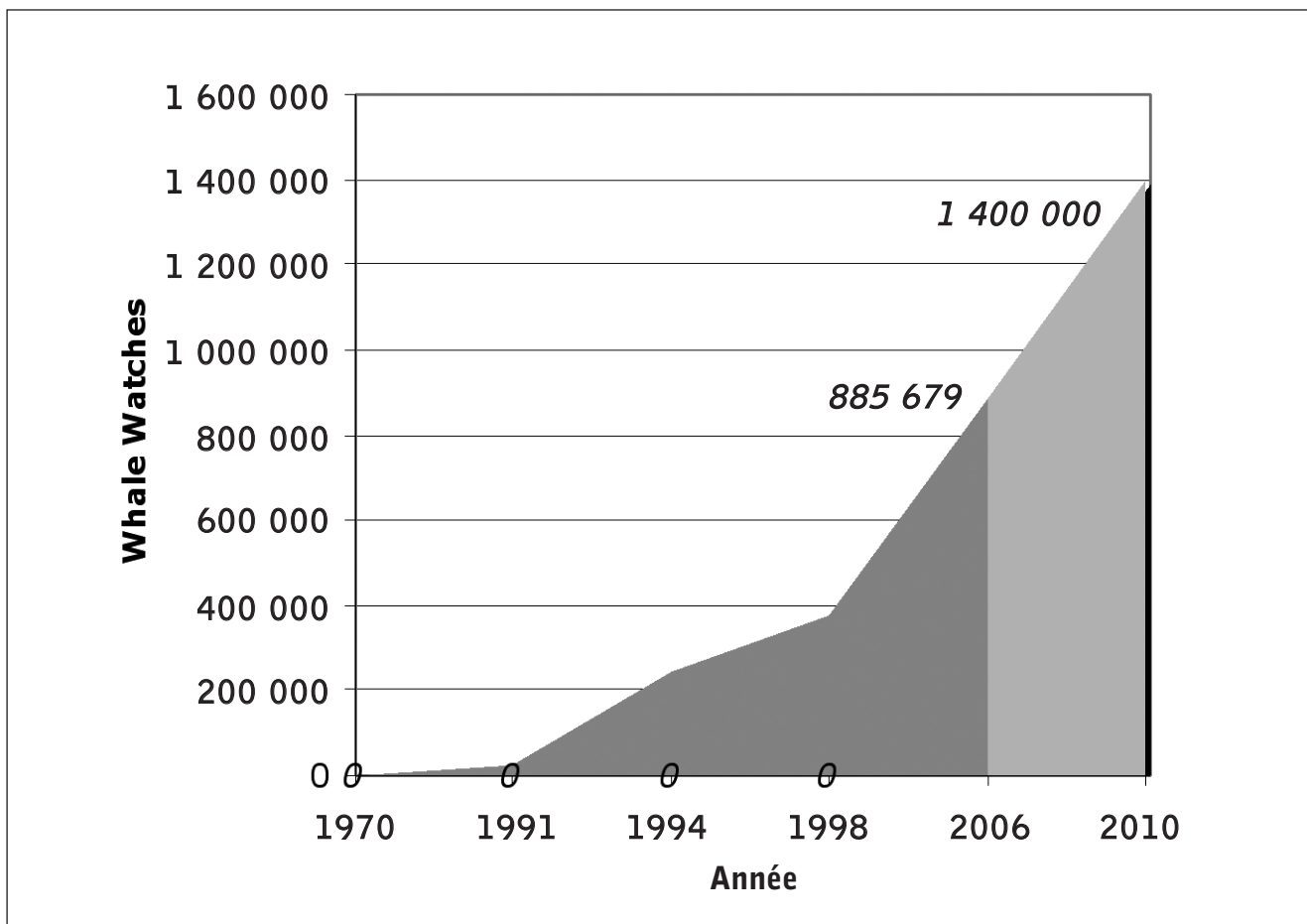
Les chiffres d'entrées de touristes sont en hausse dans toute l'Amérique latine. Parmi les vingt pays figurant dans la deuxième partie de ce rapport, tous sauf trois (pour lesquels aucune donnée n'est disponible) ont vu une augmentation des entrées de touristes par rapport à l'année précédente (de 2004 à 2005). Une quinzaine d'entre eux

ont constaté une augmentation annuelle de 5% ou plus, supérieure aux chiffres de la croissance mondiale, et douze pays ont une augmentation qui dépasse les 10%. Pour la plupart, ces résultats représentent un redressement après la baisse prononcée du tourisme mondial qui a fait suite aux attentats du 11 septembre 2001. Calculée sur une période plus longue, de 1998 à 2005 – similaire à celle qui a servi à mesurer la progression du *whale watching* pour ce rapport – l'augmentation moyenne annuelle des entrées de touristes est de 2,4% en Amérique latine et de 3,7% dans le monde entier (UNEP 2007).

Le taux de croissance du *whale watching* en Amérique latine depuis 1998 – une moyenne de 11,3% par an (1998-2006) – représente trois fois le taux de croissance du tourisme mondial et 4,7 fois le taux de croissance du tourisme latino-américain au cours de la même période. L'effet cumulatif d'un tel taux de croissance est énorme. Au cours de la décennie écoulée (1998-2007) depuis le dernier rapport sur l'observation des baleines en Amérique latine – *whale watching* 2001 (Hoyt 2001) – on estime à 6,4 millions le nombre de personnes ayant participé à des sorties de WW en Amérique latine.

Le tableau 5 montre la répartition des whale watchers dans les pays d'Amérique latine en 2006, et résume les données de *whale watching* pays par pays mentionnées dans la deuxième partie de ce rapport.

Figure 1. Les chiffres actuels et les prévisions du WW en Amérique latine



Source: Basés sur les données et calculs utilisés pour la rédaction de ce rapport (voir Tableau 4).

Tableau 4. Les chiffres du WW en Amérique latine et les dépenses des visiteurs de 1991 à 2006

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	24 418	n/a	18 447 000	14 445 000	32 892 000
1994	243 892	115,4	29 777 000	48 554 000	78 331 000
1998	376 484	11,5	35 310 918	101 837 082	137 148 000
2006	885 679	11,3	\$79 432 191	\$198 696 023	\$278 128 214

Source: résultats de 2006 basés sur les données et calculs utilisés pour la rédaction de ce rapport ; les données de 1991 à 1998 sont celles de Hoyt (2001).

Tableau 5. Les chiffres du WW en Amérique latine, taux de croissance et dépenses par pays

Pays	WWs	Taux de croissance annuel moyen en % ⁶	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Mexique	169 904	5,8	9 077 843	76 401 220	85 479 063
Guatemala	800	n/a	104 000	48 000	152 000
Belize	368	1,0	155 000	39 000	194 000
El Salvador	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
Honduras	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
Nicaragua	8 832	n/a	719 808	1 324 800	2 044 608
Costa Rica	105 617	74,5	5 318 487	15 842 550	21 161 037
Panamá	17 711	n/a	448 025	2 692 350	3 140 375
Colombie	35 000	17,6	3 125 000	5 400 000	8 525 000
Venezuela	9 757	n/a	240 034	758 625	998 659
Équateur	42 900	17,8	50 229 000	10 053 700	60 282 700
Pérou	586	1,2	120 632	114 800	235 432
Bolivie	400	n/a	76 000	90 000	166 000
Guyane	0	-	0	0	0
Suriname	1 906	n/a	88 292	9 530	97 822
Guyane française	0	-	0	0	0
Brésil	228 946	4,0	6 316 288	25 190 550	31 506 838
Uruguay	4 800	n/a	26 000	99 750	125 750
Argentine	244 432	14,3	2 218 339	59 346 765	61 565 104
Chili	13 720	19,5	1 169 443	1 284 383	2 453 826
Total	885 679	11,3	\$79 432 191	\$198 696 023	\$278 128 214

Source: Chiffres basés sur les données et calculs utilisés pour la rédaction de ce rapport.

En 2006, les cinq pays en tête du *whale watching*, en termes de nombre de participants aux sorties d'observations, étaient : l'Argentine (244 432), le Brésil (228 946), le Mexique (169 904), le Costa Rica (105 617) et l'Équateur (42 900).

Cinq pays, en particulier, ont connu une croissance supérieure à 10% de 1998 à 2006 : Le Costa Rica (74,5% par an), le Chili (19,5%), l'Équateur (17,8%), la Colombie (17,6%) et l'Argentine (14,3%).

Au Costa Rica, la croissance moyenne annuelle de 74,5%, entre 1998 et 2006, a été tellement rapide

qu'elle a causé des inquiétudes en termes de risques d'offre excédentaire, de guerre des prix et du nombre d'embarcations autour des animaux. Cette croissance va nécessiter une gestion prudente. À l'exception de quelques régions d'Argentine et du Mexique, l'observation des baleines est une industrie relativement nouvelle en Amérique latine. Celle-ci a beaucoup appris en observant le succès d'opérations comme celles de la péninsule Valdés et des lagons mexicains, mais peut-être plus encore en observant les erreurs commises en Amérique du Nord et ailleurs.

⁶ Le taux de croissance moyen annuel est celui de la période 1998 à 2006.

2^{ème} partie : Évaluation pays par pays pour l'ensemble de l'Amérique Latine

Mexique

Estados Unidos Mexicanos

Population : 108 700 891 (est. 2007)

Superficie totale : 1 972 550 km²

Entrées de touristes : 21 914 917 (en 2005) (6,3% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 1,068 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 10 100 dollars US

Taux de croissance réelle : 3,0%

Indice de performance écologique : 79,8 (47^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Lagons de Baja en Californie : baleine grise *Eschrichtius robustus*, grand dauphin *Tursiops truncatus*. Ensenada : baleine grise *Eschrichtius robustus*, dauphin commun *Delphinus spp*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, dauphin à flancs blancs du Pacifique *Lagenorhynchus obliquidens*. San José

del Cabo et Cabo San Lucas : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, grand dauphin *Tursiops truncatus*. Mer de Cortés/ Golfe de Californie: rorqual bleu *Balaenoptera musculus*, rorqual de Bryde *Balaenoptera brydei*, rorqual commun *Balaenoptera physalus*, baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, petit rorqual *Balaenoptera acutorostrata*, dauphin commun *Delphinus spp*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin à flancs blancs du Pacifique *Lagenorhynchus obliquidens*. Côte ouest du Mexique (Puerto Vallarta/ Bahía de Banderas) : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, dauphin à long bec *Stenella longirostris*, faux orque *Pseudorca crassidens*. Yucatán : grand dauphin *Tursiops truncatus*.
Début du WW : 1970 (Baja Californie).
Types de WW : Grands cétacés, dauphins, marsouins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Mexique :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD ⁷	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	2 000	n/a	3 000 000	200 000	3 200 000
1994	12 000	81,7	10 000 000	5 000 000	15 000 000
1998	108 206	73,3	8 736 000	32 902 000	41 638 000
2006	169 904	5,8	\$9 077 843	\$76 401 220	\$85 479 063

Le Mexique est une des dix premières destinations touristiques du monde et la seule du continent américain, en dehors des États-Unis, à se classer dans les dix premiers rangs. Ce fait, à lui seul, assure une clientèle internationale considérable à son industrie de *whale watching*. En dehors des États-Unis, le Mexique est la principale destination des *whales watchers*. Les premières sorties d'observation remontent à 1970 – des bateaux remplis de touristes américains partaient de San Diego pour des croisières de 7 à 10 jours le long de la côte de Baja en Californie jusqu'aux lagons (Hoyt 2002). Les Mexicains de la région ne tiraient aucun bénéfice de ces excursions, mais elles leur ont montré qu'il existait, au Mexique, un marché pour l'observation des baleines et ont contribué à le faire connaître. Il a fallu attendre la fin des années 1980 pour que les Mexicains commencent à gagner de l'argent avec le *whale watching* en emmenant des touristes sur leurs bateaux. Ce fut le début d'une véritable industrie qui s'est développée vers le sud et l'est de Baja, puis vers la côte autour de Puerto Vallarta.

Bien que la plupart des activités de *whale watching* au Mexique soient déclarées et réglementées, il reste encore un nombre important d'opérateurs non déclarés en dehors des principaux ports. Ils pratiquent des tarifs moins élevés et, bien souvent, le produit est à la hauteur du prix payé – ni naturalistes, ni guides à bord des bateaux, les réglementations ne sont pas toujours respectées et la qualité des excursions n'est pas leur principale préoccupation. Même si elles ne coûtent que le quart du prix demandé par les bateaux déclarés, il ne fait aucun doute que ces sorties représentent un apport financier appréciable pour les communautés locales, les pêcheurs et autres intervenants, mais elles sont loin de capturer le potentiel et la valeur réelle du *whale watching*.

Profil socio-économique du WW au Mexique :

Les touristes du whale watching

● Les touristes qui visitent le Mexique viennent des États-Unis (92,8%) et du Canada (1,7%). Les chiffres des autres pays ne sont pas disponibles.

⁷ Le déclin des dépenses directes par personne de 1994 à 2006 est essentiellement dû à une modification de l'activité : les excursions locales ont remplacé les forfaits à partir de San Diego. Les dépenses de 1998 à 2006 reflètent plus précisément les sommes dépensées dans les communautés locales.

- Dans les années 1970 et 1980, les whale watchers étaient presque tous Américains et Canadiens. De nos jours, on compte davantage d'Européens et de Japonais, ainsi que des Mexicains venus de Mexico et d'autres grandes villes du Mexique pour se rendre vers Baja ou dans la région de Puerto Vallarta.

- En 1997, parmi les whale watchers de la lagune Ojo de Liebre, on comptait 27,8% de Mexicains et 72,2% d'étrangers venant des États-Unis (50,4%), d'Allemagne (7,8%), du Canada (5,1%), d'Italie (4,6%) et de France (1,4%). Parmi ceux de la lagune San Ignacio, il y avait 29,6% de Mexicains et 70,4% d'étrangers venant des États-Unis (45,7%), d'Allemagne (10,6%), d'Italie (4,3%), du Canada (1,7%) et de Belgique (1,7%) (Sánchez Pacheco 1997a).

- À Bahía de Banderas, environ 10% des touristes pratiquent le *whale watching* chaque année. Il s'agit d'un groupe restreint à la recherche d'excursions de qualité (guides bien informés, sorties éducatives, petits groupes) et qui dépensent de 85 à 95 dollars par personne.

- Des enquêtes réalisées dans quatre localités mexicaines très fréquentées des whale watchers ont révélé que ceux-ci accepteraient de payer un prix beaucoup plus élevé pour leurs excursions (Rivera *et al.* 2007). Ces études sur la "propension à payer" sont importantes en termes d'identification des "surplus du consommateur" qui permettent d'estimer la valeur accordée au *whale watching*, au-delà des dépenses touristiques essentielles, et de découvrir la vraie valeur du *whale watching* dans un lieu donné. Il est certain que les opérateurs et les communautés sont encore loin d'obtenir les revenus potentiellement réalisables. Sur la lagune San Ignacio, par exemple, les whale watchers se déclarent prêts à payer 100 dollars pour une sortie qui ne leur coûte que 40 dollars, soit un considérable surplus de consommateur de 60 dollars par personne. En 1996, au Massachusetts, une enquête (Hoagland and Meeks 1997) avait révélé un surplus de deux fois le prix demandé pour un billet de *whale watching*, mais ces études n'ont pas été réalisées ailleurs en Amérique latine.

Tableau 6. Combien whale watchers sont-ils prêts à payer pour leurs excursions au Mexique

Lieu	PAP ⁸ en USD	Prix réel de la sortie ⁹	Surplus de consommateur
Bahía de Banderas	\$79	\$25-65	\$14-54
Bahía Magdalena	78	65	13
Guerrero Negro (Laguna Ojo de Liebre)	71	45	26
Laguna San Ignacio	100	40	60

Source: PAP (propension à payer) et prix de la sortie en mer basés sur Rivera *et al.* (2007).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Au début des années 1990, il n'existait pas au Mexique d'opérateur spécialisé dans l'observation des baleines. Seuls quelques pêcheurs emmenaient des touristes observer les baleines grises dans les lagons à bord de petits bateaux, appelés pangas, et ce essentiellement pour le compte des tours operators américains. En 2007, les activités de *whale watching* dans les lagons ont été réparties entre des entreprises américaines, essentiellement installées à San Diego, et des entreprises mexicaines locales générant d'importants revenus au bénéfice des Mexicains.

- Entre 1994 et 2002, la viabilité des opérateurs locaux et régionaux de la lagune San Ignacio s'est fortement améliorée (Agersted 2006). Ils ont commencé à proposer des produits plus sophistiqués, à améliorer leurs installations et ont ainsi acquis une part du marché de l'écotourisme. Les opérateurs de voyages organisés sont ceux qui en ont bénéficié le plus.

- Dès 2004, cinq entreprises de la région proposaient des sorties en mer à la journée, terrains de camping, hébergement, rafraîchissements, transport et sous-traitance. Dix entreprises étrangères, travaillant toutes à partir de San Diego, proposaient des excursions d'observation des baleines, avec expérience de la "vie à bord", mais seulement deux d'entre elles offraient des possibilités de camping ou d'hébergement. Cependant, toutes les entreprises étrangères étaient obligées d'avoir recours aux entreprises locales pour leurs activités de *whale watching* (Agersted 2006).

- Selon Agersted (2006), il existe un certain nombre de barrières menaçant le développement du *whale watching*, parmi lesquels les conflits non résolus sur l'utilisation des sols, le manque de possibilités de diversification hors saison, la stagnation du nombre de visiteurs, les compétences insuffisantes des opérateurs en termes de marketing et de gestion, le manque d'infrastructures, les marges de bénéfices trop basses et le manque d'argent à investir. Agersted a présenté une vaste palette de stratégies destinées à combattre ces problèmes.

⁸ PAP = Propension à payer, soit le prix que les whale watchers accepteraient de payer pour une sortie en mer.

⁹ Prix réel de la sortie = le prix du billet ou la dépense directe par personne.

Les chiffres du WW au Mexique :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes ¹⁰ en USD	Dépenses totales en USD
Baja – côte ouest								
Ensenada / Bahía de Todos los Santos	2	8	16 991	100	25	424 775	7 331 447	7 756 222
Laguna Ojo de Liebre	7	7	10 595	100	45	476 775	4 532 195	5 008 970
Laguna San Ignacio	8	8	6 816	100	40	272 640	3 742 191	4 014 831
Bahía Magdalena and Estero la Soledad ¹¹	12	106	11 107	100	65	721 933	4 792 551	5 514 484
Baja – Côte est et mer de Cortez								
Los Cabos – bateaux ¹²	10-21	10-21	85 200	100	60	5 112 000	36 762 948	41 874 948
Los Cabos – pangas ¹³	70	70	13 440	20	40	537 600	5 799 226	6 336 826
La Paz ¹⁴	-	-	-	-	-	-	-	-
Loreto	4	37	757	100	50	37 850	326 638	364 488
Bahía de los Angeles ¹⁵	-	-	-	-	-	-	-	-
Puerto Peñasco	-	-	-	-	-	-	-	-
Guaymas	-	-	-	-	-	-	-	-
Côte ouest du Mexique								
Puerto Vallarta – Bahía de Banderas	34	57	13 483	100	65	876 395	8 455 457	9 331 852
Nayarit ¹⁶	56	130	5 515	100	25	137 875	3 458 567	3 596 442
Yucatán								
Quintana Roo ¹⁷	3	3	6 000	50	80	480 000	1 200 000	1 680 000
Total	206+	426+	169 904	-	-	\$9 077 843	\$76 401 220	\$85 479 063

Sources: Sources: Données de 2006 basées sur Rivera *et al.* (2007) et Schwoerer (2007), ainsi que sur des entretiens avec des opérateurs et des résultats d'enquête.

La Communauté du WW

● Du 29 février au 2 mars 2008, dans la baie Magdalena, Puerto San Carlos a célébré son " 13^{ème} Festival international de la Baleine grise " (13 Festival Internacional de la Ballena Gris). Le 12^{ème} Festival avait reçu 6 000 visiteurs, dont 70% de gens de la région et 30% d'étrangers. Ce festival, organisé pendant la saison de la baleine grise, propose des jeux, des événements sportifs et culturels avec des artistes et des chanteurs qui se produisent au bénéfice de la communauté. Les entreprises de tourisme locales organisent et financent le festival dont les bénéfices nets ont permis, l'année dernière, une donation de 6 500 dollars pour des

aménagements de la ville. Pas très loin de là, à Puerto Adolfo López Mateos, sur Estero Soledad, un festival similaire de la baleine grise est organisé chaque année en janvier (voir Tableau 2).

● Du 18 au 20 avril 2008, un nouvel événement, destiné à célébrer la fin de la saison d'observation des baleines, a vu le jour sur la lagune San Ignacio. Appelé Encuentro Cultural (Rencontre culturelle), il comprend des activités culturelles, comme des danses folkloriques et des expositions, ainsi que des jeux et des activités sportives. Son but est de contribuer à l'intégration des communautés qui vivent sur le pourtour du lagon. Il est organisé et financé par l'ARIC Laguna Baja (Asociación

¹⁰ Les dépenses indirectes n'étaient pas disponibles pour Ensenada, Los Cabos (bateaux et pangas) et Loreto. Les calculs ont donc été faits à partir des chiffres de Bahía Magdalena. De toutes les localités de Baja, Bahía Magdalena est celle qui présente la proportion la plus faible entre dépenses directes et indirectes. Il s'agit donc d'une estimation prudente, mais approximative.

¹¹ Les chiffres déclarés étaient de 8 330, mais on estime que 25-50% des WW ne sont pas déclarées. On a donc augmenté les chiffres de 25% pour compenser les omissions. En 2005, Bahía Magdalena a reçu 12 701 visiteurs (Schwoerer 2007). Le chiffre de 11 107 indiqué ci-dessus constitue donc une estimation prudente.

¹² Estimation basée sur des entretiens avec les 10 principaux opérateurs de la marina. Ces chiffres restent des estimations prudentes à cause du nombre d'opérateurs non interrogés. Le prix unitaire est basé sur une fourchette de 45 à 100 dollars.

¹³ Basé sur des entretiens avec les pangueros. 20% des sorties en mer sont consacrées au WW (les autres sont pour la plongée libre, la pêche et le paravoile). Le prix unitaire reste une estimation prudente.

¹⁴ Propose essentiellement des excursions dans les lagons de Baja (inclus dans le nombre de lagons).

¹⁵ Aucune donnée n'est disponible ici, pas plus qu'à Puerto Peñasco ou Guaymas.

¹⁶ Les chiffres de WW sont probablement inférieurs à la réalité et il manque ceux de quelques opérateurs. Il faut donc les considérer comme un minimum. Les dépenses indirectes sont inconnues, mais nous avons fait un calcul basé sur les dépenses par personne à Puerto Vallarta.

¹⁷ Ces chiffres sont basés sur 50% de 12 000 personnes faisant des sorties d'observations de requin-baleines, permettant de voir aussi des dauphins depuis l'île Holbox. Les chiffres de dépenses indirectes sont dérivés des forfaits proposés à partir de Mérida ou de Cancún et ne sont qu'approximatifs.

Rural de Interés Colectivo Laguna San Ignacio), une association des travailleurs de l'industrie de *whale watching* du lagon.

- Peter Rossing Agersted (2006) a évalué l'impact de l'écotourisme sur la lagune San Ignacio. Il a découvert qu'entre 1994 et 2002, l'écotourisme a pris une importance reflétée dans l'augmentation du nombre de visiteurs (+ 50%), l'emploi (100%) et les revenus au niveau local et régional (environ 70%, ou 55% si on tient compte de l'inflation). Au niveau social, l'écotourisme a permis une meilleure coopération entre des parties prenantes précédemment antagonistes, une meilleure répartition des bénéfices, une amélioration du niveau de vie et une attitude plus positive des populations locales envers la Réserve de la biosphère d'El Vizcaino. Agersted a découvert que l'intervention croissante des parties prenantes locales dans la gestion des activités touristiques leur donnait un sentiment d'autonomie.

- En 2002, les habitants de la région qui travaillaient comme guides pendant la saison touristique et comme pêcheurs le reste de l'année ont gagné 50% de leurs revenus au cours des 3-4 mois de la saison de *whale watching* (Agersted 2006). Il faut cependant noter que seulement 14% des adultes locaux travaillaient pour l'industrie du *whale watching* qui fait venir la moitié de ses effectifs d'autres régions du Mexique. Il reste beaucoup à faire pour atteindre l'objectif de la Direction de la Réserve de la biosphère d'El Vizcaino, qui est de faire du tourisme une des principales sources de revenus, pour pallier à l'épuisement des ressources halieutiques dans les lagons et plus au large. Les bénéfices du *whale watching* ne lui permettent pas non plus de contribuer au financement de la gestion d'El Vizcaino, ce qui constituerait pourtant un objectif important pour le développement d'activités de *whale watching* de qualité.

- Le " Programme scientifique écosystème " de la Lagune San Ignacio encourage une sensibilisation des populations locales et une participation des parties prenantes à la protection de la ZMP de la Réserve de la biosphère d'El Vizcaino. Il s'efforce de mettre en place des alternatives de développement durable de l'économie de la région, qui respectent l'équilibre de ses composants naturels. Le programme invite des étudiants à venir surveiller la situation des baleines grises, de leur habitat dans le lagon et de la faune marine, en tant que systèmes interdépendants. Son principal objectif est d'établir un programme de surveillance à long terme des écosystèmes de la Lagune San Ignacio.

- Paredes (2006) et Pérez Sánchez *et al.* (2007) ont fait des recherches sur le *whale watching* et ses aspects socio-économiques dans la région de Loreto, La Paz et Los Cabos, au sud du Golfe de Californie. Los Cabos est une des régions où l'activité de *whale watching* est la moins organisée et où les entreprises ont tendance à ne pas respecter les directives concernant l'observation des cétacés. Bien que cette activité soit relativement nouvelle à Loreto, grâce aux efforts du Parc national

marin de la baie de Loreto, les entreprises y semblent mieux informées des conditions requises pour offrir des sorties de *whale watching*. Les entreprises de La Paz proposent essentiellement des excursions vers les lagons de reproduction de la baleine grise. En 2007, les résultats de ces recherches devaient être présentés dans le cadre d'un atelier informatif destinés à l'industrie du *whale watching*, aux fins de définir des directives pour la gestion et la conservation des grands cétacés de Loreto-La Paz-Los Cabos. Une version préliminaire de ce document (Urbán *et al.* 2007) a été publiée alors que le présent rapport était en cours de rédaction. Elle contient des informations socio-économiques utiles, basées sur des enquêtes réalisées auprès d'opérateurs, comme celle d'Ojeda (2005), qui n'a pu qu'être examinée brièvement.

- La valeur économique du *whale watching* a pu être étudiée au sein de deux communautés de Bahía Magdalena – dont l'activité de *whale watching* est généralement considérée comme prospère – Puerto San Carlos et Puerto Adolfo López Mateos (Estero Soledad). Un modèle coûts-bénéfices a permis d'estimer la rente économique de l'observation des baleines grises pour les communautés locales (Schwoerer 2007). Des stratégies de rentabilité, et de gestion de la demande en cas de forte affluence, ont été proposées pour maximiser la valeur du *whale watching* en termes de revenus pour les intervenants individuels. Schwoerer a révélé que les revenus capturés par les communautés locales étaient importants, mais pouvaient être améliorés. Il a également analysé le système de licences qui limitent la capacité du *whale watching* dans les lagons. Les entreprises locales demandent une augmentation de la capacité, en termes du nombre de sorties ou du tonnage des bateaux, mais Schwoerer considère cette demande injustifiée car, loin d'augmenter les bénéfices nets, elle tendrait au contraire à faire baisser les prix. L'étude recommande donc d'augmenter le prix des billets pour maximiser la rentabilité et gérer la demande les jours de forte affluence, comme le week-end par exemple. Elle conseille aussi l'adoption d'une tarification à deux niveaux pour les Mexicains et les étrangers (essentiellement américains et canadiens), comme c'est souvent le cas dans les parcs nationaux et les zones protégées. Elle suggère enfin d'autres stratégies, comme le partage des coûts publicitaires et la diversification des produits pour attirer des écotouristes prêts à payer des prix élevés.

- Dans la région de Bahía de Banderas, la présence des baleines à bosse coïncide avec la pleine saison touristique hivernale (Avila Foucat et Saad Alvarado 1998). L'activité de *whale watching* va des " party boats ", qui prennent un supplément de 45 dollars par personnes pour aller observer les baleines, aux excursions spécialisées avec guide qui emmènent de 8 à 16 passagers pour 85-95 dollars par personne. Les entreprises spécialisées dans le *whale watching* emploient des guides naturalistes, dont quelques-uns sont des biologistes ou des océanographes. Huit d'entre eux sont titulaires d'un permis Sector (délivré par le gouvernement) de guide pour l'observation des cétacés.

● L'industrie du *whale watching* s'est développée à Bahía de Banderas et le long de la côte de Nayarit – passant de 71 permis de *whale watching* en 2001 à 178 en 2007-08, et améliorant les perspectives des communautés locales en termes d'emploi et de revenus. On craint toutefois qu'à partir de 2007 l'offre pourrait excéder la demande et entraîner une forte concurrence entre les petits opérateurs, qui auront du mal à survivre, et les grandes entreprises.

● À Rincón de Guayabitos et San Blas, les pêcheurs ont commencé à proposer des excursions, sans avoir reçu la moindre formation. Les prix sont bas (de 10 à 15 dollars par personne) et les sorties de qualité médiocre. Ces opérateurs ne respectent pas les réglementations, ni les directives concernant l'approche des animaux.

● Neuf opérateurs mexicains ont aménagé des campings autour des lagons, dont cinq associés à des excursions. (Sánchez Pacheco 1997a, 1997b). Plusieurs opérateurs américains ont, eux aussi, installé des campings autour des lagons. Même lorsqu'ils sont gérés par des opérateurs étrangers, ces campings assurent aux Mexicains un pourcentage plus élevé des dépenses des touristes que les navires de croisières.

● La communauté de *whale watching* de Puerto Vallarta coopère avec les organismes de protection de l'environnement Semarnat (Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales) et Profepa (Procuraduría Federal de Protección al Ambiente) pour renforcer les contrôles et faire respecter les bonnes pratiques. Les réglementations de *whale watching* qui viennent d'être mises en place dans tout le Mexique pourraient contribuer à améliorer la gestion et la qualité de ces activités.

● À Bahía de Banderas, les opérateurs de *whale watching* et les organismes de recherche ont travaillé ensemble à la création d'un catalogue de photo-identification des baleines à bosse. À ce jour, plus d'un milliers d'individus ont été identifiés.

1^{ère} étude de cas. L'observation des baleines dans les lagons de Baja

En janvier 1972, le gouvernement mexicain a créé la première zone marine protégée (ZMP) du monde, spécialement destinée à la protection des cétacés : la Lagune Ojo de Liebre (Scammon's Lagoon) (Hoyt 2005a). L'observation des baleines venait de commencer dans les lagons – avec des sorties en mer organisées depuis San Diego pour amener des touristes américains observer l'accouplement et la mise bas des baleines grises. Initialement, les baleines grises et les lagons ne bénéficiaient que d'une protection superficielle – sur papier.

En 1979 et en 1980, cette protection s'est étendue aux lagunes San Ignacio et Guerrero Negro. En 1988, l'ensemble des lagons est officiellement devenu la

Réserve de la biosphère d'El Vizcaino, avant de se voir attribuer le statut de Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993.

Au début, l'observation des cétacés n'était soumise à aucun contrôle, mais, par la suite, la ZMP a apporté le muscle nécessaire pour obtenir des réglementations sur le trafic maritime, le matériel et les filets de pêche utilisés dans les lagons, sur la pollution en provenance des zones habitées et la dégradation industrielle des environs. La ZMP a également interdit certains habitats de baleines aux touristes, créant des zones de protection qui, de l'avis de nombreux scientifiques et spécialistes de ZMP, constituent une bonne façon de gérer le *whale watching*.

En 1970, des tour-opérateurs basés en Californie ont commencé à organiser des excursions de 7 à 10 jours vers les lagons, à départ de San Diego. Il s'agissait de croisières de luxe, souvent accompagnées de guides naturalistes comme Ray Gilmore et, plus tard, Ken Norris. Ces croisières ont révélé le *whale watching* à un public américain de plus en plus nombreux. Cependant, sur le plan économique, le Mexique et les communautés locales n'en bénéficiaient pratiquement pas, autant dire un cas classique de presque totale perte de revenus de la région abritant la ressource.

Vers la fin des années 1980, une des entreprises américaines a commencé à louer les embarcations des Mexicains de la région pour emmener des touristes dans les lagons ; vers la même époque, des touristes ont commencé à arriver en voiture et à louer des bateaux sur place. En 1991, pour compenser en partie la perte de leurs droits de pêche pendant la saison touristique, les habitants de la région ont reçu l'exclusivité du pilotage des petites embarcations sur les lagons. Les entreprises externes et les bateaux de croisière devaient louer les services des propriétaires de pangas. Pourtant, selon Dedina et Young (1995), bien que 50-65% des revenus des opérateurs américains aient été dépensés en coûts d'exploitation au Mexique, les salaires des employés locaux et les marchandises achetées dans la région représentaient moins de 1% de cet argent. Il a fallu plusieurs années pour que les populations locales bénéficient des retombées du *whale watching*, mais elles travaillent maintenant de plus en plus avec les touristes, en ouvrant des auberges et des restaurants, malgré la persistance de certains problèmes liés à la propriété des terrains.

Il ne faut toutefois pas oublier que les tour-opérateurs américains, qui ont largement contribué à faire connaître la région au niveau international et à promouvoir le *whale watching*, ont joué un rôle essentiel dans ce développement. Les bateaux en provenance de San Diego continuent d'amener des touristes vers les lagons, mais on constate une meilleure intégration et une meilleure coopération avec les communautés locales. En fait, ce sont les

opérateurs américains qui ont attiré les premiers touristes et les premiers écotouristes vers les lagons et ont ainsi démarré le bouche à oreille qui a rendu l'endroit populaire. Les opérateurs américains poursuivent un excellent travail de marketing international et contribuent ainsi au succès de l'industrie mexicaine du *whale watching*.

La difficulté, en Amérique latine et dans les autres pays où se développe le *whale watching*, est d'accepter l'intervention d'opérateurs externes ayant les compétences nécessaires, sans les laisser complètement prendre les rênes. Avec des " contrôles ", c'est chose possible. L'important est de mettre en place un système de permis et/ou une gestion par le biais d'une ZMP, permettant d'imposer des limitations ou des restrictions, par exemple sur le nombre d'opérateurs externes, en réservant certains permis aux habitants de la région. L'exemple mexicain prouve que c'est faisable.

L'observation des baleines a aussi contribué à sensibiliser les populations locales, les organisations et les institutions aux problèmes de l'environnement (Sánchez Pacheco 1997a). Vers le milieu des années 1990, la Mitsubishi Corporation a essayé de faire pression sur le gouvernement mexicain pour agrandir ses salines dans les lagons. Elle était bien décidée à faire des aménagements dans l'habitat protégé de la baleine grise, mais un groupe international a uni ses forces à un autre groupe de Mexicains influents, Grupo de los Cien, pour protéger les lagons et l'écotourisme local et empêcher Mitsubishi d'arriver à ses fins. Contre toute attente, en mars 2000, leur campagne s'est révélée efficace, montrant que la baleine grise a maintenant de fervents supporters au Mexique et que la protection de la ZMP n'est plus simplement sur papier. Le développement autonome des populations locales par le biais du *whale watching* fait partie de ce succès.

Source: Une autre version de cette étude de cas apparaît dans Hoyt 2007a, b. Pour de plus amples informations sur le plan de gestion de la Réserve de la biosphère d'El Vizcaino, visiter : http://conanp.gob.mx/anp/programas_manejo/vizcaino.pdf.

Guatemala

República de Guatemala

Population : 12 728 111 (est. 2007)

Superficie totale : 108 890 km²

Entrées de touristes : 1 315 646 (en 2005) (11,4% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 62,97 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 5 200 dollars US

Taux de croissance réelle : 3,1%

Indice de performance écologique : 76,7 (69^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Côte pacifique (toute l'année, sauf indication contraire): grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin à long bec *Stenella longirostris*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*; (haute saison, déc-avr.) baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*; (caractère saisonnier inconnu) cachalot *Physeter macrocephalus*, globicéphale tropical *Globicephala macrorhynchus*.

Début du WW : Nov. 2005

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Guatemala :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	800	n/a	\$104 000	\$48 000	\$152 000

Fin 2005, le Guatemala a commencé à proposer des sorties d'observation de baleines et de dauphins sur sa côte Pacifique. Avec plusieurs ateliers consacrés à l'observation des cétacés, le soutien des ONG pour un *whale watching* de qualité commence à produire des dividendes et le Guatemala est prêt à développer cette industrie, parallèlement à des activités de conservation et de recherches scientifiques. Il existe, dans le pays, un potentiel considérable de développement de l'écotourisme marin, basé sur le *whale watching*.

Profil socio-économique du WW au Guatemala :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent le Guatemala viennent du Salvador (37,8%), des États-Unis (21,8%), du Honduras (8,1%) et du Mexique (5,5%). Depuis 2000, le nombre de touristes américains augmente chaque année, avec une croissance de 7,4% de 2004 à 2005. En 2006, les entrées de touristes ont atteint un total de 1 502 069, soit une augmentation de 14,2% par rapport à 2005.
- Les whale watchers comptent 60% de femmes et 40% d'hommes ; 80% viennent de ce pays et 20% de l'étranger.

- 90% des whale watchers prévoient à l'avance d'aller observer les baleines et seulement 10% se décident une fois sur place.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Le principal opérateur, une entreprise d'observation des cétacés et de la faune marine qui travaille toute l'année, emploie 15 personnes et a connu un taux de rentabilité de 40% au cours des deux années écoulées.
- Les sorties en mer, qui durent jusqu'à six heures, permettent d'observer les baleines à bosse en saison, ainsi qu'une faune marine très variée.
- Les opérateurs, qui contribuent aux programmes de recherches scientifiques et de photo-identification, offrent des réductions de prix aux enfants des écoles de la région.
- Les sorties en mer permettent quelquefois d'observer la tortue olivâtre, la tortue luth, la raie manta géante et le requin-baleine.

La Communauté du WW

- Depuis le début du *whale watching* en novembre 2005, trois entreprises ont vu le jour (un hôtel, un B&B et une boutique de souvenirs) qui n'existeraient pas sans le *whale watching*.
- Trois sites d'observation depuis la terre ferme ont été

identifiés (deux côté Pacifique et un côté Atlantique) et vont être développés pour mieux satisfaire les visiteurs et, d'une manière générale, augmenter la valeur du *whale watching*.

- Le CONAP (Consejo Nacional de Áreas Protegidas) – Le Conseil national guatémaltèque des zones protégées – s'est impliqué dès le départ dans la conservation des baleines et des dauphins, et a participé à l'organisation et à la mise en place d'un *whale watching* responsable dans tout le pays.
- Deux ateliers, organisés au Guatemala par la WDSC et la Fundación Cethus, ont contribué au développement de la valeur du *whale watching* et des communautés, pour sensibiliser ces dernières à l'intérêt de cette activité. En avril 2006, un atelier organisé par le CONAP a établi une plate-forme qui va permettre aux parties prenantes de faire progresser le développement d'un *whale watching* bien géré. En octobre 2006, 90 scientifiques d'Amérique centrale, des ONG et des représentants du gouvernement ont assisté au Premier Symposium sur la biologie et la conservation des cétacés d'Amérique centrale. En septembre 2007, trente délégués du gouvernement, des universités et de la marine nationale, ainsi que des chercheurs, ont participé à un atelier d'une journée sur les échouages de baleines, financé par le Fondo Argentino de Cooperación Horizontal (FOAR) du Ministère argentin des Affaires étrangères, dans le cadre d'activité de coopération entre l'Argentine et le Guatemala.

Belize

Population : 294 385 (est. 2007)
Superficie totale : 22 966 km²
Entrées de touristes : 236 573 (en 2005) (+2,5% de plus que l'année précédente)
PIB/PPA : 1 778 milliards de dollars US (est. 2004)
PIB/PPA par habitant : 6 800 dollars US
Taux de croissance réelle : 3,8%
Indice de performance écologique : 71,7 (84^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin clymène *Stenella clymene*, dauphin tacheté de l'Atlantique *Stenella frontalis*. Occasionnellement : globicéphale tropical *Globicephala macrorhynchus*, faux orque *Pseudorca crassidens*, sténo rostré *Steno bredanensis*, épaulard ou orque *Orcinus orca*. Aussi, de novembre à mars : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, cachalot *Physeter macrocephalus*.
Début du WW : 1991.
Types de WW : Dauphins, excursions en bateau, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Belize :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	262	n/a	460 000	40 000	500 000
1998	339	6,6	433 000	51 000	484 000
2006¹⁸	368	1,0	\$155 000	\$39 000	\$194 000

¹⁸ Dont 168 personnes qui ont participé à des excursions d'observation de dauphins et environ 200 (10% de 2000) qui ont participé à des excursions d'observation de la faune marine, comprenant des dauphins. Les chiffres importants de dépenses des périodes précédentes comprennent les frais de vols internationaux, dans le cadre de forfaits tout compris. L'objectif était de montrer l'impact du *whale watching* à l'échelon mondial, mais comme ce rapport a pour but de montrer cet impact par pays, les frais de vol ne sont pas inclus.

Le Belize, qui possède la plus vaste barrière de corail de l'hémisphère ouest, dispose d'un potentiel touristique considérable. L'écotourisme d'observation des dauphins, développé sur le modèle existant, pourrait connaître une certaine croissance qui doit cependant rester modeste pour ne pas ruiner le marché. Pour l'instant, l'observation des dauphins est essentiellement assurée par une entreprise américaine d'écotourisme qui propose des sorties de plusieurs jours, ainsi que divers forfaits d'observation de la faune marine, avec une composante dauphins.

Profil socio-économique du WW au Belize :

Les touristes du whale watching

- Les touristes intéressés par les dauphins sont surtout des Américains. Ceux qui visitent le Belize sont des Américains (61,7%), des Guatémaltèques (5,9%), des Canadiens (5,7%), des Britanniques (4,2%) et des Mexicains (2,5%). Depuis 2001, le nombre de touristes américains a fortement augmenté, avec une hausse de 6,3% de 2004 à 2005. Le tourisme est la principale source de devises étrangères.

- Kathryn W. Patterson, avec l'appui de l'Oceanic Society et de la WDCS, a entrepris des sondages d'opinion pour savoir si les whale watchers sont susceptibles ou non de se rendre dans des pays où la chasse à la baleine est tolérée. Selon les premiers résultats, 95% des personnes interrogées pensent que le Belize doit s'impliquer fortement dans la conservation des cétacés et accepteraient de payer un prix d'excursion plus élevé pour contribuer à la protection de l'environnement. 92% des personnes interrogées hésiteraient à se rendre au Belize si le pays votait en faveur de la chasse à la baleine à la CBI (Patterson en prép.).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Depuis 1992, Oceanic Society Expeditions propose des expéditions d'écotourisme/de recherche scientifique sur les grands dauphins, dans le cadre d'un permis de recherche accordé par le Belize Forest Department. Ces expéditions éducatives de haut niveau utilisent de petits bateaux et les participants séjournent dans des pavillons à Blackbird Caye, à l'est de la barrière de corail. Outre les baleines et les dauphins, elles permettent d'observer les oiseaux, d'explorer le récif de corail en plongée libre et de faire des randonnées en forêt tropicale.

- Plusieurs opérateurs offrent des sorties en mer comprenant, entre autres, des observations de dauphins, à partir de Belize City. De plus, la plupart des activités de pêche et de plongée comportent un élément " observation de dauphins " dans leur description et les rencontres avec des dauphins sont fréquentes au cours des sorties vers les sites de plongée, comme à Caye Caulker.

La Communauté du WW

- Le gouvernement du Belize encourage fortement l'écotourisme comme modèle de conservation des dauphins et lamantins. Une brochure sur les cétacés du Belize vient d'être publiée.

- Les recherches effectuées sur le *whale watching* essaient de mieux comprendre l'utilisation de leur habitat par les dauphins. On pense, par exemple, que les mères accompagnées d'un petit restent à proximité des mangroves. Si le résultat des recherches appuie cette hypothèse, ces zones pourraient être déclarées comme habitat critique pour la reproduction des grands dauphins (Patterson en prép.).

El Salvador

República de El Salvador

Population : 6 939 688 (est. 2007)

Superficie totale : 20 720 km²

Entrées de touristes : 1 154 386 (en 2005)

(+19,4% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 33,68 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 4 900 dollars US

Taux de croissance réelle : 4,9%

Indice de performance écologique : 77,2 (65^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : (toute l'année) grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, cachalot *Physeter macrocephalus*; (nov-fév) baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*.

Début du WW : 2006.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Salvador :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal

Le Salvador n'a qu'un potentiel modéré de développement du *whale watching*. Les cétacés y sont présents, mais pour avoir une chance de concurrencer les pays voisins, il lui faudrait créer un produit unique en son genre.

Profil socio-économique du WW au Salvador :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent le Salvador viennent du Guatemala (33,0%), des États-Unis (20,5%), du Honduras (17,6%), du Nicaragua (14,4%) et du Costa Rica (3,0%).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Il n'existe pas, pour l'instant d'opérateur proposant des

sorties purement cétacés, mais les excursions d'observation des tortues de mer (août-déc) et des oiseaux migrateurs (nov-fév) permettent quelquefois d'apercevoir des cétacés.

- Deux endroits, propices à des observations à partir de la terre ferme, ont été identifiés.

La Communauté du WW

- Pour l'instant, les seules excursions de *whale watching* sont celles organisées une fois par mois par l'Instituto de Investigación en Ciencias Marinas (Institut de recherches scientifiques marines), avec la coopération de la Marine. Ces sorties d'une demi-journée sont consacrées à l'exploration du bord du plateau continental, à une quinzaine de kilomètres au large.

Honduras

República de Honduras

Population : 7 483 763 (est. 2007)

Superficie totale : 112 090 km²

Entrées de touristes : 673 035 (en 2005) (+5,0% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 20,21 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 2 800 dollars US

Taux de croissance réelle : 4%

Indice de performance écologique : 75,4 (73^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : grand dauphin *Tursiops truncatus*, sotalie de l'Amazonie (marine) *Sotalia guianensis* ; divers dauphins tropicaux.

Début du WW : Fin des années 1990

Types de WW : Dauphins, excursions en bateau.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Honduras :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
2006	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal

Au Honduras, le potentiel de développement du *whale watching* est modéré, mais pourrait devenir considérable, en particulier dans les îles de la Baie, où des activités touristiques, plongée et autres, sont déjà bien établies et où l'on peut souvent voir des dauphins. Des cours universitaires proposent des excursions vers l'île d'Utila pour étudier les dauphins. Sur l'île de Roatan, la plus grande des îles de la Baie, qui a été aménagée pour en faire une destination touristique, les touristes peuvent voir des dauphins en captivité ou semi-captivité et nager avec eux, et peuvent même observer des dauphins sauvages attirés par la nourriture qui leur est offerte. Ce type d'activité touristique avec des dauphins dépasse les limites de ce rapport, mais il existe des possibilités d'observation de grands dauphins vraiment sauvages.

Profil socio-économique du WW au Honduras :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent le Honduras viennent des États-Unis (29,4%), du Salvador (23,7%), du Guatemala (13,8%) et du Nicaragua (11,4%). De 2004 à 2005, le nombre de touriste américains a augmenté de 16,4%. L'Europe ne représente que 7,9% de ce marché, mais les chiffres sont en augmentation régulière, avec une croissance de 12,6% par rapport à l'année précédente.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Les excursions de plongée permettent souvent d'apercevoir des dauphins et les sorties en mer offrent quelquefois une composante dauphins.

- L'Université du Sud Mississippi propose des périples pour aller étudier les dauphins. En 2006, 12 étudiants ont payé environ 2 400 dollars de dépenses directes et 15 600 dollars de dépenses indirectes pour aller travailler avec des dauphins sauvages au large d'Utila.

La Communauté du WW

- En 2008, la WDCS prévoit de présenter un atelier sur l'observation des baleines aux communautés et opérateurs du Honduras.

Nicaragua

República de Nicaragua

Population : 5 675 356 (est. 2007)

Superficie totale : 129 494 km²

Entrées de touristes : 712 444 (en 2005) (+15,9% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 13,24 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 2 400 dollars US

Taux de croissance réelle : 4%

Indice de performance écologique : 73,4 (77^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Pacifique : dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, (sept-mars) baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, (occasionnellement) faux orque *Pseudorca crassidens*.

Début du WW : 2006.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Nicaragua :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	8 832	n/a	\$719 808	\$1 324 800	\$2 044 608

Au Nicaragua, le *whale watching* est une industrie naissante. À San Juan del Sur, une des principales localités touristiques de la côte pacifique, des opérateurs offrant des sorties d'observation de la vie marine et des spécialistes de la plongée sous-marine proposent maintenant l'observation de grands cétacés comme un élément-clé des excursions. Avec la croissance du tourisme sur la côte pacifique, il est probable que le *whale watching* va prendre de l'importance en tant que source de revenus. Le développement d'excursions offrant qualité et diversité contribuera à capturer la valeur du WW.

Profil socio-économique du WW du Nicaragua :

Les touristes du whale watching

- Les touristes du Nicaragua viennent des États-Unis (20,7%), du Honduras (19,5%), du Costa Rica (15,2%), du Salvador (14,1%) et du Guatemala (8,1%). De 2004 à 2005, le nombre de touristes américains a augmenté de 11,7%. L'Europe ne représente que 8,3% de ce marché, mais les chiffres sont en augmentation régulière, avec une croissance de 12,2% par rapport à l'année précédente.

- En 2006, 111 438 personnes ont visité les plages de la côte pacifique (dont 12,4% au Nicaragua). 99,03% de ces visiteurs se sont contentés des plages, mais pendant

les huit semaines de la saison de la baleine grise 0,97%, soit 8 832, ont participé à des sorties d'observation des cétacés et de la vie marine.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- À San Juan del Sur, les 23 bateaux de pêches qui emmènent les touristes pour des sorties en mer proposent maintenant l'observation des cétacés. La pêche côtière est en déclin et les pêcheurs ont tendance à se diriger vers le tourisme. Ils organisent des excursions vers les îles voisines pour observer des pélicans bruns, des frégates et des tortues de mer. Les rencontres de baleines à bosse y sont fréquentes pendant l'hiver (de l'hémisphère nord), et les dauphins sont présents toute l'année.

La Communauté du WW

- En 2006-07, des ateliers ont été organisés par la Fundación Cethus, la WDCS et le Fondo Argentino de Cooperación Horizontal (FOAR) avec son homologue nicaraguayen, le Ministerio del Ambiente y Recursos Naturales (MARENA). Une trentaine de personnes, appartenant aux communautés locales de pêcheurs, au gouvernement et à des ONG nicaraguayennes, ont participé à l'atelier de San Juan del Sur en 2007. La marine nicaraguayenne leur avait fourni un bateau pour des exercices avec les cétacés. Le Nicaragua a

entrepris des plans d'action pour le développement du *whale watching*, comportant un inventaire des cétacés et une augmentation des capacités d'accueil,

parallèlement à des efforts de conservation et de recherches sur les cétacés. Un autre atelier FOAR-MARENA sera présenté au Nicaragua en 2008.

Costa Rica

República de Costa Rica

Population : 4 133 884 (est. 2007)

Superficie totale : 51 100 km²

Entrées de touristes : 1 679 051 (en 2005) (+15,6% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 50,89 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 12 500 dollars US

Taux de croissance réelle : 7,9%

Indice de performance écologique : 90,5 (5^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Pacifique : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, dauphin à long bec *Stenella longirostris*, faux orque *Pseudorca crassidens*, (au large uniquement) rorqual bleu *Balaenoptera musculus*. Caraïbes : grand dauphin *Tursiops truncatus*, sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*, dauphin tacheté de l'Atlantique *Stenella frontalis*, globicéphale tropical *Globicephala macrorhynchus*.

Début du WW : 1994 ; 1996 pour les baleines à bosse.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Costa Rica :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	100+	n/a	200 000	50 000	250 000
1998	1 227	87,2	100 000	118 000	218 000
2006¹⁹	105 617	74,5	\$5 318 487	\$15 842 550	\$21 161 037

Depuis le dernier recensement mondial du *whale watching* (Hoyt 2001), c'est au Costa Rica que cette industrie a connu la croissance la plus rapide du monde, devant facilement tous les autres pays d'Amérique latine. Pourquoi au Costa Rica ?

En termes de longueur de côtes, avec ses 1 412 km de littoral, le Costa Rica se place en deuxième position des pays d'Amérique centrale, juste derrière Panama. Ce littoral accidenté, surtout côté pacifique, compte de nombreux golfes et des baies qui forment un habitat naturel pour les cétacés de la côte et offrent d'excellents sites pour observer les baleines. À bien des égards, on se demande pourquoi il a fallu aussi longtemps pour que le *whale watching* s'y développe. La population du Costa Rica est concentrée à l'intérieur des terres et seulement 10% des habitants vivent sur la côte. En outre, les Costaricains et les touristes ont longtemps considéré le bord de mer comme un lieu de vacances au soleil.

Pourtant, les entrées de touristes au Costa Rica augmentent rapidement depuis quelques années et dépassent celles des autres pays d'Amérique centrale. Cette augmentation est due en partie à l'image de pays politiquement stable du Costa Rica, qui protège sa faune et ses habitats naturels par le biais d'un vaste système de parcs nationaux.

Dans la partie sud-ouest du pays, sur la côte pacifique où l'observation des baleines est la plus populaire, cette activité a connu une croissance rapide parce que certains hôtels, qui ont leurs propres bateaux, proposent des sorties de *whale watching*. De plus, il n'a pas fallu longtemps aux pêcheurs pour abandonner la pêche au profit du *whale watching* et aménager leurs bateaux pour transporter des touristes.

Et pourtant, rien de tout ceci n'aurait pu arriver sans la sensibilisation accrue du public à la protection des baleines et des dauphins et sans les travaux de recherches effectués auprès des populations locales. De nombreux chercheurs, opérateurs, membres des administrations locales et ONG internationales ont joué un rôle dans le développement du *whale watching* et du tourisme marin. Ce type de tourisme a pris un bon départ, mais faute des précautions nécessaires, les problèmes endémiques à une croissance rapide, qui sont déjà constatés, ne vont faire que s'amplifier. Les capacités de transport, en particulier dans la baie Drake, ont besoin d'être examinées et ajustées. Il faut améliorer les conditions des observations à partir de la terre ferme pour soulager quelque peu le secteur des sorties en mer. Enfin, il faut redéfinir les réglementations actuelles, les faire connaître et les faire respecter. Toutes ces mesures, prises dès maintenant, contribueront à assurer l'avenir du

¹⁹ Les chiffres présentés concernent essentiellement 2007, l'année qui a fait l'objet des enquêtes.

whale watching comme une activité importante et durable dans le pays.

En 2008, le Costa Rica se place au 5^{ème} rang des 149 pays cités sur l'Indice de performance écologique de l'Université de Yale ; il a été distingué pour ses performances exceptionnelles dans un pays à moyen revenu. Son développement doit maintenant être géré avec précaution pour préserver son image positive aux yeux des touristes.

Profil socio-économique du WW du Costa Rica :

Les touristes du whale watching

● Les touristes qui visitent le Costa Rica viennent des États-Unis (45,2%), du Nicaragua (13,8%), du Canada (5,2%), de Panamá (4,3%), du Mexique (3%), d'Espagne (2,9%), du Salvador (2,7%) et d'Allemagne (2,3%). Les touristes américains, dont le nombre a pratiquement doublé en cinq ans, sont largement responsables de la croissance considérable du tourisme au Costa Rica. La part de marché de l'Europe est de 14,4%, soit une croissance de 12,4% de 2004 à 2005. Traditionnellement exportateur de café, de bananes et de viande de bœuf, le Costa Rica a su faire du tourisme un des secteurs-clés de son économie et une source importante de devises étrangères.

Les chiffres du WW au Costa Rica :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	Prix unitaire ²⁰	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Côte pacifique							
Bahía Drake & I. del Caño, Osa	19	10-60	28 408	21,12	600 000	4 261 200	4 861 200
Puerto Jimenez	3	7	4 542	52,30	235 927	681 300	917 227
Ballena	4	15	12 592	59,4	755 520	1 888 800	2 644 320
Sierpe	5	11	9 967	51,2	667 890	1 495 050	2 162 940
Golfito	6	6	3 654	47,5	125 334	548 100	673 434
Sámara	3	4	7 204	35,5	254 650	1 080 600	1 335 250
El Coco	3	14	8 025	73,3	1 003 500	1 203 750	2 207 250
Quepos	2	4	24 090	59,5	1 476 060	3 613 500	5 089 560
Côte des Caraïbes							
Manzanillo	7	7	7 135	30,6	199 606	1 070 250	1 269 856
Total	52	76+	105 617	-	\$5 318 487	\$15 842 550	\$21 161 037

Sources: Données annuelles provenant de Rodríguez-Fonseca et Fischel-Quirós 2007, Montero-Cordero et Martínez-Fernández 2007, ainsi que de Montero-Cordero 2007, Lenin Oviedo et des réponses d'opérateurs interrogés.

La Communauté du WW

● Treize communautés proposent des excursions d'observation de cétacés : onze sur la côte pacifique pour les baleines et les dauphins, et deux sur la côte atlantique pour les dauphins.

● Les excursions de WW à partir de la péninsule Osa Peninsula ont contribué aux recherches scientifiques en révélant une biodiversité marine très riche (11 espèces de cétacés) dans les estuaires et toute une

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

● Dans la baie Drake, 19 opérateurs proposent des sorties de *whale watching* ; 84% sont des travailleurs indépendants (Montero-Cordero et Martínez-Fernández 2007).

● Montero-Cordero et Martínez-Fernández (2007) ont mesuré la sensibilisation des opérateurs aux nouvelles réglementations applicables aux baleines dans la baie Drake. Six mois après la date de leur entrée en vigueur, 70% des opérateurs interrogés comptaient, parmi leur personnel, des gens qui n'avaient pas encore lu ces réglementations. En dehors de la Baie Drake, 60% des personnes interrogées par Rodríguez-Fonseca et Fischel-Quirós (2007) avaient connaissance de ces réglementations.

● Étant donné le succès des options d'écotourisme terrestre offertes par le Costa Rica, le *whale watching* pourrait se diversifier vers un tourisme de découverte de la nature et de la vie marine, pour prolonger les séjours des visiteurs et leur faire découvrir les nombreux liens existants entre terre et mer, ce qui rendrait les excursions plus intéressantes et permettrait de générer des revenus supplémentaires.

diversité d'habitats dans les eaux littorales et au large.

● L'observation des cétacés à partir de la terre ferme a le potentiel nécessaire pour minimiser l'impact des excursions par bateau. Il existe actuellement trois sites d'observations à partir de la terre : la plage de Flamingo à Guanacaste, sur la côte pacifique, au nord du pays ; toujours sur la côte pacifique, mais plus au sud, plusieurs sites au-dessus de la baie Drake et de Piñuela, tous dans la région de Puntarenas. Onze autres sites pourraient être aménagés.

²⁰ Le prix unitaire est un prix moyen pour chaque localité.

Panamá

República de Panamá

Population : 3 242 173 (est. 2007)

Superficie totale : 78 200 km²

Entrées de touristes : 576 050 (en 2005) (+15,6% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 22,3 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 7 100 dollars US

Taux de croissance réelle : 4,9%

Indice de performance écologique : 83,1 (32^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Pacifique : dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin à long bec *Stenella longirostris*, baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, (sporadique) épaulard ou orque *Orcinus orca*, cachalot *Physeter macrocephalus*, baleine de Cuvier *Ziphius cavirostris*, globicéphale tropical *Globicephala macrorhynchus*; Caraïbes : grand dauphin *Tursiops truncatus*, sotalie de l'Amazonie (marine) *Sotalia guianensis*, dauphin tacheté de l'Atlantique *Stenella frontalis*.

Début du WW : Fin des années 1990

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, navires de croisière, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Panamá :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %:	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
2006	17 711	n/a	\$448 025	\$2 692 350	\$3 140 375

Le Panamá a mit longtemps à s'intéresser à l'observation des cétacés en tant qu'activité touristique et objet de recherches scientifiques, mais il comble maintenant son retard. Dans les années 1980 et 1990, le Panamá a créé de nombreux parc nationaux et, à l'exemple du Costa Rica, a commencé à accueillir les écotouristes attirés par sa jungle tropicale. La longueur de son littoral, côté Caraïbes et côté pacifique, offre un excellent potentiel de développement du tourisme d'observation des cétacés et de la vie marine. Ce potentiel commence à se réaliser dans les parcs marins et les zones protégées qui attirent les touristes désireux d'explorer ses richesses naturelles. La difficulté réside dans le développement d'excursions de bonne qualité et dans la gestion intelligente des habitats de cétacés et de faune marine.

Profil socio-économique du WW au Panamá :

Les touristes du whale watching

● Les touristes qui visitent Panamá viennent des États-Unis (27,8%), de Colombie (18,9%), du Mexique (5,1%), de l'Équateur (4,5%), du Costa Rica (4,4%) et du Canada (3,4%). La plupart sont des passagers sur des navires de croisières et autres bateaux empruntant le canal. Depuis cinq ans, le nombre de touristes américains augmente chaque année, avec une croissance de 14,4% de 2004 à 2005.

● En 2006, Coiba a reçu 5 379 visiteurs, dont 20% de whale watchers, soit 1 076 personnes, qui étaient des Panaméens (21%) et des étrangers (79%).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

● Sur l'île Iguana, 15 opérateurs-pêcheurs proposent des excursions de WW, en complément de leurs activités de pêche. Ils se dirigent généralement vers la réserve de l'île Iguana, ou quelquefois vers Pedasi et Punta Mala. Ces sorties permettent d'observer le dauphin tacheté du Pacifique toute l'année et la baleine à bosse en saison.

● Dans l'archipel Bocas del Toro, côté mer des Caraïbes, 206 bateaux proposent des excursions de découverte de la vie marine, avec de la plongée libre autour des récifs de corail, une visite à la plage de Red Frog et l'observation des dauphins. Ces bateaux sont répartis de la manière suivante : 147 appartiennent à cinq associations ou coopératives ; 52 à des propriétaires indépendants et 7 à des tour-opérateurs. L'institut panaméen de tourisme [Instituto Panameño de Turismo (IPAT)] estime que 79 d'entre eux (38%) ont reçu une formation touristique, 32 (16%) ont fait un stage de premiers soins et 76 (37%) un stage sur la sécurité en mer. Dans le tableau ci-dessous, les coopératives sont comptées comme un opérateur unique. Il y a donc 5 associations et 59 opérateurs individuels, soit un total de 64 opérateurs.

Les chiffres du WW au Panamá :

Port ou localité	Ops	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Pacifique							
Golfo de Panamá/ Contadora	2	160	100	50	8 000	24 000	32 000
Isla Iguana	15	900	100	50	45 000	90 000	135 000
Arch. Las Perlas	-	naissants		-	-	-	-
Isla Coiba ²¹	-	1 076	20	150	161 400	242 100	403 500
Caraïbes							
Arch. Bocas del Toro	64	15 575	35	15	233 625	2 336 250	2 569 875
Total	81+	17 711		-	\$448 025	\$2 692 350	\$3 140 375

Sources: Dernières données annuelles recueillies lors d'entretiens avec les opérateurs et d'enquêtes.

La Communauté du WW

- Au moins huit communautés pratiquent actuellement des activités de *whale watching*. Le parc national de l'île Coiba accueille des touristes provenant d'au moins quatre communautés.
- Les réglementations de *whale watching* mises en place au Panamá depuis 2006 pourraient contribuer à améliorer la gestion et la qualité de ces activités.
- En 2006, l'archipel Bocas del Toro a reçu environ 44 500 visiteurs. On estime à 35% (soit 15 575) le pourcentage venus observer les dauphins. Avec 206 bateaux présents dans cette zone, il est urgent d'étudier l'impact sur la population locale de grands dauphins.

Même si ces derniers ne sont pas les seuls animaux ciblés, le risque est réel. Les prix très bas des excursions, comparés à ceux pratiqués dans d'autres régions du Panamá, constituent aussi une raison de s'inquiéter et sont caractéristiques d'un scénario de surabondance de l'offre. Seuls deux opérateurs déclarent respecter la législation réglementant les activités de *whale watching*.

- L'île Coiba, qui était autrefois une prison, est devenue un parc national qui attire de nombreux touristes. Une tarification à deux niveaux a été adoptée pour l'admission dans les eaux du parc national : 20 dollars pour les étrangers et 5 dollars pour les Panaméens.

Colombie

República de Colombia

Population : 44 227 550 (est. 2007)

Superficie totale : 1 138 910 km²

Entrées de touristes : 933 243 (en 2005) (+18,0% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 374,4 milliards de dollars US (est. 2006)

PIB/PPA par habitant : 8 600 dollars US

Taux de croissance réelle : 6,8%

Indice de performance écologique : 88,3 (9^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Amazone : dauphin de l'Amazone ou boutou *Inia geoffrensis*, sotalie de l'Amazone *Sotalia fluviatilis*; côte ouest : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin à long bec *Stenella longirostris*; côte de la mer des Caraïbes : grand dauphin *Tursiops truncatus*, sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*, dauphin tacheté de l'Atlantique *Stenella frontalis*, rorqual de Bryde *Balaenoptera brydei*.

Début du WW : Milieu des années 1980

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, observations depuis la terre ferme, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs en Colombie :

Année	WWs	Taux de croissance annuelle ²² en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	5 000	n/a	250 000	1 668 000	1 918 000
1998	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
2006	35 000	17,6	\$3 125 000	\$5 400 000	\$8 525 000

²¹ Les excursions vers l'île Coiba permettent de voir des oiseaux, des tortues et quelquefois des dauphins ; 20% seulement des résultats sont pris en compte. Les excursions partent de Puerto Mutis, Playa Banco, Playa Aníbal et Santa Catalina. Elles coûtent 125 dollars par jour, plus le gasoil. L'entrée au Parc National coûte 20 dollars aux étrangers et 5 dollars aux Colombiens, soit un prix moyen estimé à 150 dollars par personne.

²² Indique la croissance annuelle moyenne pour la période 1994-2006.

La Colombie est en mesure de proposer des activités de *whale watching* dans trois environnements différents : non seulement dans le Pacifique et l'Atlantique ou la mer des Caraïbes, mais aussi sur le fleuve Amazone. Les excursions spécialisées dans l'observation des dauphins de rivière y dominent largement le tourisme d'observation de cétacés. Le bassin de l'Amazone fait de la Colombie une destination de choix pour ce type d'activité. L'observation des baleines à bosse sur la côte pacifique offre, elle aussi, des possibilités de croissance non négligeable, bien que la présence des baleines coïncide avec la saison des pluies en Colombie, ce qui a un effet sur le nombre de touristes. Des recherches sont actuellement en cours sur les possibilités de *whale watching* côté mer des Caraïbes.

Depuis quelques années, la Colombie a constaté une diminution du nombre de touristes en provenance d'Amérique du nord et d'Europe. Les visiteurs des pays voisins, Équateur et Venezuela, ont toutefois continué d'affluer et aidé à combler ce déficit. Cependant, les chiffres actuels indiquent une hausse considérable du nombre de visiteurs qui découvrent ou redécouvrent les richesses naturelles de ce pays. La Colombie se place au 9^{ème} rang mondial – et au 2^{ème} rang des pays latino-américains – des pays cités sur l'Indice de performance écologique de l'Université de Yale.

Les chiffres du WW en Colombie :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Pacifique							
Chocó	7	7	1 000	25	25 000	300 000	325 000
Valle del Cauca: Buenaventura & Bahía Málaga	7	80	10 000	10	100 000	1 500 000	1 600 000
Amazone							
Leticia	22	38	24 000	125	3 000 000	3 600 000	6 600 000
Mer des Caraïbes							
Golfo de Morrosquillo, Santa Marta & Cartagena	-	-	minimal	-	minimal	minimal	minimal
Total	36	125	35 000	-	\$3 125 000	\$5 400 000	\$8 525 000

Sources: Dernières données annuelles avec l'aimable autorisation de Fernando Trujillo et Lilián Flórez-González, et basées sur des entretiens avec des opérateurs individuels et des enquêtes.

La Communauté du WW

- Quatre communautés ou régions proposent des activités d'observation de dauphins, une sur l'Amazone et trois sur la côte ouest. Des observations de dauphins ont également lieu sur le littoral de la mer des Caraïbes, de Cartagena à Santa Marta, mais plutôt de façon fortuite ou accidentelle.

- En 1997 un atelier de formation au *whale watching* a été organisé par la Fundación Yubarta et la WDCS (Whale and Dolphin Conservation Society) à l'intention des opérateurs potentiels, pour leur apprendre à

Profil socio-économique du WW en Colombie :

Les touristes du whale watching

- Les touristes étrangers viennent des États-Unis (25,2%), du Venezuela (12,2%), de l'Équateur (10,3%) et d'Espagne (6,1%).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Les opérateurs de la côte pacifique vont des pêcheurs, qui emmènent les touristes dans de petits bateaux, aux hôtels qui proposent des vedettes ou des bateaux gonflables pilotés par leur personnel, pour des sorties d'une ou plusieurs journées. En 1997, la WDCS a invité tous les opérateurs potentiels de *whale watching* à un atelier organisé par la Fundación Yubarta sur la côte pacifique de la Colombie.

- Côté mer des Caraïbes, il n'y a pas d'excursions de *whale watching* sur la côte colombienne, mais les occasions d'apercevoir desotalies de l'Amazone (marines) et des grands dauphins sont relativement fréquentes depuis la terre ferme ou depuis un bateau dans le golfe de Morrosquillo, à Santa Marta et à Cartagena. En 2007, la Fundación Omacha a commencé à étudier la possibilité d'activités de *whale watching* dans le golfe de Morrosquillo.

- Quantité de petits bateaux, capables d'emmener chacun de 4 à 28 passagers, offrent des excursions sur les rivières à partir de Leticia.

améliorer la valeur éducative du WW qui, depuis lors, est en lente progression.

- Les habitants de la région sont invités à participer à des sorties d'observations de dauphins de l'Amazone, organisées à des fins de recherches scientifiques. Cette participation n'a pas simplement pour but de recueillir des informations, mais aussi de leur communiquer les raisons de ces recherches et l'enthousiasme qui les suscite. Le fait d'impliquer les communautés dans les travaux de recherches leur apprend à respecter leur environnement, en soulignant son aspect unique et son importance (IFAW, WWF & WDCS 1997).

Venezuela

República Bolivariana de Venezuela

Population : 26 084 662 (est. 2007)

Superficie totale : 912 050 km²

Entrées de touristes : 706 103 (en 2005) (+45,2% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 186,3 milliards de dollars US (est. 2006)

PIB/PPA par habitant : 7 200 dollars US

Taux de croissance réelle : 10,3%

Indice de performance écologique : 80,8 (45^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : État d'Anzoátegui (Lechería et Paseo Colón) et État de Sucre (Mochima) : dauphin commun à long bec *Delphinus capensis*, rorqual de *Bryde Balaenoptera brydei*, autres dauphins tropicaux; État d'Aragua (Bahía de Cata et La Boca de Ocumare) : dauphin

tacheté de l'Atlantique *Stenella frontalis*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, (Oct.-Mar.) rorqual de Bryde *Balaenoptera brydei*; Mérida City (État de Mérida) à Puerto Concha (État de Zulia): sotalie de l'Amazone (marine/de l'estuaire, localement appelée tonina del lago) *Sotalia guianensis*; Mérida City à Caño Guaritico et fleuve Apure, État d'Apure : dauphin de l'Amazone (Orinoco) ou boutou (localement appelé tonina rosada) *Inia geoffrensis*²³; État de Bolivar (rivières Caura et Caroní) et delta de l'Orinoco dans l'État du Delta Amacuro : dauphin de l'Amazone (Orinoco) ou boutou (localement appelé tonina rosada) *Inia geoffrensis*, sotalie de l'Amazone (marine/de l'estuaire, localement appelée bufeo negro ou bufete) *Sotalia guianensis*; El Guamache, île de Margarita : dauphin commun à long bec *Delphinus capensis*.

Début du WW : Milieu des années 1980

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Venezuela :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1998	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
2006	9 757	n/a	\$240 034	\$758 625	\$998 659

La géographie marine du Venezuela est un ensemble complexe qui inclut une partie des bassins de l'Amazone et de l'Orinoco, l'immense lac Maracaibo et le golfe du Venezuela, ainsi que la côte de la mer des Caraïbes. L'observation des cétacés au Venezuela, en particulier des dauphins, est une activité très répandue et les opérateurs ont de 25 à presque 30 années d'expérience. Bien que le Venezuela compte quelques populations de baleines, en plus des dauphins, les touristes y sont rarement intéressés par les baleines. Plus de la moitié des observations de dauphins, au Venezuela, ont lieu au parc national de Mochima. Certaines excursions comprennent des éléments qui sont particuliers au Venezuela, comme les serpents Anacondas, mais ailleurs les dauphins roses suffisent à attirer les touristes. Le Venezuela est le seul pays d'Amérique latine où l'on trouve des dauphins tucuxi *Sotalia guianensis* qui nagent en eau douce, dans le lac Maracaïbo et jusqu'à 800 km en amont dans le fleuve Orinoco. Parsemée d'îles, la côte de la mer des Caraïbes offre un potentiel intéressant pour le WW qui, depuis peu, attire des touristes autour de l'île Margarita. Depuis 2003, des stages de formation au WW sont proposés dans les localités qui bordent la côte et plusieurs ateliers sont prévus dans quelques régions de l'arrière-pays.

Profil socio-économique du WW au Venezuela :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent le Venezuela viennent des États-Unis (16,5%), d'Allemagne (13,6%), des Pays-Bas (11,8%), du Canada (6,6%), du Royaume-Uni (6,1%), d'Italie (5,6%), de Colombie (5,1%), de France (4,3%) et d'Argentine (3,7%). Le nombre de touristes américains, qui avait chuté après les attentats du 11 septembre, est presque revenu au niveau d'avant 2001. Dans l'ensemble, le tourisme a connu une croissance rapide depuis 2001. L'Amérique du Nord détient 25,2% des parts de ce marché et l'Europe 54,2%.
- En général, les touristes européens préfèrent voir le boutou or dauphin de l'Amazone (Orinoco), tandis que les Vénézuéliens sont plus intéressés par les dauphins de la côte.
- Au parc national de Mochima (au nord-est du Venezuela), qui attire plus de la moitié des whale watchers du pays, une enquête préliminaire (21 personnes interrogées) a montré que 76% des participants étaient des Vénézuéliens, dont 62% de

²³ Au Venezuela, il existe une certaine confusion au niveau des espèces communément appelées dauphins de l'Amazone, *Inia geoffrensis*. Seule une petite partie du fleuve Amazone se trouve au Venezuela. La plupart des " dauphins de l'Amazone " du Venezuela se trouvent, en fait, dans le bassin du fleuve Orinoco. Nous l'appellerons donc " dauphin de l'Amazone (Orinoco) ou boutou ". Il existe également diverses appellations locales, dont quelques-unes sont mentionnées.

professions libérales et 30% d'entrepreneurs. 62% étaient venus observer les dauphins sur recommandation de visiteurs précédents. Le niveau de satisfaction était très élevé et tous ont exprimé l'intention de revenir, de recommander l'excursion à d'autres personnes et d'aller observer les dauphins dans d'autres régions du pays (Bolaños-Jiménez *et al.* 2007a).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

● 123 opérateurs, au moins, proposent des excursions avec observation de dauphins et quelquefois, sur la côte, observation de baleines, mais il n'existe pas de sorties consacrées exclusivement aux baleines. Les dauphins sont une composante régulière des sorties de plongée sous-marine ou d'observation de la vie marine, ainsi que des expéditions d'écotourisme dans la jungle du bassin de l'Orinoco.

● Dans la capitale de l'état de Sucre, les tour-opérateurs de Cumaná louent les services des pêcheurs de Mochima pour l'observation des dauphins.

● Dans l'état de Bolivar, trois opérateurs proposent des excursions sur la rivière pour aller observer les dauphins. À Ciudad Bolivar, une douzaine d'opérateurs se sont organisés en association appelée Bolivar Promotours

avec un site web. Ils ont distribué des brochures et des autocollants aux populations locales pour les sensibiliser aux dauphins de rivière.

● À Mérida City, dans les Andes vénézuéliennes, la plupart des tour-opérateurs offrent des expéditions d'observation de la faune dans le Refuge animalier de Guaritico et sur la rivière Apure, pour y observer des dauphins de rivière. Une des expéditions les plus inhabituelles est celle de Llanos, consacrée à la recherche de serpents Anacondas *Eunectes murinus*. Plus de 90% des touristes sont des Européens. L'expédition dure quatre jours et il arrive que les opérateurs travaillent ensemble pour arriver à avoir suffisamment de passagers.

● Les excursions d'observation de la vie sauvage de Catatumbo durent deux jours et les dauphins font partie des animaux observés. Ces excursions ne coûtent pas cher et les touristes peuvent dormir dans les hammacks du " palafito " de l'Institut des parcs nationaux.

● Mérida est le seul endroit comptant plus de touristes étrangers que de Vénézuéliens. Les tour-opérateurs offrent des réductions de prix aux passagers qui paient en devises étrangères. Plusieurs d'entre eux proposent un hébergement en pavillons.

Les chiffres du WW au Venezuela :

Port ou localité	Ops	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Lechería, Puerto la Cruz, État d'Anzoátegui	3-4	1 320	100	30	39 600	178 200	217 800
Paseo Colón, Puerto la Cruz, État d'Anzoátegui	20-30	800	50	8	6 400	48 000	54 400
Mochima, État de Sucre	60+	5 200	100	12	62 400	312 000	374 400
Merida City to Puerto Concha, État de Zulia	12	112	25	77	8 624	11 760	20 384
Merida City à État d'Apure : Refuge animalier de Caño Guaritico, & San Vicente, rivière Apure	10+	80	10	130	10 400	8 400	18 800
Bahía de Cata, État d'Aragua	3	120	100	10	1 200	3 600	4 800
La Boca de Ocumare, État d'Aragua	3-5	441	100	10-20	5 100	19 845	24 945
État de Bolivar (rivière Caura) & delta de l'Orinoco dans l'État du Delta Amacuro	10-12	184	50	130-210	31 310	19 320	50 630
El Guamache, île de Margarita	2+	1 500	100	50	75 000	157 500	232 500
Total	123-138	9 757			\$240 034	\$758 625	\$998 659

Sources: Données annuelles avec l'aimable autorisation de Jaime Bolaños, Sociedad Ecológica Venezolana Vida Marina (Sea Vida). Les calculs sont basés sur les données de 2006 ou, à défaut, celles de 2007, Des ajustements ont été faits dans la colonne " % pris en compte " pour les excursions qui ne sont pas purement WW. Les dépenses indirectes sont basées sur des estimations de tarif journalier dans chaque région, multipliées par 1,5 pour tenir compte de la durée moyenne des excursions, tout en prenant la durée des séjours et la raison du voyage en considération.

La Communauté du WW

- Huit communautés, au moins, proposent des excursions comprenant des observations de dauphins.
- Depuis 2001, Sea Vida, une ONG de recherches de la région, encourage une *whale watching* responsable dans l'état d'Aragua (Bolaños-Jiménez *et al.* 2007b). Elle a développé un code de conduite à l'usage des whale watchers et a fait des propositions de réglementations au niveau national.
- Depuis 2003, Sea Vida a organisé six stages de formation sur le *whale watching* et les aspects écologiques de l'observation des cétacés de la région, financés au niveau national et international (Bolaños-Jiménez *et al.* 2007b). Le dernier, qui a eu lieu en septembre 2007, était organisé par Sea Vida et le Fondo Argentino de Cooperación Horizontal (FOAR), avec l'appui du Ministerio del Poder Popular para Ciencia y Tecnología, de la Fundacite Aragua, du Consejo de Educación Ambiental del Estado de Aragua et de l'Universidad Pedagógica Experimental Libertador – Instituto Universitario Rafael Escobar Lara.
- Le Ministerio del Poder Popular para Ciencia y

Tecnología et la Fundacite Aragua ont développé trois programmes nationaux visant à faire du *whale watching* un succès sur le plan commercial et scientifique (Silva-Hernández *et al.* 2007, Villarroel-Marín et Bolaños-Jiménez 2007). Des projets de recherches ont été entrepris, dans le cadre de cet effort, pour obtenir des informations sur les espèces présentes et sur les aspects biologiques et écologiques à respecter pour une bonne gestion.

- Avec Sea Vida et plusieurs autres organisations, la Fondation Rufford, la WDCCS, la Fundación Cethus et la FOAR (Argentine) financent les ateliers de WW qui auront lieu en 2008 à Puerto Concha, Mérida, Mochima et Ciudad Bolívar. Les opérateurs se sont, pour la plupart, déclarés désireux de participer à des ateliers ou à des réunions pour discuter de leur expérience du *whale watching*. En 2008, les villes de Cagua, Maracay et Bahía de Cata (états d'Aragua) accueilleront une série d'au moins douze séminaires de formation, dans le cadre d'un projet de responsabilisation des communautés vis-à-vis du *whale watching*. Sea Vida a également passé un accord avec l'université UNEFA de Cagua qui offrent des internats aux étudiants souhaitant obtenir des diplômes de tourisme.

Équateur

República del Ecuador

Population : 12,2 millions (est. 2007)

Superficie totale : 283 560 km²

Entrées de touristes : 860 784 (en 2005) (+5,1% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 61,52 milliards de dollars US (est. 2006)

PIB/PPA par habitant : 4 500 dollars US

Taux de croissance réelle : 4,1%

Indice de performance écologique : 84,4 (22^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Galápagos: grand dauphin *Tursiops truncatus*, rorqual de Bryde *Balaenoptera brydei*, cachalot *Physeter macrocephalus*, globicéphale tropical *Globicephala macrorhynchus*; Littoral : baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin tacheté du Pacifique *Stenella attenuata*, épaulard ou orque *Orcinus orca*, divers dauphins tropicaux. Amazone: dauphin de l'Amazone ou boutou *Inia geoffrensis*, sotalie de l'Amazone *Sotalia fluviatilis*.

Début du WW : Début des années 1980.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs en Équateur :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	5 020	n/a	15 060 000	minimal	15 060 000
1994	6 650	9,8	15 100 000	200 000	15 300 000
1998	11 610	15,0	19 700 000	3 650 000	23 350 000
2006	42 900	17,8	\$50 229 000	\$10 053 700	\$60 282 700

Joyaux de l'Équateur, les îles Galapagos attirent des touristes fortunés, amateurs de "nature sauvage". Depuis leur ouverture à un tourisme contrôlé et organisé en 1970, elles sont devenues une des destinations préférées de l'écotourisme international et reçoivent aujourd'hui

plus de 140 000 visiteurs par an. Les débats sur la capacité d'accueil font rage - certains affirment qu'il faut largement diminuer le nombre de touristes - une chose est certaine, au-delà d'un certain nombre, la ressource et la valeur de cette ressource se dégradent

considérablement, et tout le monde y perd. Si l'on doit en arriver là, les Galapagos pourraient subir une baisse sérieuse de la fréquentation touristique, en plus des conséquences écologiques. Pour l'instant, alimenté par le nombre croissant de jeunes américains avides de destinations de plus en plus exotiques, le tourisme des Galápagos constitue une importante source de revenus pour le pays. L'observation des baleines n'est qu'un élément mineur des activités touristiques de Galápagos, mais l'influx de touristes amateurs d'histoire naturelle a des retombées sur le tourisme en général et le whale watching. Chaque visiteur doit passer par l'Équateur et y séjourner pendant au moins deux jours ; beaucoup en profitent pour visiter d'autres trésors équatoriens, comme l'Amazone, les cités haut perchées des Andes vénézuéliennes et la côte, où sont proposées des activités de whale watching.

De nombreux touristes disposent d'un budget insuffisant pour se rendre aux Galápagos et choisissent de rester sur la côte. Créé en 1979, le Parc national de Machalilla, qui comprend l'île voisine de La Plata, est quelquefois appelé le " Galapagos du pauvre ". Pourtant, la faune marine y est particulièrement intéressante. L'observation des cétacés le long des côtes de l'Équateur a commencé au début des années 1980, mais n'a pris un certain essor qu'à partir de 1990. Elle fait maintenant partie du tourisme côtier, grâce aux baleines à bosse et aux festivals de baleines du parc de Machalilla qui, à lui seul, attire 10 000 visiteurs par an. C'est là, plutôt qu'aux îles Galápagos, que se situe le centre des activités de whale watching de l'Équateur, auxquelles s'ajoutent des recherches par photo-identification, ainsi que des activités éducatives et de sensibilisation des populations locales.

Profil socio-économique du WW en Équateur :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent l'Équateur viennent du Pérou (24,4%), des États-Unis (22,0%), de Colombie (19,1%), d'Espagne (4,6%), du Royaume-Uni (2,6%), d'Allemagne (2,4%) et du Chili (2,1%). En 2005, l'Europe représentait 17,6% de ce marché, soit une hausse de 13,8% sur l'année précédente.

- En 2005, parmi les touristes venus observer les baleines à bosse au Parc national de Machalilla, on comptait 75% d'étrangers et 25% d'équatoriens. Les étrangers étaient des Européens (46,3%) – en particulier des Britanniques, des Français, des Néerlandais et des Allemands – des Américains et Canadiens (19,9%) et des Latino-Américains (7,9%) (Weinhäupl 2005). 59% appartenaient à la population active et 41% étaient des étudiants, avec un âge moyen de 26 ans, 56% de femmes et 44% d'hommes.

- Au Parc national de Machalilla, le billet d'excursion coûte de 15 à 30 dollars, et l'admission au parc 20 dollars. Le niveau de satisfaction est élevé et 90% des visiteurs trouvent le parc à la hauteur de leurs espérances. Ils considèrent le prix d'admission justifié et apprécient le travail du guide. Les baleines sont mentionnées par 48% des touristes comme l'élément le plus agréable de leur visite, les oiseaux par 40% et les autres espèces par 6% (Weinhäupl 2005).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- L'Équateur compte 28 opérateurs spécialisés dans le *whale watching* qui, pour la plupart emmènent des touristes observer les baleines à bosse le long de la côte. Les excursions du Parc national de Machalilla et des localités voisines sont proposées de juin à septembre, essentiellement pour observer les baleines à bosse à bord de bateaux de pêche, de chaloupes en fibre de verre et de confortables vedettes (capacité de 16 passagers) spécialement conçues pour le *whale watching*. Les opérateurs de Machalilla laissent les scientifiques équatoriens travailler gratuitement sur leur bateau pendant toute la saison.

- Deux opérateurs proposent des excursions dans la jungle pour voir des dauphins de l'Amazone et aussi quelquefois des sotalies (tucuxi), l'une sur une vedette de croisière et l'autre destinée aux randonneurs. Ils emmènent de petits groupes de 24 passagers aux confluent des rivières Aguatico et Napo et des rivières Yasuni et Napo, ainsi qu'au lac Lagarto Cocha. Le nombre d'excursions a fortement augmenté en 2008. Elles permettent aussi d'apercevoir des loutres géantes sur le lac de Jatuncocha.

- Au moins 80 opérateurs proposent des excursions vers les Galápagos, qui sont généralement des croisières d'une semaine ou plus, à bord de yachts ou de vedettes pouvant accueillir de 6 à 90 passagers. Ce ne sont pas des excursions de *whale watching*, mais plutôt de découverte de la vie marine, comprenant des observations de dauphins entre les îles et de baleines, en particulier dans le canal Bolivar entre les îles Ferdinand et Isabella, ainsi qu'à l'Ouest de l'île Isabella. Plusieurs navires (Polares, Santa Cruz, Isabela, entre autres) proposent un élément "Búsqueda de Ballenas" (Chercher les baleines) dans le cadre de leurs croisières et passent une journée ou deux à chercher des baleines. Les croisières vers les Galápagos coûtent de 71 dollars pour une journée en mer à 650 dollars par jour pour une croisière de luxe de 7 jours (soit 4500 dollars). En 2006, les îles Galápagos ont reçu 140 000 visiteurs. Le pourcentage de whale watchers est d'environ 10%, soit 14 000 personnes, qui dépensent en moyenne 3 500 dollars chacune pour une croisière de 7 jours, plus 500 dollars de dépenses diverses.

Les chiffres du WW en Équateur :

Port ou localité	Ops	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Parc national de Machalilla ²⁴	22	20 000	100	30	600 000	2 250 000	2 850 000
Salinas	15	5 000	100	25	125 000	312 500	437 500
Guayas & Salango, Equateur – à partir de la terre ferme ²⁵	-	1 800	100	0	0	25 200	25 200
Réserve marine des Galápagos ²⁶	80	14 000	10	71-4 500	49 000 000	7 000 000-15 600 000	56 000 000
Amazone : observation de dauphins	2	100	100	1 240	124 000	16 000	140 000
Amazone – excursions sur rivières et pavillons dans la jungle	Plusieurs	2 000	10	190	380 000	450 000	830 000
Total	119+	42 900			\$50 229 000	\$10 053 700	\$60 282 700

Sources: Latest annual data courtesy Cristina Castro, Ben Haase, individual operator interviews and survey returns.

La Communauté du WW

- Sept communautés participent aux activités de WW organisées le long de la côte équatorienne (en particulier la province de Manabí, avec le parc national de Machalilla, l'île de La Plata, la péninsule Santa Elena et Sua) ainsi que dans les îles Galápagos et la région de l'Amazone.

- Sur la côte, le *whale watching* a vraiment pris de l'ampleur depuis la désignation des eaux du littoral comme sanctuaire de baleines en 1989. La réserve marine des Galápagos date de 1959.

- Les zones protégées de l'Équateur démontrent bien aux populations locales l'intérêt de protéger la faune et les habitats naturels. Des touristes du monde entier paient de vastes sommes d'argent pour avoir le privilège de venir admirer les merveilles de l'Équateur. Les petites agglomérations du Parc national de Machalilla ont choisi la protection de leur environnement, comme stratégie économique, plutôt que le développement industriel.

- Aux dires des chercheurs et guides, les dépenses des touristes ne sont pas faciles à capturer dans la région de

l'Amazone. Les croisières en bateau sur le fleuve sont souvent des forfaits tout compris. Le meilleur moyen de capturer une partie de cet argent et de persuader les communautés de la valeur du tourisme est d'aménager des loges dans la jungle.

- La communauté de Puerto López a retiré des bénéfices considérables du tourisme de *whale watching*. Avant le début des années 1990, c'était un simple port de pêche. Dans les années 1980, le parc national de Machalilla recevait environ 3 000 visiteurs par ans. En 1994, l'observation des baleines à bosse le long de la côte a commencé à prendre de l'ampleur, attirant près de 1 630 whale watchers, au parc de Machalilla et à l'île de La Plata. En 1997, le village comptait 5 hôtels, 4 restaurants et 7 opérateurs de *whale watching*. Le festival de la baleine à bosse, qui a commencé à Puerto López en 1999, a largement contribué à l'augmentation du nombre de visiteurs qui dépasse maintenant 30 000 par an. Puerto Lopez compte maintenant 32 hôtels, 13 restaurants et 22 opérateurs pour un total de 30 bateaux. Il reçoit environ 20 000 whale watchers par saison, et son festival annuel reçoit près de 10 000 visiteurs, dont 70% d'Équatoriens et 30% d'étrangers. Pour de plus amples informations sur les bénéfices des festivals, voir le tableau 2.

²⁴ On estime à 20 000 les visiteurs du parc qui vont voir les baleines à bosse. 11 opérateurs proposent uniquement du WW, 11 opérateurs proposent du WW et des randonnées sur l'île de La Plata. Le nombre de personnes visitant la région en général, y compris le sports de Salango, Puerto López et Puerto Cayo, s'élève à environ 50 000 par an.

²⁵ En saison, les baleine à bosses sont visibles depuis 10 hôtels situés le long de la côte équatorienne. Deux de ces hôtels, qui ont fait des baleines un argument publicitaire, accueillent 30 clients par jour en haute saison (juil-août). Les dépenses indirectes sont prises en compte dans le prix des chambres, qui varie de 12 à 20 dollars. Un des hôtels, qui dispose d'un poste d'observation des baleines, prend 2 dollars de plus.

²⁶ On estime que 10% des 140 000 personnes qui ont visité la Réserve marine des Galápagos sont des whale watchers. Les dépenses indiquées représentent aussi 10 % des chiffres officiels. L'écart de 7 à 15,6 million est dû à deux estimations différentes. Les calculs tiennent compte des chiffres les plus bas. Les chiffres des Galapagos sont basés sur " Galápagos en riesgo " de Watkins et Cruz 2007. http://www.darwinfoundation.org/files/library/pdf/2007/Galapagos_en_Riesgo_7-4-07-ES.pdf

Pérou

República del Perú

Population : 28 674 757 (est. 2007)

Superficie totale : 1 285 220 km²

Entrées de touristes : 1 486 005 (en 2005)

(+16,4% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 169,5 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 6 100 dollars US

Taux de croissance réelle : 5,8%

Indice de performance écologique : 78,1 (59^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Fleuve Amazone : dauphin de l'Amazone ou boutou *Inia geoffrensis*, sotalie de l'Amazone *Sotalia fluviatilis*; eaux du littoral : grand dauphin *Tursiops truncatus* et moins souvent ou plus au large : lagénorhynque obscur *Lagenorhynchus obscurus*, dauphin commun *Delphinus* spp, marsouin de Burmeister *Phocoena spinipinnis*, baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, cachalot *Physeter macrocephalus*, rorqual de Bryde *Balaenoptera brydei*, autres cétacés.

Début du WW : 1985.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, marsouins, excursions en bateau, observations depuis la terre ferme, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Pérou :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	27	n/a	40 000	-	40 000
1994	150	77,1	360 000	90 000	450 000
1998	531	37,2	64 000	17 000	81 000
2006	586	1,2	\$120 632	\$114 800	\$235 432

Le Pérou a récemment entrepris une expérience unique, qui est d'encourager l'observation des dauphins le long de ses côtes, d'une part pour assurer un revenu aux pêcheurs qui avaient l'habitude de chasser les dauphins pour les vendre sur le marché aux poissons et d'autre part pour inciter la population à protéger les dauphins et leur habitat (voir étude de cas n° 2). Plusieurs tentatives de lancement d'une activité d'observation des dauphins avaient eu lieu dans les années 1980 et 1990, mais sans grand succès du fait du nombre important de prises de dauphins. Vers le milieu des années 1990, environ 20 000 dauphins et marsouins étaient tués chaque année (Van Waerebeek and Reyes 1994). En 1996, la chasse et la consommation de viande de dauphin ont été interdites et le nombre d'animaux tués est tombé à moins de 3000, mais il était encore possible d'acheter de la viande de dauphin au marché noir (Rose 2006). En avril 2006, la HSI (Humane Society International), en collaboration avec l'Office du tourisme péruvien, la Police nationale (Dpt tourisme et écologie), le Ministère américain des Affaires étrangères et Mundo Azul, a lancé une série de sept ateliers destinés aux parties prenantes du *whale watching*, sur des thèmes tels que le maintien des lois sur la faune marine, ainsi que des conférences avec des ministres du gouvernement et des conférenciers venus de l'étranger (voir tableau 3). Au programme, des présentations d'études de cas sur le *whale watching*, avec des explications du cadre législatif, des propositions pratiques et un schéma de création d'activités de *whale watching* de bonne qualité, conçues spécialement pour le Pérou (Hoyt 2007a, b). (Voir étude de cas n° 2).

Depuis le dernier atelier de février 2007, l'observation des dauphins a timidement commencé le long de la côte

et les perspectives sont encourageantes. La densité de population du grand dauphin est très élevée sur le littoral. Les eaux du large abritent des espèces multiples et offrent même une chance d'apercevoir des espèces rares de baleines à bec, découvertes au large du Pérou et au nord du Chili il y a quelques dizaines d'années.

Le tremblement de terre d'août 2007 a fait de nombreuses victimes et anéanti les infrastructures de Paracas et des villes avoisinantes, à proximité d'une des principales régions d'observation des dauphins. Nul ne sait combien de temps il faudra pour reconstruire. Il sera donc difficile de juger du résultat des ateliers avant un certain temps. La région a besoin d'aide pour se reconstruire, avant de songer au développement du *whale watching*. Cependant, d'autres pays, en Amérique latine et dans le reste du monde, ont emprunté le schéma de développement initialement créé à l'intention du Pérou et le mettent en application.

Profil socio-économique du WW au Pérou :

Les touristes du whale watching

● La plupart des touristes intéressés par l'observation des dauphins étaient des Américains. Les touristes qui visitent le Pérou viennent du Chili (23,7%), des États-Unis (19,6%), de l'Équateur (5,9%), de Bolivie (4,8%), du Royaume-Uni (4,1%), d'Espagne (3,9%), de France (3,6%), d'Argentine (3,6%), de Colombie (3,3%), du Brésil (2,9%), d'Allemagne (2,8%), du Canada (2,2%) et du Japon (2,2%).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Au début des années 1980, Oceanic Society Expeditions, un opérateur américain d'écotourisme, spécialisé dans l'observation des cétacés, organisait des expéditions de recherches, ouvertes au public, dans la Réserve nationale de Pacaya-Samiria, située dans le bassin de l'Amazone péruvienne. Ces expéditions ont malheureusement cessé il y a quelques années pour des raisons diverses, mais on espère les voir reprendre en 2009.

- Un tour-opérateur spécialisé dans l'observation des oiseaux pélagiques, propose chaque année quelques excursions guidées purement consacrées à l'observation des cétacés, ainsi que des sorties d'observation de cétacés et d'oiseaux.

- Un spécialiste de l'observation des dauphins, qui s'est installé sur la côte au sud de Lima en 2007, initie les visiteurs aux travaux de recherche et de conservation des dauphins avec des excursions d'une journée ou plus.

Les chiffres du WW au Pérou :

Port ou localité	Ops	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Sur la côte	3	86	100	125-2600	25 632	4 800	30 432
Paracas: Otaries et oiseaux de mer ²⁷	Nombreux	-	-	-	-	-	-
Amazone: sorties d'observation de dauphins	1	Doivent reprendre en 2009	100	-	-	-	-
Amazone : excursions sur rivières et pavillons dans la jungle	Plusieurs	500	10	190	95 000	110 000	205 000
Total	10+	586	-	-	\$120 632	\$114 800	\$235 432

Sources: Dernières données annuelles recueillies lors d'entretiens avec les opérateurs et d'enquêtes.

La Communauté du WW

- Un projet pilote (2008) de Mundo Azul et des pêcheurs de Pucusana, un petit port à 60km au sud de Lima, propose des sorties d'observation de dauphins, otaries et oiseaux de mer.

- Initialement, ce projet de *whale watching* recommandait la participation de plusieurs secteurs de la communauté dans plusieurs régions côtières du Pérou, ainsi que celle de membres de l'administration et du gouvernement chargé de la conservation des dauphins et du tourisme marin (voir étude de cas n° 2 pour de plus amples informations).

2^{ème} étude de cas. L'expérience péruvienne : Projet de création d'un nouveau type de whale watching au Pérou

Comment feriez-vous pour établir, à partir de rien, une activité de *whale watching* de bonne qualité dans une communauté ? En 2006, la HSI (Humane Society International) a commandé un plan de réalisation d'un tel projet, avec des applications spécifiques à la côte du Pérou, mais rédigé et utilisable partout dans le monde.

Ce plan en 14 points est présenté en ordre vaguement chronologique, comme une liste des tâches à accomplir pour assurer le développement d'un *whale watching* durable et de bonne qualité.

Mais certaines tâches sont réalisables simultanément ou peuvent être entreprises en fonction des besoins, selon la situation.

Ce schéma de développement est conçu comme un plan, qui doit d'abord être adopté au niveau national, puis développé par une communauté ou un groupe de communautés souhaitant s'engager dans des activités de *whale watching*, tout en bénéficiant, si besoin est, d'une aide nationale et internationale pour la gestion, le financement, la coordination et la réalisation de leur projet. Les principales tâches à entreprendre sont les suivantes :

Planification et évaluation initiales (responsabilité des chercheurs, des ONG et des représentants du gouvernement ; avec l'aide des autres parties prenantes)

1. Identifier et former un groupe chargé d'améliorer et d'approuver un plan préliminaire (national, régional et/ou local) à partir des 14 points présentés ici.
2. Élaborer et mettre en place des stratégies assurant la participation des parties intéressées.
3. Organiser des recherches préliminaires sur les baleines et dauphins.
4. Réaliser une évaluation de l'impact sur l'environnement et une étude socio-économique.

²⁷ Autrefois, cette activité était prise en compte comme consacrée en partie à l'observation des dauphins, mais elle n'offre plus la même qualité et depuis le séisme de 2007, le tourisme a pratiquement disparu dans la région.

Conception et commercialisation des excursions

(responsabilité des agences de tourisme, des opérateurs et de leurs sous-traitants ; avec l'aide des autres parties prenantes)

5. Analyser l'infrastructure touristique existante et identifier les lacunes. Commander une évaluation du potentiel touristique ou une étude de faisabilité des attractions existantes et potentielles de la région.
6. Commander une analyse de marketing touristique (tenant compte de l'origine des visiteurs et de leurs attentes).
7. Définir l'itinéraire et le programme des excursions de *whale watching*/d'écotourisme marin ou " produits d'excursion ".
8. Adapter les produits et le plan de marketing à la région/communauté.

Cibler l'aspect commercial (responsabilité des opérateurs, de leurs sous-traitants et des agences de tourisme ; avec l'aide des autres parties prenantes)

9. Mettre en place des programmes de formation, d'assistance et de développement commercial. Organiser des ateliers destinés aux opérateurs de *whale watching*.
10. Développer des programmes d'action pour un *whale watching* durable. Accorder une attention particulière aux techniques de valeurs ajoutée et aux stratégies de réduction de l'impact.

Gestion de la ressource (responsabilité des gouvernements, ONG, chercheurs et agences de tourisme ; avec l'aide des autres parties prenantes)

11. Établir les grandes lignes de la gestion de l'activité (octroi de permis aux opérateurs, embarcations, définition des réglementations). Définir les limites maximales autorisées pour le *whale watching*.
12. Examiner les outils juridiques de gestion de l'industrie et les mettre en place.
13. Intégrer des activités de formation et de recherche, en plus du développement du *whale watching* (pour déterminer l'impact sur les animaux observés).
14. Élaborer un mécanisme d'évaluation de la viabilité, par autoévaluation et périodiquement par une

évaluation externe (envisager une analyse de la viabilité du plan d'ensemble)

Ce plan en 14 étapes constitue le schéma principal. Une description plus complète de chaque point, avec des exemples positifs et négatifs, est fournie dans Hoyt (2007a, b). Il faut que chaque étape du plan soit pleinement adaptée à la situation et aux conditions rencontrées dans chaque pays, puis personnalisée en fonction des communautés par les parties prenantes qui vont ainsi adapter le plan approuvé au niveau national à leurs communautés locales. En fait, il est impossible d'avoir une industrie pérenne, à moins d'en faire bénéficier les communautés locales.

Au Pérou, le schéma ne constituait qu'une partie du processus de création d'une activité durable d'observation des dauphins. L'autre partie de ce processus était d'essayer de faire appliquer les lois péruviennes interdisant de tuer les dauphins. La HSI (Humane Society International), en collaboration avec l'Office du tourisme péruvien, la Police nationale (Dpt tourisme et écologie), le Ministère américain des Affaires étrangères et Mundo Azul, a donc adopté une stratégie pour organiser :

- trois ateliers régionaux destinés à alerter la police locale de la vente illégale de viande de dauphins et à lui donner la formation nécessaire pour lutter contre cette activité ;
- des descentes de police sur les marchés où la viande de dauphin est vendue illégalement, et le développement d'une base de données informatisée sur les vendeurs ;
- trois ateliers régionaux destinés à sensibiliser le public à l'importance de protéger les dauphins et à explorer la possibilité de faire du *whale watching* une alternative économique réalisable ;
- une conférence nationale chargée d'explorer le développement d'une stratégie péruvienne de *whale watching* avec l'appui des services gouvernementaux. La *Stratégie nationale pour le développement de l'observation des cétacés au Pérou (Estrategia para el Desarrollo del Turismo de Observación de Cetáceos en Perú)* (Austermühle 2007) a pour but d'aider les petits opérateurs à démarrer leur activité et explique de quelle façon l'écotourisme peut se développer au Pérou.

Note: Adaptation d'un document de Hoyt (2007a, b). Voir le tableau n° 3 pour de plus amples informations sur les ateliers.

Bolivie

República de Bolivia

Population : 9 119 152 (est. 2007)

Superficie totale : 1 098 580 km²

Entrées de touristes : 400 000 (2005)

PIB/PPA : 23,73 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 2 700 dollars US

Taux de croissance réelle : 3,4%

Indice de performance écologique : 64,7 (110^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Fleuve Amazone : Dauphin de l'Amazone (Bolivien) ou bufeo *Inia boliviensis*.

Début du WW : Début des années 2000.

Types de WW : Dauphins, excursions en bateau, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs en Bolivie :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	400	n/a	\$76 000	\$90 000	\$166 000

Pays sans littoral, la Bolivie offre d'extraordinaires possibilités d'observation des dauphins dans les rivières du bassin amazonien. Autrefois considéré comme une sous-espèce du dauphin de l'Amazone, le nouvellement nommé " dauphin de Bolivie " est l'espèce la plus rencontrée dans le bassin amazonien, ce qui reflète de manière positive la salubrité de l'environnement dans cette région (Aliaga-Rossel *et al.* 2006). Quelques bateaux proposent déjà des observations de dauphins dans le cadre d'excursions de découverte de la nature sur les rivières.

L'écotourisme n'est pas encouragé dans ce pays qui a connu des années d'instabilité économique et sociale, mais la Bolivie, qui possède 22 parcs nationaux (15,6% du pays), bénéficie d'un potentiel considérable d'attraction d'écotouristes fortunés (Euromonitor International 2007). Plusieurs communautés du centre de la Bolivie ont déjà commencé à se tourner vers le tourisme, avec un appui modéré du gouvernement, pour s'assurer un revenu et protéger leur environnement.

Profil socio-économique du WW en Bolivie :

Les touristes du whale watching

● Pour l'instant, la Bolivie n'est qu'une simple étape dans le périple de touristes qui visitent plusieurs pays. L'industrie bolivienne du tourisme essaie de changer la perception du pays à l'étranger, pour en faire une destination en soi. Il lui faudra trouver ses premiers écotouristes, ainsi que des amateurs d'histoire et d'exploration culturelle, et apprendre à tirer parti de ses dauphins, les bufeos.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

● Des excursions dans de petites embarcations sur le fleuve Mamoré et ses affluents sont les seules sorties proposées actuellement. Les prix sont variables, avec un minimum de 190 dollars par personne pour une excursion de un à plusieurs jours sur la rivière. Les excursions d'observation des dauphins ne représentent que 10% du total.

La Communauté du WW

● Les avantages potentiels pour les communautés restent à étudier.

Guyane

Cooperative Republic of Guyana

Population : 769 095 (est. 2007)

Superficie totale : 214 970 km²

Entrées de touristes : Données non disponibles

PIB/PPA : 2 895 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 3 800 dollars US

Taux de croissance réelle : - 2,5%

Indice de performance écologique : 64,8 (108^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*.

Début du WW : Pas de WW commercial.

Types de WW : Pas de WW.

Le littoral et les cours d'eau de la Guyane sont peuplés de sotalies de l'Amazone, mais aucune activité d'observation de ces dauphins n'a, pour l'instant, été développée.

Profil socio-économique du WW de la Guyane :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent la Guyane sont

essentiellement des Américains (51,5%) et des Canadiens (13,6%). L'Amérique du Nord représente 65,1% du marché touristique, les Caraïbes 23% et l'Europe 7,5%. Le tourisme a connu une croissance régulière depuis 2001, mais un déclin de 4,4% de 2004 à 2005.

Suriname

Republiek Suriname

Population : 470 784 (est. 2007)

Superficie totale : 163 270 km²

Entrées de touristes : 160 022 (en 2005) (+16,1% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 2 081 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 4 100 dollars US

Taux de croissance réelle : 2%

Indice de performance écologique : Données non disponibles

Principales espèces concernées par le WW : Sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*.

Début du WW : 2004.

Types de WW : Dauphins, excursions en bateau, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Suriname :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	1 906	n/a	\$88 292	\$9 530	\$97 822

Des bateliers de la région et des volontaires du " Green Heritage Fund du Suriname " proposent régulièrement des sorties d'observation des dauphins. Ces sorties, qui sont des excursions d'une journée, idéales pour les gens qui veulent visiter Paramaribo, devraient continuer à sensibiliser les communautés à l'intérêt des dauphins.

Profil socio-économique du WW au Suriname :

Les touristes du whale watching

- Les touristes viennent des Pays-Bas (58,4%), de Guyane française (12,6%), de Guyane (8,3%), du Brésil (3,7%), des États-Unis (2,9%) et de Chine (1,6%). 62 % des touristes sont des Européens, essentiellement des Néerlandais, ainsi que des Français, des Belges et des Allemands. 25,1 % viennent d'Amérique du Sud, tous pays confondus.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Le Green Heritage Fund Dolphin Programme organise des sorties de collectes de données hebdomadaires pour des volontaires de la région et pour des touristes, qui recueillent des données sur les dauphins et sur l'écosystème de l'estuaire du fleuve Suriname.
- Des tour-opérateurs offrent des excursions sur le fleuve pour voir les dauphins et la faune locale, mais

les petites embarcations locales en font trois fois plus.

La Communauté du WW

- Actuellement, les excursions procurent un revenu, déclaré ou non, aux propriétaires de bateaux. On compte une sortie déclarée par semaine pour trois non déclarées. Chaque batelier gagne environ 91 dollars par sortie, mais son carburant lui coûte plus d'un dollar le litre. Sur les sorties déclarées, les entreprises prennent 75 dollars per personne, à raison de 4 passagers par sortie, soit un revenu brut de 300 dollars et un bénéfice net de 209 dollars par excursion.

- Des travaux sont actuellement en cours pour draguer le fleuve Suriname, ce qui ne présage rien de bon pour la protection de son habitat. Le groupe local de protection de l'environnement " Green Heritage Fund " favorise les recherches sur les dauphins et organise des sorties sur le fleuve pour surveiller l'écosystème et la sotalie de l'Amazone, mais leurs observations critiquant les travaux de dragage ne semblent pas prises au sérieux. Bien que relativement peu développé au Suriname, le tourisme y a un avenir très prometteur. Il suffirait de développer les activités d'observations et de donner au monde une image écologique positive, pour que la faune marine et les dauphins contribuent à une croissance pérenne de l'économie locale.

Guyane française

(Département français d'outre-mer)

Population : 203 321 (est. 2007)

Superficie totale : 91 000 km²

Entrées de touristes : 65 000 (en 2002, derniers chiffres disponibles)

PIB/PPA : 1 551 milliards de dollars US (est. 2003)

PIB/PPA par habitant : 8 300 dollars US

Taux de croissance réelle : Données non disponibles

Indice de performance écologique : Données non disponibles

Principales espèces concernées par le WW : Sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*, grand dauphin *Tursiops truncatus*.

Début du WW : Pas de WW commercial.

Types de WW : Non officiel/uniquement privé.

Les chercheurs de la région indiquent que des sotalies de l'Amazone sont visibles tous les jours depuis le littoral, mais que la population ne manifeste aucun intérêt envers un tourisme d'observation de ces dauphins, qui présente pourtant un potentiel énorme.

Profil socio-économique du WW en Guyane française :

Les touristes du whale watching

● Les touristes qui visitent la Guyane française viennent de France (63%), de Martinique (15%) et de Guadeloupe (8%). Les seuls chiffres disponibles datent de 2002.

Brésil

República Federativa do Brasil

Population : 190 010 647 (est. 2007)

Superficie totale : 8 511 965 km²

Entrées de touristes : 5 358 170 (en 2005)

(+11,8% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 1 616 milliards de dollars US (est. 2006)

PIB/PPA par habitant : 8 600 dollars US

Taux de croissance réelle : 2,8%

Indice de performance écologique : 82,7 (34^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Bassin de l'Amazone : dauphin de l'Amazone ou boutou *Inia geoffrensis*, sotalie de l'Amazone *Sotalia fluviatilis*; Fernando de Noronha : dauphin à long bec *Stenella longirostris*, (juil-oct.) baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*; Abrolhos et nord de Bahia (juil-oct.): baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, petit rorqual *Balaenoptera acutorostrata*, sténo rostré *Steno bredanensis*, grand dauphin *Tursiops truncatus*; Anhatomirim/Florianópolis : sotalie de l'Amazone (marine) *Sotalia guianensis*; Imbituba, État de Santa Catarina : (juil-nov.) baleine franche australe *Eubalaena australis*, (toute l'année) grand dauphin *Tursiops truncatus*; Laguna (toute l'année, en partic. mars-mai) : grand dauphin *Tursiops truncatus*; Imbé/ Tramandaí : grand dauphin *Tursiops truncatus*; Rio Grande/São José do Norte : grand dauphin *Tursiops truncatus*.

Début du WW : Début des années 1980 (Fernando de Noronha); milieu des années 1980 (Amazone); début à milieu des années 1990 (Bahia et Santa Catarina).

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, observations à partir de la terre ferme, navires de croisière, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Brésil :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	175 000	n/a	2 500 000	6 250 000	8 750 000
1998 ²⁸	167 107	-1,1	4 071 000	7 243 000	11 314 000
2006	228 946	4,0	\$6 316 288	\$25 190 550	\$31 506 838

²⁸ Le déclin du nombre de WW de 1994 à 1998 tient essentiellement à la décision de ne prendre en compte que 50% des whale watchers de l'île de Santa Catarina, au lieu de 100%. Autrement, le nombre total de whale watchers aurait atteint 287 107. Voir aussi note n° 34.

Au Brésil, les activités de *whale watching* qui se sont développées sous l'œil attentif et avec les conseils de scientifiques et de responsables des zones marines protégées sont celles qui connaissent le plus grand succès : Fernando de Noronha, Abrolhos, et Imbituba – à l'exception, toutefois d'Anhatomirim dans l'état de Santa Catarina, au sud-est du Brésil. L'étude des réactions des dauphins d'Anhatomirim devant le volume important de touristes a révélé des problèmes qu'il va falloir résoudre, pour préserver un tourisme qui contribue à la conservation des cétacés, avec un *whale watching* de qualité, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays d'Amérique latine.

Grâce à la diversité de ses cétacés et de ses sites d'observation, le Brésil dispose d'un potentiel exceptionnel de développement de son industrie de *whale watching*. Depuis quelques décennies, malgré l'importance de son économie par rapport à celle d'autres pays, le Brésil n'a capturé qu'un pourcentage relativement bas des revenus touristiques mondiaux, mais cette situation commence à évoluer, grâce à l'augmentation des options d'hébergement et de voyage.

Profil socio-économique du WW au Brésil :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent le Brésil viennent d'Argentine (18,5%), des États-Unis (14,8%), du Portugal (6,7%), d'Uruguay (6,4%), d'Allemagne (5,8%), d'Italie (5,7%) et de France (4,7%). Les touristes européens représentent 39,1% de ce marché, suivis par les Sud-Africains 37,6% et les Nord-Américains 17,6%.

- À Fernando de Noronha, qui totalise 31% des activités de WW du Brésil, 82% des touristes sont des Brésiliens contre 18% d'étrangers. 55% sont des femmes. 70% des personnes interrogées étaient des amateurs de *whale watching*, attirées uniquement (20%) ou en partie (50%) par les dauphins, et 30% étaient des touristes qui profitaient de leur séjour dans la région pour pratiquer le *whale watching*.

- À Praia do Forte, Bahia, le site d'observation des baleines à bosse le plus populaire du Brésil, 35% des whale watchers étaient des Brésiliens, contre 65% d'étrangers. Les étrangers venaient du Royaume-Uni (44%), d'Espagne (26%), d'Allemagne (10%), d'Italie

(5%), de France (5%), du Portugal (5%) et de Suisse (3%). On estime que 60% des visiteurs de Praia do Forte profitent de leur séjour pour aller observer les cétacés, et que 40% s'y rendent uniquement (10%) ou en partie (30%) pour pratiquer le WW.

- Les touristes qui vont observer les dauphins à Anhatomirim sont essentiellement des Brésiliens et des Argentins.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Les opérateurs de *whale watching* de Praia do Forte, Bahia, emploient des guides expérimentés qui ont généralement reçu une formation d'écotourisme et de biologie de trois ans, à l'appui de leur expérience du tourisme.

Les excursions au départ de Praia do Forte ont capturé la plus grande partie du marché de l'observation des baleines à bosse, de l'état de Bahia au Banc des Abrolhos. En 2007, le nombre d'opérateurs y est passé de deux à quatre. Par contre, à Caravelas, malgré une concentration élevée de baleines, le WW a du mal à se développer du fait de la médiocrité de l'infrastructure touristique et de l'éloignement des animaux de la côte (Cipolotti *et al.* 2005).

- Les excursions sur le fleuve Amazone peuvent contribuer au tourisme local, à condition d'employer des bateaux et équipages de la région. Les croisières d'une semaine coûtent de 500 à 1 500 dollars. Les croisières de luxe peuvent dépasser 250 dollars par jour, mais les bateaux sont rarement ceux d'opérateurs locaux, même si l'équipage compte quelques personnes de la région. À quelques exceptions près, les excursions sur le fleuve ne sont pas consacrées aux dauphins qui, pour la plupart, se trouvent de l'autre côté de la frontière, au Pérou, en Colombie et en Équateur. Cependant, la plupart des excursions proposent une composante dauphins de rivière, qui sont parmi les espèces les plus faciles à observer.

- Tout au long de l'année, 16 bateaux, essentiellement des goélettes, emmènent jusqu'à 300 passagers par jour au départ de Florianópolis, pour des excursions vers la Baie des dauphins dans la zone protégée d'Anhatomirim. Ces sorties en mer ne sont pas purement consacrées aux dauphins, mais permettent souvent d'apercevoir des sotalies de l'Amazone.

Les chiffres du WW au Brésil :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Dauphins de rivière								
Amazone ²⁹	-	-	10 000	10	190	1 900 000	2 250 000	4 150 000
Dauphin à long becs								
Fernando do Noronha	20	30	70 000	100	25	1 750 000	8 750 000	10 500 000

²⁹ Les excursions sur l'Amazone comprennent un hébergement en pavillons dans la jungle, des sorties en canoë ou des croisières sur des bateaux de tous calibres. Comme elles ne sont pas exclusivement consacrées à l'observation des dauphins, le pourcentage pris en compte n'est que de 10%. 10% des 100 000 touristes étrangers visitant l'Amazonas et les autres états brésiliens du bassin de l'Amazone représente une estimation prudente.

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	% pris en compte	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Baleine à bosses								
Praia do Forte, Bahia ³⁰	4	4	3 207	100	77	246 939	481 050	727 989
Caravelas, Bahia	3	5	72	100	75	5 400	10 800	16 200
Itacare, Bahia ³¹	1	1	0	100	-	-	-	-
Prado, Bahia ³² (Banc Charlotte)	1	1	0	100	-	-	-	-
Salvador ³³	0	1	0	100	-	-	-	-
Sotalie de l'Amazone								
Anhatomirim/ Santa Catarina ³⁴	10	16	132 544	50	17,64	2 338 076	13 254 400	15 592 476
Baleine franche australes								
Imbituba	2	2	1 123	100	40-51	52 873	112 300	165 173
Imbituba à partir de la terre ferme	-	-	1 000-1 500	100	-	-	25 000	25 000
Grand dauphins								
Laguna	3	2	1 000	100	23	23 000	57 000	80 000
Laguna à partir de la terre ferme	-	-	10 000	100	-	-	250 000	250 000
Imbé-Tramandai	-	-	minimal	100	-	-	minimal	minimal
Rio Grande/ Sao José do Norte	-	-	minimal	100	-	-	minimal	minimal
Total	44+	62+	228 946	-	-	\$6 316 288	\$25 190 550	\$31 506 838

Sources: Dernières données annuelles basées sur les estimations des scientifiques, les réponses des opérateurs et autres personnes interrogées.

La Communauté du WW

- Il existe au moins douze communautés, dans les huit régions énumérées au tableau ci-dessus, pratiquant une activité quelconque de *whale watching*.
- Les réglementations mises en place au Brésil pourraient contribuer à améliorer la gestion et la qualité de ces activités.
- Les visiteurs du Parc national marin Fernando de Noronha assurent un revenu touristique aux habitants de Vila dos Remédios, sur l'île principale. Depuis l'avènement des excursions d'observation des dauphins à long bec dans les années 1980, cette communauté s'est agrandie de façon spectaculaire avec 120 nouveaux hôtels et motels au service des visiteurs, 20 nouveaux restaurants, 40 tour-opérateurs et 20 boutiques de souvenirs, qui n'existeraient pas sans la popularité des dauphins à long bec.
- Le parc Fernando de Noronha abrite le Centro Golfinho Rotador (www.golfinhorotador.org.br), un

centre de recherches sur les cétacés, ouvert au public.

- Le groupe de recherche sur les baleines à bosse Instituto Baleia Jubarte conseille des communautés locales, comme Itacaré, sur le développement de leurs activités de *whale watching*. Il a examiné le potentiel du *whale watching* dans la région et a conclu que Porto Seguro, Guarajuba et Ilhéus, en particulier, disposaient d'un potentiel élevé, alors que les communautés d'Arembepe, Mar Grande, Comandatuba, Cabralia, Alcobaça et Conceição da Barra n'offraient que des possibilités limitées (Cipolotti *et al.* 2005).
- Les dauphins constituent un enjeu important pour la région Bahia Norte de Santa Catarina et la zone protégée d'Anhatomirim. Dans cette région, des études pluriannuelles ont été réalisées sur le comportement des sotalies de l'Amazone en présence des bateaux, qui sont essentiellement des goélettes, mais aussi quelques petits bateaux de pêche et de loisirs (Pereira *et al.* 2007). Avec le temps, les dauphins semblent s'habituer aux bateaux, mais leur réactions varient en fonction des saisons, du type

³⁰ Précédemment classé comme " Abrolhos " avec seulement 50% des WW pris en compte. Cependant, le WW de la région des Abrolhos est maintenant tourné vers les baleines à bosse, avec des excursions organisées depuis diverses localités de l'état de Bahia.

³¹ À Itacare, il y avait 36 WW en 2004 et 187 en 2005, mais les chiffres sont tombés à zéro en 2006, puis sont remontés à 70 en 2007.

³² À Prado, il y avait 487 WW en 2004 et 194 en 2005, mais les chiffres sont tombés à zéro en 2006.

³³ À Salvador, il y avait 214 WW en 2004 et 76 en 2005, mais les chiffres sont tombés à zéro en 2006.

³⁴ À Anhatomirim, les touristes voyageant à bord de goélettes (scunha), au départ de Florianópolis, ne sont pas là uniquement pour les dauphins, mais ces derniers constituent la principale attraction de la croisière. La capacité totale pour l'année est de 397 632 passagers. En haute saison (déc-fév) les excursions ont lieu à pleine capacité, 2/3 de la capacité en mars, juillet et novembre et seulement la moitié pour les 6 mois restants, soit un total estimé de 265 088 passagers pour 2006. Nous avons prudemment estimé à 50% le pourcentage imputable à l'observation des dauphins, soit 132 544 et utilisé ce chiffre dans la colonne WWs et pour le calcul des dépenses.

d'embarcation et de l'approche, avec quelquefois des réactions négatives. 60% des rencontres entre bateaux et dauphins ont lieu à l'intérieur de la " zone réservée exclusivement au dauphins ". Les auteurs de cette étude ont réclamé une meilleure intégration et une meilleure coopération entre les opérateurs, les chercheurs et les populations locales, ainsi qu'une application plus rigoureuse des réglementations, pour éviter de perturber les populations de dauphins.

- La zone protégée de 913 km² du Parc national des Abrolhos s'entourait d'une zone-tampon anti-bruit de 95 000 km², destiné à protéger les zones de reproduction des baleines à bosses des bruits associés aux études sismiques d'exploration gazéifères et pétrolières, ainsi qu'au développement potentiel d'exploitations pétrolières (Engel 2007). Cette zone-tampon a disparu par décret du tribunal depuis la mi-juin 2007, malgré l'engagement d'actions en justice demandant sa restauration ou la création d'une ZMP beaucoup plus vaste (Agardy *et al.* 2007).

- Les diverses communautés de *whale watching* du Brésil ont donné naissance à certains nombre d'ONG et de chercheurs qui sont aussi d'ardents supporters de la conservation marine. La recherche et la conservation

bénéficient de plus en plus du *whale watching* commercial.

- La Semaine de la Baleine franche à Imbituba, dans l'état de Santa Catarina, a commencé en 1997, attirant chaque année des visiteurs du pays et de l'étranger pour une semaine d'activités diverses associées à l'observation des baleines. Le groupe International Wildlife Coalition du Brésil a également organisé des ateliers de WW destinés aux forces de l'ordre, ainsi que des réunions de discussion avec les propriétaires d'hôtels installés le long de la " côte de la baleine franche ". Il a installé des plates-formes d'observation des baleines et a réussi à faire accepter par les autorités fédérales (IBAMA) sa proposition d'une zone marine protégée pour la baleine franche australe. Depuis quelques années, la Semaine de la baleine franche australe est devenue le Mois de la baleine franche australe, maintenant parrainé par le Projet brésilien " baleine franche " et par le groupe pétrolier brésilien PETROBRAS.

- À Laguna, la relation de coopération entre les dauphins, les pêcheurs et les visiteurs, qui observent l'action depuis le littoral, a contribué à l'établissement du décret municipal n° 0267 du 11 mars 1993, qui fait de l'ensemble des lagons un sanctuaire de protection des dauphins (Palazzo *et al.* 1994).

Uruguay

República Oriental del Uruguay

Population : 3 447 496 (est. 2007)

Superficie totale : 176 220 km²

Entrées de touristes : 1 917 049 (en 2005) (+2,5% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 54,58 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 16 000 dollars US

Taux de croissance réelle : 6,1%

Indice de performance écologique : 82,3 (36^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : (mi-juil-mi nov) baleine franche australe *Eubalaena australis* ; ainsi que : grand dauphin *Tursiops truncatus*, épaulard ou orque *Orcinus orca*, dauphin de La Plata *Pontoporia blainvillei*.

Début du WW : 2001.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, observations depuis la terre ferme, sorties éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs en Uruguay :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	-	n/a	-	-	-
1994	-	n/a	-	-	-
1998	-	n/a	-	-	-
2006	4 800	n/a	\$26 000	\$99 750	\$125 750

L'Uruguay offre des activités de WW de qualité, qui sont faciles d'accès depuis la terre ferme ou une embarcation, certaines purement commerciales et d'autres orientées davantage vers la recherche. Étant donné l'intérêt porté à la baleine franche australe, principal objet de ces activités, on peut s'attendre à les voir augmenter. La diminution, depuis quelques années, des entrées de touristes étrangers (surtout Argentins) en Uruguay est essentiellement due aux problèmes économiques en

Argentine, mais la saison 2004 à 2005 témoigne d'une légère croissance, qui s'est confirmée en 2006 et 2007.

Profil socio-économique du WW en Uruguay :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui visitent l'Uruguay viennent d'Argentine (57,8%), du Brésil (10,3%), des États-Unis

(3,2%) et du Chili (2,2%). En 2005, les touristes européens, qui ne représentaient que 6,2% de ce marché, comptaient une majorité d'Espagnols et d'Allemands.

- En 2004, une étude a été réalisée par Paula Mina de l'Organisation pour la Conservation des cétacés (OCC) sur le profil des whale watchers de Punta del Este, qui sont des gens âgés de 26 à 65 ans, originaires des classes moyennes et aisées de la société, venant d'Uruguay (60%), d'Argentine (22%), d'Europe (2%) et d'autres pays (15%). 80% de ces whale watchers voyaient des baleines pour la première fois. Plus de 90% se sont déclarés satisfaits de leur visite en général et d'avoir pu observer des baleines (33% très satisfaits et 58 % assez satisfaits). 93% ont manifesté leur intention de répéter cette expérience. 95% se sont déclarés satisfaits du comportement et des connaissances du guide.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Les cinq opérateurs de *whale watching* d'Uruguay travaillent à partir d'une même localité.
- Des excursions guidées d'observations à partir de la terre ferme constituent une source de revenus supplémentaires, et aident au comptage des baleines franches australes.

La Communauté du WW

- Huit plate-formes d'observation sont aménagées le long de la côte uruguayenne, à Maldonado et à Rocha.

On peut aussi apercevoir les baleines depuis des falaises, des plages et divers points d'observation. D'août à octobre, les baleines franches australes qui séjournent dans les eaux du littoral attirent environ 4 050 visiteurs qui dépensent en moyenne 20 dollars par personne, soit 81 000 dollars.

- Une série d'ateliers sur le thème d'un tourisme de *whale watching* responsable a été organisée en Uruguay et s'est terminée, en septembre 2006, par le 5^{ème} atelier de *whale watching* de Punta del Este, qui proposait des recommandations concrètes pour la création d'un *whale watching* durable.

- En avril 2007, l'Uruguay a organisé le 2^{ème} Atelier international sur l'utilisation durable et non-létale des cétacés (2^o Taller Internacional sobre Gestión y Uso No Letal de Cetáceos) à La Pedrera, Rocha, avec la participation du Ministère du tourisme et de l'environnement, de chercheurs et de spécialistes des cétacés venus de divers pays.

- En août 2007, le Ministère uruguayen du Tourisme et des Sports, les municipalités de Maldonado et de Rocha, et l'Organisation pour la conservation des cétacés (OCC) ont signé un accord sur le développement d'un tourisme durable et responsable, en particulier au niveau de l'observation des cétacés. Cet accord permet à de nombreuses personnes de travailler ensemble pour mettre en place des stages de formation et des ateliers qui vont encourager le développement d'un *whale watching* de qualité.

Argentine

República Argentina

Population : 40 301 927 (est. 2007)

Superficie totale : 2 766 890 km²

Entrées de touristes : 3 895 396 (en 2005)
(+12,7% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 542,8 milliards de dollars US (est. 2005)

PIB/PPA par habitant : 13 700 dollars US

Taux de croissance réelle : 8,7%

Indice de performance écologique : 81,8 (38^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW :

Presqu'île Valdés : (mai-déc.) baleine franche australe *Eubalaena australis*, (toute l'année) lagénorhynque obscur *Lagenorhynchus obscurus*, épaulard ou orque *Orcinus orca*; Las Playas del

Doradillo : (juin-nov.) baleine franche australe *Eubalaena australis*; Playa Unión (Rawson) : (sept-avril) dauphin de Commerson *Cephalorhynchus commersonii*; Ría Deseado, San Julián (toute l'année, mais surtout sept-avril): dauphin de Commerson *Cephalorhynchus commersonii*, dauphin de Peale *Lagenorhynchus australis*; Cabo Virgenes (sept-avril): dauphin de Commerson *Cephalorhynchus commersonii*, dauphin de Peale *Lagenorhynchus australis*, (sporadique) baleine franche australe *Eubalaena australis*, épaulard ou orque *Orcinus orca*.

Début du WW : 1983 (quelques activités non déclarées au début des années 1970)

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs en Argentine :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	17 371	n/a	347 000	14 245 000	14 529 000
1994	44 580	37,0	892 000	35 218 000	36 110 000

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1998	84 164	17,2	1 638 000	57 746 000	59 384 000
2006 ³⁵	244 432	14,3	\$2 218 339	\$59 346 765	\$61 565 104

L'Argentine a été le deuxième pays d'Amérique latine, après le Mexique, à entreprendre des activités de *whale watching* commercial. Elle a devancé le Brésil en 1998, pour devenir le pays latino-américain comptant le plus de whale watchers. Ses chiffres de dépenses totales la placent au second rang, après le Mexique.

L'industrie du *whale watching* est solidement implantée autour de la presqu'île Valdés, avec la baleine franche australe, l'épaulard et divers dauphins. Les observations à partir de la terre ferme connaissent un vrai succès en Argentine, du fait de la présence prolongée des baleines franches australes, des dauphins et des orques dans les eaux du littoral. La plage de Punta Norte est légendaire pour ses orques. Bien que ces dernières chassent surtout les jeunes otaries et les éléphants de mer de février à début mai, on peut les voir toute l'année s'entraîner le long des plages et les visiteurs se rendent nombreux à Punta Norte pour les observer. Des guides sont souvent présents pour donner des informations. Il existe un sentier le long de la falaise qui offre d'excellents postes d'observation.

L'observation des cétacés à partir de la terre ferme a considérablement augmenté l'impact économique de l'industrie d'observation de la baleine franche australe, mais elle a surtout permis à la demande de rester forte, en limitant le nombre de permis. La Patagonie en général et la presqu'île Valdés en particulier ont un attrait international. Depuis une trentaine d'années, la presqu'île Valdés constitue un des lieux de prédilection des écotouristes fortunés, tout en continuant à attirer des touristes de toute provenance.

Profil socio-économique du WW en Argentine :

Les touristes du whale watching

- Les touristes qui ont visité l'Argentine en 2005 venaient surtout du Chili (25,1%), du Brésil (11,6%) et d'Uruguay (11,2%). 59,6% des touristes viennent des autres pays d'Amérique latine, 16,3% d'Europe et 9,5% d'Amérique du Nord. Depuis 2000, les chiffres augmentent chaque année.

- La fréquentation touristique de la presqu'île Valdés, principal site d'observation des cétacés, est en augmentation depuis les années 1980, début du *whale watching*. En 1993, le nombre total de touristes visitant la presqu'île Valdés a passé le cap des 100 000, dont 34% (33 772) ont participé à des excursions d'observation des baleines. En 1999, 200 000 visiteurs

se sont rendus dans la région et en 2006, leur nombre avait atteint 300 000 par an. En 2007, 322 599 visiteurs se sont rendus à la presqu'île Valdés, dont 32,1% venant de la province de Chubut, 42,5% de Buenos Aires et autres régions d'Argentine, et 25,4 % de l'étranger.

- De nos jours, 40% des visiteurs de la presqu'île Valdés vont observer les cétacés. Si l'on tient compte uniquement de la saison des baleines, de juin à la mi-décembre, le pourcentage passe à 80%. De janvier à avril, environ 35% des visiteurs se rendent à Punta Norte, en partie dans l'espoir d'y observer des orques. L'accès à la presqu'île Valdés est payant. Les visiteurs passent trois jours en moyenne dans la région et dépensent environ 110 dollars par jour (soit 330 dollars).

- En 2006, parmi les whale watchers au départ de Puerto Pirámides, on comptait 60,8% (73 110 sur un total de 120 172) d'Argentins, la plupart de Buenos Aires. Les autres étaient des étrangers, surtout des Européens (Espagne, Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie).

- Lors d'une étude réalisée à Punta Norte en mars 1997 (en dehors de la saison des baleines), 20% des 1 646 visiteurs interrogés étaient des étrangers, parmi lesquels des Allemands (17%), des Italiens (12%), des Américains (11%), des Israéliens et des Français (8% chaque), ainsi que des Néo-zélandais (5%) (Iñíguez *et al.* 1998).

- À San Julián, des enquêtes ont permis d'établir le profil des whale watchers (Iñíguez *et al.* 1998). 83% étaient des Argentins, venus pour la plupart de la région de Buenos Aires, qui avaient fait 2 200 km en moyenne pour venir visiter le site. Les 17% d'étrangers venaient surtout de France, d'Israël, du Brésil, du Canada et d'Allemagne. Les touristes qui viennent observer les dauphins sont des gens instruits – 72% avaient un diplôme universitaire. 31% étaient venus sur recommandation. 82% environ ont donné l'écotourisme comme la principale raison de leur voyage (attirés par les pingouins de Magellan et les dauphins de Commerson). En moyenne, les visiteurs passent deux jours dans la région (Fundación Cethus 1999).

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- À Puerto Pirámides, sur la presqu'île Valdés, six opérateurs proposent des excursions de WW qui durent environ deux heures. Les 17 bateaux peuvent embarquer jusqu'à 84 passagers chacun. À l'exception de quelques

³⁵ La hausse modeste des dépenses directes, indirectes et totales, par rapport au nombre de whale watchers, est due en partie à une décision prise par le gouvernement argentin en janvier 2002, qui a mis fin à 10 années de parité avec le dollar US avec une dévaluation de presque 30%. On constate également une désaffection des whale watchers pour les forfaits tous compris, par rapport aux années 1991-98.

journées pendant la saison, chaque opérateur ne peut avoir qu'un seul bateau en mer à la fois.

(capacité 27 personnes), pour rencontrer les dauphins de Commerson.

● À Puerto Deseado, de septembre à avril, trois tour-opérateurs proposent des excursions d'observation de la nature d'une ou deux heures sur le fleuve, dans de petits canots pneumatiques ou des barques en fibre de verre

Les chiffres du WW en Argentine :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Excursion en bateau							
Puerto Pirámides	6	17	120 172	17,45	2 097 001	40 558 050	42 655 051
Playa Unión (Rawson)	1	1	4 134	17,45	72 138	1 395 225	1 467 363
Puerto Deseado	3	3	2 400	15	36 000	672 000	708 000
Puerto San Julián	2	2	600	22	13 200	168 000	181 200
Las Grutas	1	1	Début 2008	-	-	-	-
À partir de la terre ferme							
Punta Norte ³⁶	-	-	61 856	-	-	6 804 160	6 804 160
Las Playas del Doradillo ³⁷	-	-	45 000	-	-	4 950 000	4 950 000
Cabo Vírgenes ³⁸	-	-	1 633	-	-	179 630	179 630
Départ vers l'Antarctique							
Ushuaia	env. 20	env. 30	8 637	-	-	4 619 700	4 619 700
Total	32	53	244 432	-	\$2 218 339	\$59 346 765	\$61 565 104

Sources: Dernières données annuelles recueillies par Miguel Iñiguez lors d'entretiens avec les opérateurs et d'enquêtes.

La Communauté du WW

● Neuf communautés pratiquent une activité quelconque de *whale watching*. L'observation des baleines, depuis Puerto Pirámides et les localités desservant la presqu'île Valdés, a officiellement commencé en 1983, tandis que le tourisme d'observation des dauphins n'a débuté qu'en 1992 à partir de Puerto San Julián et de Puerto Deseado. Cependant, Mariano van Gelderen avait commencé à observer les baleines dans la région de la presqu'île Valdés dès le début des années 1970.

● Les réglementations de *whale watching* mises en place en Argentine pourraient contribuer à améliorer la gestion et la qualité de ces activités.

● L'Instituto de Conservación de Ballenas (ICB) a été un des premiers à mener des recherches sur la baleine franche australe, ouvrant la voie aux chercheurs et conservationnistes de la région. Il a aussi contribué à l'organisation d'ateliers internationaux sur les baleines franches et sur le *whale watching* qui ont donné une nouvelle dimension à la conservation et aux communautés locales (voir tableau 3).

● Un centre éducatif et de recherche, appelé EcoCentro Mar Patagonia, a été établi à Puerto Madryn, pour la photo-identification des baleines franches et l'observation par satellite des éléphants de mer. Il organise aussi des conférences.

● Dans une étude sponsorisée par la WDCCS et la Fundación Cethus, sur les aspects socio-économiques du *whale watching* en Argentine, Iñiguez *et al.* (1998) ont interrogé des offices de tourisme, des pêcheurs, des tour-opérateurs et des visiteurs de trois des principales régions. Ils ont ainsi pu établir que le *whale watching* avait un fort impact socio-économique sur les petites communautés argentines en termes de conservation, d'éducation et de sensibilisation du public, sans oublier les revenus du tourisme.

● Puerto Pirámides est une petite localité qui dépend essentiellement d'un écotourisme fondé en grande partie sur l'observation des baleines (Iñiguez *et al.* 1998) et contribuant largement au chiffre d'affaires des hôtels, cafés, restaurants, autocars et guides, au moment de la pleine saison. La ville organise chaque année une journée de la baleine – " El Día de la Ballena " – avec des festivités et des sorties en mer gratuites.

³⁶ Basé sur les billets d'admissions et les enquêtes réalisées dans le parc, un tiers des visiteurs de la Península Valdés (176 731) se rendent à Punta Norte, soit 61 856.

³⁷ Estimation du nombre de whale watchers observant les animaux depuis la plage pendant la pleine saison touristique, de juin à septembre. Les meilleurs mois pour l'observation des baleines sont septembre et octobre. La saison des baleines dure 2 ou 3 mois de plus (soit 200 jours), mais les chiffres indiqués sont une estimation prudente.

³⁸ En 2006, la réserve de Cabo Vírgenes, célèbre pour ses pingouins de Magellan (*Spheniscus magellanicus*) a reçu 8 165 visiteurs. On estime à 20%, soit 1 633 personnes, le nombre de ses whale watchers.

- Depuis 1992, la Fundación Cethus travaille, seule et avec des opérateurs de *whale watching* au moment de la pleine saison, dans les diverses régions où se trouvent des cétacés, pour effectuer des recherches sur les petits cétacés. Elle a présenté ses programmes de sensibilisation à l'environnement à plus de 14 500 étudiants de tous âges. Elle a aussi travaillé avec des agences de voyage pour créer davantage d'excursions à but éducatif, en produisant le matériel nécessaire et en consultant des experts des ZMP et des cétacés au niveau local, régional et national.

- L'office du tourisme de Chubut tire d'importants revenus de ses permis de filmer. Selon Iñíguez *et al.* (1998), les sociétés de production doivent s'acquitter d'un droit qui s'élève à 300 dollars par jour pour les sociétés étrangères et à 100 dollars pour les sociétés argentines. Elles doivent aussi prévoir les honoraires des observateurs officiels du ministère du tourisme, qui sont de 50 dollars par jour, et leur fournir une copie du film terminé. La réalisation d'un film sur les orques et autres animaux sauvages de la région prend en moyenne de 20 à 25 jours. Même si l'on n'attribue que 50% des sommes ainsi perçues aux baleines, orques et dauphins, on atteint un minimum de 3 500 dollars par film. Cet argent est versé aux réserves. À cela s'ajoutent les milliers de dollars payés aux populations locales pour la location de bateaux et de matériel, l'hébergement en hôtel et la nourriture.

- La Fundación Cethus (1999), qui a calculé les sommes dépensées par les touristes qui viennent observer les dauphins à San Julián, a établi qu'en moyenne chacun d'eux dépensait 33,96 dollars par jour et passait deux jours dans la région. 47% du prix des excursions revient à la localité (essence, huile, travail administratif et autres services) et le reste est envoyé à Buenos Aires (assurance, cotisations de retraite, remboursement des traites du bateau, impôts).

- À cause des menaces d'extinction pesant sur la baleine franche australe, en 1983 la province de Chubut a décidé de faire de la presqu'île Valdés une réserve naturelle. D'autres réserves ont été créées en Argentine, en réponse à l'activité touristique suscitée par les cétacés : la réserve de Punta Norte, la réserve naturelle de Ría Deseado et celle de Bahía San Julián (Hoyt 2005a). Bien entendu, ces réserves contribuent aussi à la protection des colonies d'oiseaux de mer, des otaries et autres espèces.

3^{ème} étude de cas. Puerto Pirámides, Argentine : Une ville de whale watching balayée par les vents

Sous bien des aspects, Puerto Pirámides offre un exemple parfait de la façon dont une minuscule localité, isolée et balayée par les vents, s'est transformée pour offrir au monde une chance d'observer des baleines dans des conditions exceptionnelles. Les baleines évoquées ici sont les baleines franches australes évoluant dans les eaux limpides de l'extrême Sud de l'Atlantique. À l'inverse du reste du monde, Puerto Pirámides a atteint ses objectifs pratiquement sans s'inspirer de l'industrie

du *whale watching* établie en Amérique du Nord. La seule activité de WW à avoir précédé Puerto Pirámides en Amérique latine est celle de Baja en Californie, où des entreprises américaines avaient développé l'observation des baleines grises dans les lagons. Bien entendu, Puerto Pirámides a profité de la publicité internationale faite autour de la presqu'île Valdés par le travail du chercheur Roger Payne et par les photographes et réalisateurs Des et Jen Bartlett, dont les images ont largement envahi les écrans de télévision et les pages du National Geographic dans les années 1970. Le tourisme baleinier, qui a commencé vers 1973, n'a pas eu d'existence officielle avant 1983, année des premières sorties d'observation. L'observation des baleines est une activité saisonnière (15 juin-15 décembre), mais hors saison, la faune marine est suffisante – entre les acrobaties du lagénorhynque obscur et autres dauphins, les éléphants de mer et les otaries, sans oublier les orques qui chassent ces derniers sur les plages – pour attirer les visiteurs toute l'année.

Quels sont les secrets du succès de Puerto Pirámides et de la presqu'île Valdés ?

- La proximité et l'abondance dans la région d'une espèce merveilleusement charismatique en voie de disparition : la baleine franche australe. L'histoire émouvante de la baleine, qui doit son nom à la facilité avec laquelle elle se laissait approcher par les chasseurs qui l'ont presque conduite à l'extinction, touche profondément le public. Cependant, il existe d'autres ports en Argentine, en Uruguay et au Brésil, ainsi qu'en Afrique du Sud et en Australie, qui peuvent revendiquer le même spectacle.
- Le fait de limiter à six le nombre des opérateurs, qui n'ont chacun droit qu'à un seul bateau en mer à la fois, sauf pendant le week-end du 12 octobre. Cette limite imposée aux opérateurs empêche l'offre de dépasser la demande, en faisant baisser les prix. En fait, depuis ses débuts en 1983, l'industrie d'observation des baleines y a connu une croissance lente, mais régulière.
- Un niveau élevé de protection et un interdit absolu de faire des aménagements sur les terrains et dans les zones marines de la presqu'île Valdés. Le fait d'avoir su garder ce territoire intact ne fait qu'accroître son intérêt : c'est le principe de la Joconde (si vous possédez la Joconde ou une œuvre équivalente, il vous suffit de la garder en bon état et elle continuera de prendre de la valeur). L'administration du parc a interdit le whale watching dans un des golfes de la presqu'île, pour le limiter à une seule zone. Il faudrait approfondir la relation existant entre l'établissement de ZMP ou de sanctuaires de mammifères marins et la valeur du *whale watching*. L'approche opposée – qui consiste à construire un hôtel de 30 étages sur la plage – pourrait bien avoir pour effet de diminuer la valeur des baleines, du WW et du tourisme local. L'écotourisme de qualité ne manque pas de mérites.

Chili

República de Chile

Population : 16 284 741 (est. 2007)

Superficie totale : 756 950 km²

Entrées de touristes : 2 027 082 (en 2005)

(+13,6% de plus que l'année précédente)

PIB/PPA : 202,7 milliards de dollars US (est. 2006)

PIB/PPA par habitant : 12 700 dollars US

Taux de croissance réelle : 4,2%

Indice de performance écologique : 83,4 (29^{ème} rang mondial)

Principales espèces concernées par le WW : Arica :

grand dauphin *Tursiops truncatus*, globicéphale

Globicephala spp, dauphin de Risso *Grampus*

griseus, dauphin commun *Delphinus delphis*,

cachalot *Physeter macrocephalus* ; Îles Choros-

Damas & Chañaral : grand dauphin *Tursiops*

truncatus; aussi: baleine à bosse *Megaptera*

novaeangliae, rorqual bleu *Balaenoptera musculus*,

rorqual commun *Balaenoptera physalus*, dauphin de

Risso **Grampus griseus**, dauphin du Pérou

Lissodelphis peronii; Côte de Constitución : dauphin du Chili *Cephalorhynchus eutropia*; Chiloe/canal patagonien : rorqual bleu *Balaenoptera musculus*, baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, dauphin du Chili *Cephalorhynchus eutropia*, dauphin de Peale *Lagenorhynchus australis*, dauphin de Commerson *Cephalorhynchus commersonii*, baleine franche australe dolphin *Lissodelphis peronii*, épaulard ou orque *Orcinus orca*, dauphin de Risso *Grampus griseus*, rorqual commun *Balaenoptera physalus*. Détroit de Magellan/ Punta Arenas (déc-avril): baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*, baleine franche australe *Eubalaena australis*, rorqual boréal *Balaenoptera borealis*, épaulard ou orque *Orcinus orca*, dauphin de Peale *Lagenorhynchus australis*, dauphin du Chili *Cephalorhynchus eutropia*, dauphin de Commerson *Cephalorhynchus commersonii*.

Début du WW : Début des années 1990.

Types de WW : Grands cétacés, dauphins, marsouins, excursions en bateau, navires de croisière, observations à partir de la terre ferme ou du ciel, observations éducatives, photo-identification.

Les chiffres du WW et les dépenses des visiteurs au Chili :

Année	WWs	Taux de croissance annuel moyen en %	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
1991	minimal	n/a	minimal	minimal	minimal
1994	300+	n/a	15 000	38 000	53 000
1998	3 300	82,1	194 000	485 000	679 000
2006	13 720	19,5	\$1 169 443	\$1 284 383	\$2 453 826

Depuis quelques années, le Chili a entrepris quelques-unes des activités de WW les plus diversifiées d'Amérique latine : depuis l'observation des dauphins autour d'îlots rocheux, dans le nord désertique, à celle des baleines à fanons qui s'ébattent sur la toile de fond des îles Chiloe et des forêts impénétrables des fjords du sud. Le Chili, comme l'Argentine, possède une très vaste population de dauphins endémiques à cette région et compte même une espèce qui lui est propre : le dauphin du Chili. On y trouve aussi des dauphins de Peale et de Commerson, ainsi que des marsouins de Burmeister. À l'extrême sud du pays, le port de Punta Arena offre des excursions sur les canaux des environs et vers l'Antarctique, avec une composante cétacés. Depuis peu, un opérateur propose des sorties en avion de deux heures au-dessus du Passage de Drake.

En dépit d'une forte présence de cétacés, d'une infrastructure touristique correcte et de voies d'accès vers la plupart des régions du pays, le Chili a mis longtemps à développer son activité de *whale watching*. Hoyt (2001) en faisait la remarque : " un potentiel considérable et même exceptionnel [et pourtant] le tourisme d'observation des cétacés y est peu développé ". Mais les choses ont changé. L'industrie du lagenorhynque

obscur a vraiment démarré au Chili et devrait connaître une croissance rapide au cours des années à venir. La difficulté sera de contrôler ce développement pour que sa valeur reste élevée, avec des activités éducatives et de recherche, des directives et des réglementations, tout en veillant au sort des communautés locales qui seront amenées à s'engager dans des activités touristiques .

Profil socio-économique du WW au Chili :

Les touristes du whale watching

● Les touristes viennent d'Argentine (29,9%), du Pérou (10,9%), des États-Unis (9,1%), de Bolivie (8,8%), du Brésil (8,2%), d'Allemagne (3,4%), d'Espagne (3,0%) et de France (2,6%). 19% sont des Européens et 12,5% des Nord-Américains. Le nombre d'Australiens (1,5%) et de Chinois (0,3%), en croissance rapide, a doublé depuis trois ans.

● Selon un rapport de CONAF, en 2005 les bateaux en partance vers les îles de Choros et de Damas ont emporté 12 235 passagers, dont 28% d'étrangers et 72% de Chiliens ; 85% d'adultes et 15% d'enfants ; 53% de femmes et 47% d'hommes.

- Toujours en 2005, les visiteurs de la ZMP de Francisco Coloane, dans les fjords du Sud, comptaient 77% d'étrangers et 23% de Chiliens.

Les opérateurs de WW et les sorties proposées

- Sur l'île de Choros-Damas, à environ 500km au nord de Santiago, les pêcheurs de la région proposent des sorties en mer, à bord de petits bateaux à moteur (capable d'emmener 12 passagers) pendant l'été austral. Quelques kilomètres plus au nord, au large de l'île de Chañaral, l'observation des dauphins est pratiquée au moins depuis 1993. Le Centro de Investigación Eutropia donne des conseils d'identification et des directives aux opérateurs de la région.

- Le chercheur Parissa Yazdi, qui a étudié l'impact des sorties en mer sur le comportement des grands dauphins autour de l'île de Choros Island, a fait plusieurs recommandations visant à protéger les dauphins et à améliorer la qualité des rencontres entre les touristes et les animaux (Yazdi 2007).

- À Arica, des sorties en mer sont organisées deux ou trois fois par semaine pour observer la faune marine (pingouins, albatros, cormorans, otaries australes), ainsi que les baleines et les dauphins qui s'approchent des côtes, en particulier de juin à septembre.

- La Marine chilienne basée à Ancud (île de Chiloe) et DIRECTEMAR ont élaboré des directives sur le *whale watching* et les ont mis en place au niveau local (Cabrera et al. 2007). Valparaiso s'efforce maintenant de faire appliquer ces directives sur toute la côte chilienne.

- En plus des bateaux, petits et grands, qui proposent des sorties (avec une composante *whale watching*) vers les fjords et l'Antarctique, il existe maintenant un service aérien appelé Antartica XXI, qui offre une traversée plus courte et souvent moins agitée du Passage de Drake, pour aller sur la presqu'île Antarctique.

- Les excursions vers la ZMP de Francisco Coloane comprennent une option de sorties en kayaks avec observations de baleines à bosse.

Les chiffres du WW au Chili :

Port ou localité	Ops	Bateaux	WWs	Prix unitaire	Dépenses directes en USD	Dépenses indirectes en USD	Dépenses totales en USD
Nord du Chili							
Arica	1	1	300	70-110	27 000	12 000	39 000
Isla Chañaral	8	8	540	12	6 480	92 610	99 090
Isla Choros y Damas ³⁹	40	40	12 235	12	146 820	713 423	860 243
Des fjords de la côte sud à Punta Arenas							
Puñihuil (I. Chiloe)	-	-	Début 2009	-	-	-	-
Quellon (I. Chiloe)	5	5	-	-	-	-	-
Patagonian Channels	1	2	150	5 714	857 143	85 650	942 793
Strait of Magellan	1	1	120	1 100	132 000	180 000	312 000
Punta Arenas (fjords du sud & Antarctique) ⁴⁰	3-5	3-5	375	-	-	200 700	200 700
Total	59+	60+	13 720	-	\$1 169 443	\$1 284 383	\$2 453 826

Sources: Dernières données annuelles basées sur les estimations des scientifiques, les réponses des opérateurs et autres personnes interrogées.

La Communauté du WW

- Huit communautés pratiquent une activité quelconque de *whale watching*, avec au moins 59 opérateurs.

- Le Chili occupe le deuxième rang mondial de production de saumon d'élevage et la prolifération des saumons, ainsi que des moules, dans les zones littorales constitue un sujet d'inquiétude, en particulier dans les fjords au sud du pays. Depuis les années 1980, la production de saumon s'est multipliée par 140, dont plus de 90% dans la dixième région (sources citées dans

Hucke-Gaete et al. 2006). Ces élevages de saumon devront être soumis à des critères plus rigoureux et limités à certaines régions, pour éviter un impact négatif sur les habitats de baleines, dauphins et autres animaux marins. Il faut que les ZMP en proposition soient soigneusement divisées en zones et gérées selon des principes respectant l'écosystème.

- Diverses suggestions ont été faites pour établir une zone de protection du rorqual bleu, des cétacés ou d'espèces multiples dans le golfe de Corcovado Gulf et autour de l'île de Chiloe. Il est important que cette zone

³⁹ En janvier-février, seulement 40 des 150 pêcheurs qui travaillent sur l'île proposent des excursions. Toutes les sorties comprennent des observations de dauphins, mais la principale attraction est la colonie de pingouins de Humboldt. 34% des touristes veulent surtout voir des dauphins. En conséquence, seulement 34% du total des dépenses indirectes est pris en compte.

⁴⁰ Les chiffres représentent 25% du nombre total de passager et des dépenses. Le prix unitaire (billet) et les dépenses directes sont exclus, car ils sont encaissés par des sociétés étrangères. Les données présentées montrent les sommes dépensées au Chili. Voir tableau 7 pour de plus amples explications.

soit créée de manière transparente, avec la participation de toutes les parties prenantes, de façon à établir un plan de conservation et de gestion obéissant à des critères très rigoureux.

- Puerto Montt, Valparaiso et Punta Arenas sont le point de départ d'excursions d'écotourisme, de recherches et autres, comprenant des observations de cétacés, en particulier dans l'Antarctique. On estime que le Chili capture 4-5% du marché des croisières antarctiques. Les touristes en route vers l'Antarctique y passent souvent une ou deux nuits, à l'aller et au retour de leur voyage. L'exploration des côtes chiliennes fait quelquefois partie de l'itinéraire des croisières en Antarctique.

- Plusieurs ONG internationales ont travaillé avec les ONG chiliennes pour activer les bénéfices socio-économiques du *whale watching*. En novembre 1997, la Whale and Dolphin Conservation Society, en coopération avec la Fundación Cethus et des scientifiques chiliens, a organisé un atelier de *whale watching* destiné à la formation de naturalistes et d'opérateurs au Chili et en Argentine. Le même mois, l'IFAW (International Fund for Animal Welfare) avait parrainé un atelier international sur les aspects juridiques du *whale watching*, destiné à établir ses fondations et dimensions légales. Depuis lors, divers autres ateliers ont été organisés dans le pays pour former les chercheurs à la façon de traiter les échouages, à servir de guide naturaliste et à proposer des excursions d'observation de cétacés. En décembre 2007, un atelier a été organisé à l'intention des communautés, par le Servicio Nacional de Turismo (SERNATUR) du Chili, l'Intendencia Región de Coquimbo, le SERNATUR de la région de Coquimbo et la FOAR (Argentine) pour encourager l'établissement d'un *whale watching* responsable dans la région de Coquimbo.

- Au sud de l'île de Chiloe, le Centro Ballena Azul a, lui aussi, organisé des activités avec la population locale et des ateliers sur le thème du rorqual bleu.

- Sur les îles de Choros-Damas et de Chañaral (ZMP), le Centro de Investigación Eutropia a mené des recherches sur le grand dauphin et le rorqual commun, en travaillant avec des pêcheries artisanales et a mis en place un programme éducatif au sein de la communauté.

- Depuis 2004, au nord-ouest de l'île de Chiloe, le Centro de Conservación Cetacea (CCC) mène des recherches sur le rorqual bleu et collabore avec la communauté, dans le cadre du projet Alafaguara (rorqual bleu chilien), pour développer des directives sur l'observation du rorqual bleu, ainsi que des activités telles que des programmes de recherches et des ateliers pour la formation des opérateurs de *whale watching*. Ce projet se déroule à Puñihuil (au nord-ouest de l'île de Chiloe), une petite localité côtière peuplée surtout de pêcheurs et de tour-opérateurs. Pour développer l'activité de manière responsable, le CCC travaille avec la municipalité d'Ancud et le projet Footpath [sentiers] (un projet du gouvernement chilien) pour lancer une activité d'observation des rorquals depuis des plates-formes terrestres. Parallèlement, il développe, en collaboration

avec l'Institut catholique du Chili, un plan commercial qui va permettre à cinq tour-opérateurs de la région d'évaluer le potentiel économique de l'achat en commun d'un bateau de *whale watching* adapté aux conditions locales et permettant des économies d'échelles. Les excursions pourraient commencer en 2009 avec le lancement de l'observation des baleines bleues, des baleines de Sei et des baleines à bosse, comme une des attractions de cette région riche en biodiversité.

- Au large de la côte de Constitución, au centre du Chili, le Centro de Investigación Eutropia (CIE) et l'Universidad Católica del Maule (UCM) ont développé un projet de protection du dauphin du Chili, financé par la Comisión Nacional del Medioambiente (CONAMA). Ce projet comprend des programmes éducatifs destinés aux communautés et des programmes de recherches. Les dauphins, qui sont visibles depuis la côte, constituent une opportunité de développement d'excursions touristiques.

- Une proposition de 2007, visant à faire de l'ensemble des eaux territoriales chiliennes un sanctuaire de baleines, s'est vue concrétisée en avril 2008, lors de l'annonce par le président Bachelet de la création d'un sanctuaire qui s'étendrait sur l'ensemble de la zone d'exclusivité économique (ZEE) du Chili.

4^{ème} étude de cas. Le tourisme d'observation des cétacés en Antarctique : Capturer le marché de l'Antarctique

Ultime destination des whale watchers, l'Antarctique est aussi une des ultimes destinations de la planète. Il est le dernier continent et l'océan Austral, aussi vaste que les États-Unis et situé aux confins de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Océan Indien, mérite, lui aussi, le nom de dernier océan. Depuis quelques dizaines d'années, les touristes s'y pressent de plus en plus, attirés par des images de glace, de pingouins et de baleines géantes. Le trafic des navires de croisière y a pris une ampleur considérable, à la fois bénéfique et inquiétante.

Au début des années 1990, la fréquentation touristique ne dépassait pas les 5 000. Dix ans plus tard, elle a, pour la première fois, dépassé les 10 000, mais la hausse la plus forte est intervenue de 2003 à 2004 lorsque le nombre de passagers est passé de 15 000 à 25 000. De 2000 à nos jours, le tourisme en Antarctique a connu une croissance de 20,8% par an, un niveau qui risque bientôt de s'avérer difficilement supportable. Au cours de la saison 2006-07 (de nov. à la mi-mars), le nombre de personnes s'aventurant dans l'océan austral pour naviguer sur les eaux antarctiques et/ou prendre pied sur le continent Antarctique a atteint un chiffre record de 37 552. La plupart ont pu observer des rorquals communs, bleus ou à bosse, des orques et divers dauphins. Ils ont aussi vu des milliers de pingouins et de cobias, de phoques léopards et de phoques de Weddel.

Les croisières antarctiques uniquement consacrées à

l'observation des baleines sont rares, mais toutes la proposent dans le cadre de leurs activités. Comme dans les rapports précédents (Hoyt 2001), nous n'avons pris en compte que 25% du nombre total de visiteurs, comme la portion associée au *whale watching*.

Du fait de sa proximité, l'Amérique du Sud est en mesure de capturer des revenus considérables du tourisme en Antarctique. Les croisières en Antarctique sont organisées par des entreprises généralement installées en Europe et en Amérique du Nord, mais une partie des dépenses d'approvisionnement, des droits d'amarrage et des dépenses de l'équipage est payée en Amérique du Sud. Les sommes les plus importantes sont dépensées par les touristes nord-américains et européens qui séjournent dans le pays à l'aller ou au retour de leur croisière en Antarctique.

Le principal port de départ est Ushuaia, à l'extrême sud de l'Argentine, qui voit passer au moins 92% de tout le trafic. Le Chili capture pratiquement tout le reste, à l'exception de quelques navires de croisière qui partent du Brésil ou d'Uruguay et d'autres qui font escale aux îles Falklands (Malouines). Quelques autres partent d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande ou d'Australie. Pour les besoins de ce rapport, nous retiendrons un taux de 4% en provenance du Chili. L'Argentine bénéficie aussi de ce tourisme puisque tous les vols vers Ushuaia font escale à Buenos Aires,

où les touristes décident souvent de passer 1 ou 2 jours à l'aller ou au retour de leur croisière. Les croisières antarctiques ont largement contribué à la modernisation de l'aéroport et du port d'Ushuaia. Pour les besoins de ce rapport, les dépenses de *whale watching* associées aux croisières antarctiques sont les dépenses faites par les touristes (un quart des touristes se rendant en Antarctique) dans les ports pendant et/ou après une croisière de *whale watching* en Antarctique, ainsi que le coût des vols internes (en particulier Buenos Aires-Ushuaia-Buenos Aires).

Le tableau 7 résume les dépenses estimées des whale watchers et des équipages de navires de croisière en Argentine et au Chili. Au cours de la saison 2006-07, l'Antarctique a reçu 37 552 touristes au total, tous moyens de transport confondus. En conséquence, 34 548 (soit 92%) sont passés par Ushuaia et 1 502 (soit 4%) par le Chili. Si l'on attribue 25% de cette fréquentation au *whale watching*, cela signifie que 8 637 whale watchers sont passés par l'Argentine et 375 par le Chili. À ces chiffres s'ajoutent 19 890 membres d'équipage et 2 430 employés, à partir desquels on peut faire des calculs similaires pour déterminer la portion attribuable au *whale watching* en Argentine et au Chili et faire une estimation des dépenses. Le calcul, présenté au tableau 7, est basé sur un minimum de deux nuits en Argentine ou au Chili, à 150 dollars par jour, plus 600 dollars pour les vols aller-retour (Buenos Aires-Ushuaia ou Santiago-Punta Arenas).

Tableau 7. Estimation des dépenses faites en Argentine ou au Chili par les whale watchers de l'Antarctique et par le personnel de bord et l'équipage des navires de croisières (2006-07)

Pays de départ	Nbre de WWs Antarctique (25% des passagers)	Personnel et équipage attribuable au WW (25% du total)	2 jours de dépenses à 300 dollars	Vols internes à 600 dollars	Dépenses liées au WW
Argentine	8 637	5 133	1 539 000	3 079 800	4 619 700
Chili	375	223	66 900	133 800	200 700
Total	9 012	5 356	\$1 605 900	\$3 213 600	\$4 820 400

Sources: Ces calculs sont basés sur les statistiques de Pérez and Ocampo (2006), et de l'Association internationale des tour-opérateurs de l'Antarctique (IAATA) (http://www.iaato.org/tourism_stats.html), en particulier le rapport " 2006-2007 Summary of Seaborne, Airborne, and Land-based Antarctic Tourism ".

Conclusion

En Amérique latine, le *whale watching* est une activité commerciale en pleine expansion qui offre un vaste éventail d'avantages socio-économiques, surtout lorsqu'elle est bien gérée. De 1998 à 2006, le nombre de pays pratiquant le *whale watching* est passé de 8 à 18, et le nombre de communautés de 56 à 91. Parallèlement, le nombre de whale watchers (visites) est passé de 243 892 à 885 679, soit une croissance moyenne annuelle de 11,3% par an depuis 1998. Le chiffre actuel des dépenses totales, qui est de 278,1 millions de dollars, indique un chiffre d'affaires brut considérable. Au cours de la décennie écoulée (1998-2007) depuis le dernier rapport sur l'observation des baleines en Amérique latine, basé sur des chiffres de 1998 (Hoyt 2001) – on estime à 6,4 millions le nombre de personnes ayant participé à des sorties de *whale watching* en Amérique latine.

Les whale watchers sont, en majorité, des touristes étrangers, qui sont souvent des Latino-américains, car les échanges touristiques entre pays voisins sont nombreux. L'important, c'est que les sommes dépensées viennent de l'extérieur du pays, apportant une infusion de capitaux étrangers. On trouve, cependant, bon nombre d'habitants du pays parmi les visiteurs, qui présentent l'avantage de supporter l'industrie du *whale watching* en saison intermédiaire et en basse saison, ou encore lorsque les touristes étrangers se font rares du fait des fluctuations monétaires ou pour d'autres raisons.

Avec une telle croissance depuis 1998 (et, en fait, depuis le premier recensement en 1991), on peut dire que le *whale watching* n'a pas encore atteint sa " maturité " en Amérique latine. La plupart des bateaux en sont encore à la première phase de développement (utilisation des bateaux existants) ou au tout début de la phase deux (aménagement des bateaux existants). Seules quelques régions ont abordé la phase trois (création et utilisation de bateaux conçus spécialement pour le WW).

La plupart des communautés de *whale watching* vivent en dehors des grandes villes et des centres économiques d'Amérique latine, c'est donc une activité qui contribue au développement économique rural. La difficulté pour ces communautés est d'instituer des politiques et des réglementations permettant de contrôler le développement du *whale watching* et d'en assurer la pérennité. Il y a beaucoup à apprendre des erreurs commises dans les pays où cette industrie est en pleine maturité (en Amérique du Nord, par exemple) ou dans les pays où de sérieux problèmes se sont produits par suite d'un développement trop rapide, sans contrôles, ni planification.

Les problèmes liés à une croissance trop rapide sont bien connus : une concurrence trop forte pour satisfaire la demande peut rapidement aboutir à une offre excédentaire qui fait baisser le prix des billets. Le manque de réglementations et de directives, ou leur non-respect, peut conduire les opérateurs à vouloir s'approcher trop près des cétacés pour offrir du sensationnel et battre la concurrence. Un excès de *whale watching* (sur-utilisation de la ressource) risque d'avoir des effets négatifs sur les

animaux ou sur l'environnement marin, effets qui vont masquer les aspects positifs et la valeur potentielle d'un *whale watching* de qualité, et les dénuer de sens.

À l'exception peut-être du Costa Rica, le *whale watching* en Amérique latine ne connaît pas, pour l'instant, une croissance trop rapide pour une bonne gestion. En fait, il reste encore une marge de croissance dans bien des régions. Le potentiel de croissance le plus important se trouve peut-être dans les observations à partir de la terre ferme, ainsi que dans la diversité de produits de qualité, capables de faire concurrence à ceux d'autres régions du monde et de répondre aux diverses attentes des whale watchers. Peut-on augmenter la valeur économique des hauts lieux du *whale watching*, sans augmenter la pression déjà exercée sur les populations de cétacés ou l'impact sur l'environnement marin ? C'est une des difficultés à surmonter. Il faut bien réaliser que les décisions et mesures, prises maintenant et au cours des quelques années à venir dans ces pays, vont déterminer la durabilité et le futur du *whale watching* en Amérique latine.

En général, il vaut mieux une croissance lente et régulière, qui assure la satisfaction des clients et leur donne envie de revenir, qui tient compte du bien-être des animaux et qui garantit la viabilité à long terme de l'activité. Les Latino-américains se mobilisent pour faire de *whale watching* une entreprise vouée au succès.

Références bibliographiques

- Agardy, T., Aguilar, N., Cañadas, A., Engel, M., Frantzi, A., Hatch, L., Hoyt, E., Kaschner, K., LaBrecque, E., Martin, V., Notarbartolo di Sciara, G., Pavan, G., Servidio, A., Smith, B., Wang, J., Weilgart, L., Wintle, B. and Wright, A. 2007. A Global Scientific Workshop on Spatio-Temporal Management of Noise. Report of the Scientific Workshop. 44pp.
- Agersted, P.R. 2006. Evaluating ecotourism in México's biosphere reserves – whale watching activities in the world heritage site of Laguna San Ignacio, Baja California Sur, México 1994-2002. MSc Thesis, University of British Columbia.
- Aliaga-Rossel, E., McGuire, T.L. and Hamilton, H. 2006. Distribution and encounter rates of the river dolphin (*Inia geoffrensis boliviensis*) in the central Bolivian Amazon. *J. Cetacean Res. Manage.* 8(1):87-92.
- Austermühule, S. 2007. Turismo de Avistamiento de Cetáceos – Oportunidad para la Conservación y el Desarrollo Sostenible. Mundo Azul, Lima, Perú, 77pp.
- Avila Foucat, S. and Saad Alvarado, L. 1998. Valuación de la ballena gris y ballena jorobada en México. *Gaceta Ecológica.* Instituto Nacional de Ecología, SEMARNAP 49.
- Bejder, L., Samuels, A., Whitehead, H., Gales, N., Mann, J., Connor, R.C., Heithaus, M., Watson-Capps, J., Flaherty, C., and Krützen, M. 2006. Decline in relative abundance of bottlenose dolphins exposed to long-term disturbance. *Conservation Biology* 20(6), 1791-1798.
- Bolaños-Jiménez, J., Herreral, O.L., Panza, R. and Villarroel-Marin, A. 2007a. Preliminary assessment of marketing-related aspects on dolphin-watching in the Mochima National Park, northeastern Venezuela. Paper to IWC Scientific Committee. SC/59/WW19
- Bolaños-Jiménez, J., Villarroel-Marin, A., Parsons, E.C.M. and Rose, N.A. 2007b. Origin and development of whalewatching in the state of Aragua, Venezuela: Laying the groundwork for sustainability. Proceedings of the 5th International Coastal and Marine Tourism Congress. Ed. Lück, M., Graeupl, A., Miller, M.L., Auyong, J., and Orams, M.B. Auckland, New Zealand, 11-15 September.
- Cabrera, E., Galletti, B., and Carlson, C.A. 2007. Recommendations for Whale Watching Guidelines in the Blue Whale Feeding Area of Southern Chile. Paper to IWC Scientific Committee. SC/59/WW15, 9pp.
- Cipolotti, S.R.C., Morete, M.E., Basto, B.I., Engel, M.H., and Marcovaldi, E. 2005. Increasing of whale watching activities on humpback whales in Brazil: Implications, monitoring and research. Paper to IWC Scientific Committee. SC/57/WW7, 15pp
- Dedina, S., and Young, E. 1995. Conservation as communication: local people and gray whale tourism in Baja California Sur México. *Whalewatcher*, 29(2): 8-13.
- Engel, M.H. 2007. Abrolhos Bank: the Role of MPAs in the protection of the most important humpback whale breeding ground in the western South Atlantic. In Agardy, T., Aguilar, N., Cañadas, A., Engel, M., Frantzi, A., Hatch, L., Hoyt, E., Kaschner, K., LaBrecque, E., Martin, V., Notarbartolo di Sciara, G., Pavan, G., Servidio, A., Smith, B., Wang, J., Weilgart, L., Wintle, B. and Wright, A. 2007. A Global Scientific Workshop on Spatio-Temporal Management of Noise. Report of the Scientific Workshop.
- Euromonitor International. 2007. Travel and Tourism in Bolivia. Report. Euromonitor International (<http://www.euromonitor.com>)
- Fundación Cethus. 1999. The value of ecotourism of Bahía San Julián, Santa Cruz, Argentina. Final report to the Whale and Dolphin Conservation Society, July 1999, 8 pp.
- Hoagland, P. and Meeks, A.E. 1997. The demand for whale watching at Stellwagen Bank National Marine Sanctuary. Woods Hole Oceanographic Institution, Woods Hole, MA, draft, unpublished, 25pp.
- Hoyt, E. 2001. *Whale Watching 2001: Worldwide Tourism Numbers, Expenditure, and Expanding Socioeconomic Benefits.* International Fund for Animal Welfare, Yarmouth Port, MA, USA, 157pp.
- Hoyt, E. 2002. Whale watching. In *Encyclopedia of Marine Mammals* (Perrin, W.F., B. Würsig and J.G.M. Thewissen, eds.) Academic Press, San Diego, CA., pp1305-1310.
- Hoyt, E. 2005a. *Marine Protected Areas for Whales, Dolphins and Porpoises: A World Handbook for Cetacean Habitat Conservation.* Earthscan, London, 512pp.
- Hoyt, E. 2005b. Enhancing the Value of Whale Watching: Strategies for True Sustainability. 1º Taller Internacional sobre Gestión y Uso No Letal de Cetáceos: Ballenas, un recurso compartido. 27-29 Sept. 2005, Salón Municipal de Puerto Pirámides, Península Valdés, Chubut, Argentina.
- Hoyt, E. 2005c. Sustainable ecotourism on Atlantic islands, with special reference to whale watching, marine protected areas and sanctuaries for cetaceans. *Biology and Environment: Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol. 105B, No. 3, pp141-154.
- Hoyt, E. 2007a. A Blueprint for Dolphin and Whale Watching Development. Humane Society International (HSI), Washington, DC, pp. i-iii, 1-28.
- Hoyt, E. 2007b. Un Esquema para el Desarrollo de la Observación de Delfines y Ballenas. Humane Society International (HSI), Washington, DC, pp. i-iii, 1-28.
- Hucke-Gaete, R., Viddi, F., and Bello, M. 2006. Conservación Marina en el sure de Chile. Privately published, 109pp.
- IFAW. 1999. Report of the Workshop on the Socioeconomic Aspects of Whale Watching. Kaikoura, New Zealand, 88pp.
- IFAW. 2005. The Growth of the New Zealand Whale Watching Industry: A socioeconomic assessment. IFAW Asia Pacific, Surry Hills, NSW, Australia, 26pp.
- IFAW, WWF and WDCS. 1997. Report of the International Workshop on the Educational Values of Whale Watching, Provincetown, Massachusetts, USA. 40pp.
- Iñíguez, M.A., Tomsin, A., Torlaschi, Ch and Prieto, L. 1998. Aspectos socio-económicos del avistaje de cetáceos en Península Valdés, Puerto San Julián y Puerto Deseado, Patagonia, Argentina. Fundación Cethus, Buenos Aires, pp. 1-14.
- Lusseau, D., Slooten, E., and Currey, R.J. 2006. Unsustainable dolphin watching activities in Fiordland, New Zealand. *Tourism in Marine Environments* 3(2), 173-178.

- Montero-Cordero, A. 2007. Comportamiento del delfín manchado *Stenella attenuata* (Cetacea: Delphinidae) en ausencia y en presencia de botes turísticos: Evaluación biológica y socio-económica en Bahía Drake e Isla del Caño. MSc Thesis, Universidad de Costa Rica.
- Montero-Cordero, A. and Martínez-Fernández, D. 2007. Whale-watching revenues and decree regulation awareness in the South Pacific of Costa Rica. Abstract, 17th Biennial Conference on the Biology of Marine Mammals. Cape Town, South Africa. Nov. 29th-Dec. 3rd.
- Ojeda, M.G. 2005. Evaluación del Ecoturismo en Laguna San Ignacio, BCS (México), mediante su valoración económica por el Método de Costo de Viaje y el análisis comparativo con otras actividades económicas. Universidad Autónoma de Baja California, Facultad de Ciencias Marinas, Instituto de Investigaciones Oceanológicas. MSc Thesis.
- Palazzo, Jr., J.T., Kammers, M. and Linhares, I. 1994. Whalewatching sites in Brazil: a summary of available information. Government of Brazil. IWC/46/WW, 8 pp.
- Paredes L., L. 2006. Diagnóstico de la actividad turística de observación de la ballena jorobada (*Megaptera novaeangliae*, Borowski, 1781) en la región de Los Cabos, B.C.S., México. Universidad Autónoma de Baja California Sur, Thesis, LBM.
- Pereira, M.G., Bazzalo, M., and Flores, P.A.deC. 2007. Reações comportamentais na superfície de *Sotalia guianensis* (Cetacea, Delphinidae) durante encontros com embarcações na Baía Norte de Santa Catarina. *Zoociências* 9(2):123-135.
- Pérez, L.S. and Ocampo, G. 2006. Ushuaia 'Puerta de entrada a la Antártida'. Informe sobre el Tránsito de Turismo Antártico a través de Ushuaia, Temporada 2005-2006. Tourism Board of Tierra del Fuego, Antarctic Unit, Government of the Province of Tierra del Fuego, Antarctica and the Islands of the South Atlantic, Argentina, 31pp.
- Pérez Sánchez, C.E., Guerrero-Ruiz, M., and Urbán R., J. 2007. La observación de ballenas en la región sur del Golfo de California: Planeación para la conservación en áreas naturales protegidas (whale watching in the southern portion of the Gulf of California: Planning for conservation in natural protected areas.) Abstract, 17th Biennial Conference on the Biology of Marine Mammals. Cape Town, South Africa. Nov. 29th-Dec. 3rd.
- Report of the Workshop on the Science for Sustainable Whalewatching, Breakwater Lodge, Cape Town, South Africa, 6-9 March 2004. [Available from: http://www.iwcoffice.org/_documents/sci_com/workshops/WW_Workshop.pdf]
- Rivera, M., Muñoz, C. and Ruiz, V. 2007. Economic valuation of whale watching in México, INE, México, working paper.
- Rodríguez-Fonseca, J. and Fischel-Quirós, A. 2007. Impacto socioeconómico del Turismo de Observación de Cetáceos en Costa Rica 2006-2007. Informe Técnico FP4-07. Fundación Promar, San José, Costa Rica. WSPA/PROMAR. 32pp.
- Rose, N.A. 2007. Development of sustainable cetacean watching in Perú. Paper to IWC Scientific Committee. SC/59/WW5, 2pp.
- Sánchez P., J.A. 1997a. Descripción y evaluación de las actividades turísticas de observación de ballena gris en las Lagunas Ojo de Liebre y San Ignacio de la Reserva de la Biosfera "El Vizcaíno", 1996. XXII Reunión Internacional para el Estudio de los Mamíferos Marinos. Nayarit, México, 27 de abril al 1 de mayo, 1997.
- Sánchez P., J.A. 1997b. Turismo de observación de ballenas en Laguna Ojo de Liebre y Laguna San Ignacio. Unpublished.
- Schworer, T. 2007. The economic value of gray whales to local communities: a case study of the whale watching industry in two communities in Baja, México. Simon Fraser University, Master's Thesis, 95pp.
- Silva-Hernández, M.G., Bolaños, J., Ferreira, C., and Herrera-Trujillo, O.L. 2007. Update on the abundance and distribution of cetaceans in the state of Aragua, central coast of Venezuela. Abstract, 17th Biennial Conference on the Biology of Marine Mammals. Cape Town, South Africa. Nov. 29th-Dec. 3rd.
- UNEP. 2007. The GEO Data Portal. United Nations Environment Programme. <http://geodata.grid.unep.ch>.
- Urbán R., J., Gallardo U., A.G., Pérez S., C, Cárdenas H. G., Guerrero, M., García M., M.d.L., González P., U. and Jaime S., S. 2007. Manejo y Conservación de Ballenas en las Regiones Prioritarias De Loreto, La Paz y Los Cabos, Golfo de California. Primer Informe. Programa de Investigación de Mamíferos Marinos Departamento de Biología Marina, Universidad Autónoma de B.C.S., México.
- Van Waerebeek, K. and Reyes, J.C. 1994. Post-ban small cetacean takes off Perú: a review. *Rep. Int. Whal. Commn. (Special Issue 15)*:503-515.
- Villarreal-Marín, A.J. and Bolaños-Jiménez, J. 2007. A research-action project aimed to elementary and high school children for cetacean conservation in the State of Aragua, Central coast of Venezuela (in Spanish). 1° Encuentro Internacional de Educación Infantil, Universidad Pedagógica Experimental Libertador (UPEL), Centro de Investigación en Educación Infantil (CIEDIN), Maracay, Junio 16-17 de 2007.
- Watkins, G. and Cruz, F. 2007. Galápagos en Riesgo: Un Análisis Socioeconómico de la Situación Actual en el Archipiélago. Puerto Ayora, Provincia de Galápagos, Ecuador, Fundación Charles Darwin, 21pp. [http://www.darwinfoundation.org/files/library/pdf/2007/Galápagos_en_Riesgo_7-4-07-ES.pdf]
- Weinhäupl, M. 2005. Informe. Opiniones de los visitantes y habitantes de Puerto López sobre el turismo y el Parque Nacional Machalilla. Department of Social and Cultural Anthropology. Universidad de Vienna, Austria.
- World Tourism Organization (WTO). 2007. *Yearbook of Tourism Statistics*. Data 2001-2005. World Tourism Organization, Madrid. 912pp.
- Yazdi, P. 2007. Impact of tour boats on the behaviour and energetics of bottlenose dolphins (*Tursiops truncatus*) off Choros Island, Chile. Paper to IWC Scientific Committee. SC/59/WW20, 9pp.

